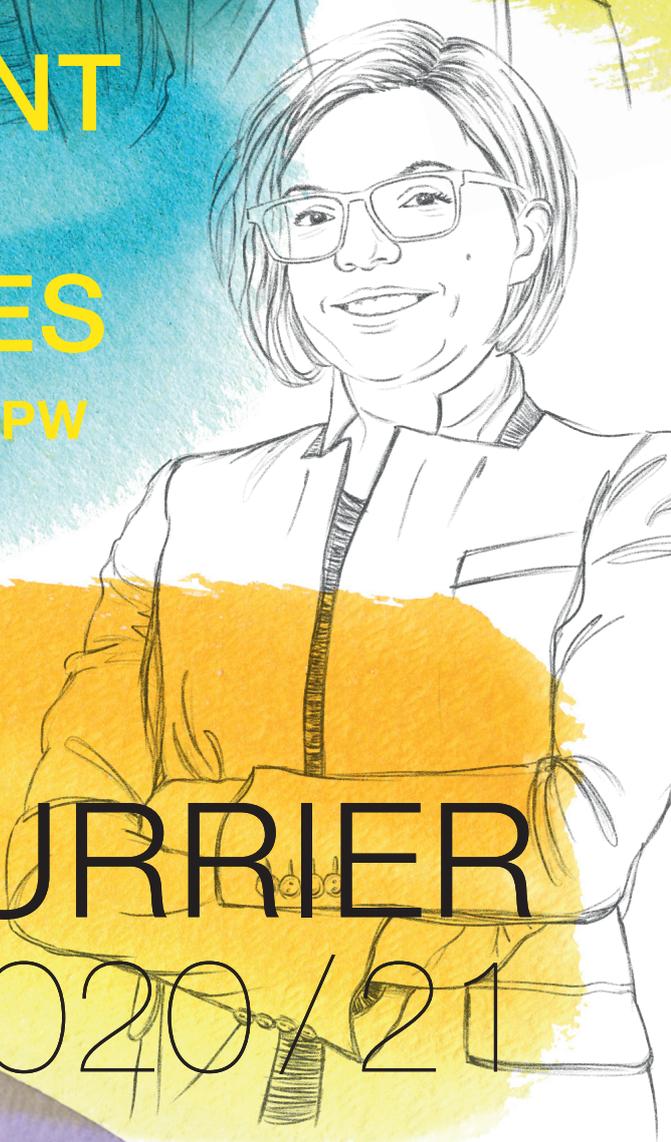
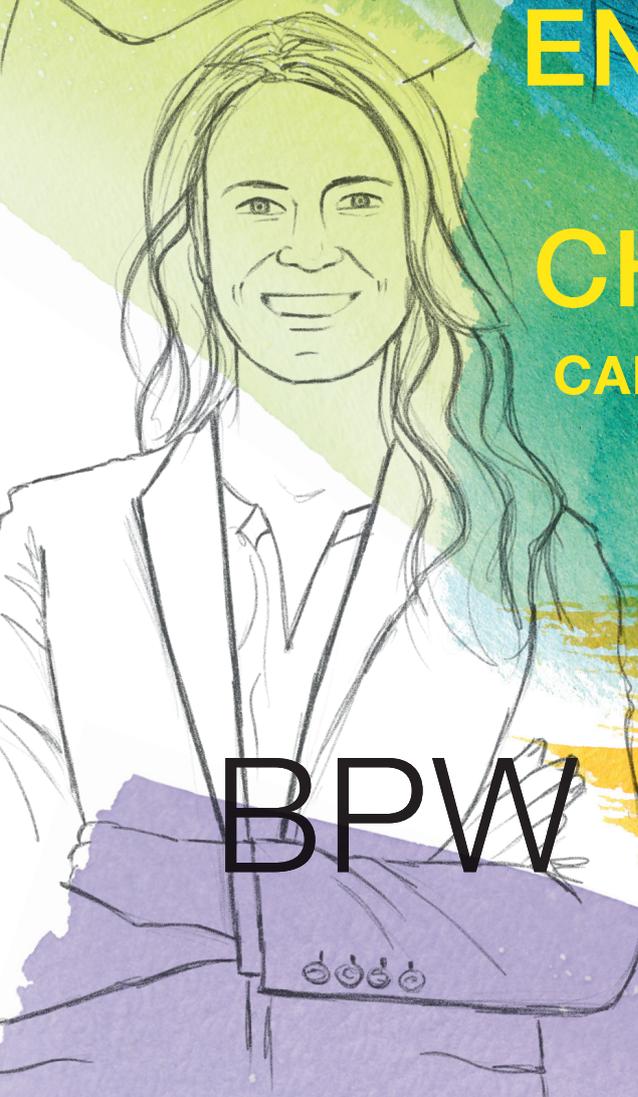




BPW SWITZERLAND
Business & Professional Women



**EN AVANT
LES
CHEFFES**
CAMPAGNE BPW



BPW COURRIER
2020 / 21

FRAUEN ANS STEUER – SEGELN SCHWEIZWEIT FÜR BPW MITGLIEDER BESONDERS GÜNSTIG!

60 Segelyachten stehen Dir zwischen Bodensee, Genfersee und Lago Maggiore für Deine Segeltörns zur Verfügung. Mit 400 Franken BPW Vorteil stichst Du schon diese Saison mit tollen Booten als Deine eigene Kapitänin in See!

AUSLAUFEN ZUM SEGELN MIT DEINEM BPW CLUB

SailCom hat auch auf einem See
in Deiner Nähe Segelboote!

Kontakt:

info@sailcom.ch



Träumst Du davon, mit Deinem eigenen Boot zu segeln? Dem Wind in den Haaren mit Familie oder Freundinnen dem Alltag zu entfliehen? Auf dem nächsten See unkompliziert jederzeit ein paar Stunden Urlaubsstimmung zu geniessen...?

Doch Segeln – es braucht ein Boot, einen Hafenplatz, Unterhalt, ... scheint ein aufwendiges Hobby? Nein! Es geht auch einfach und ökologisch – modern eben – mit SailCom Boat Sharing.

Als SailCom Mitglied wirst Du Mitbesitzerin einer ganzen Segelbootflotte, teilst den gemeinsamen Segelspass, ob beim Frauensegeln, Spassegeln oder Regattasport.

Nutze die Chance und teste die SailCom zusammen mit Deinen BPW Club-Schwestern oder gleich mit einer Mitgliedschaft für die Saison 2021. Gemeinsamer Segelspass bei geteilten Kosten.



SAILCOM MITGLIEDSCHAFTS- UND NUTZUNGSKOSTEN

– SailCom Jahresgebühr für BPW-Mitglieder Fr. 250.-

Als BPW bekommst Du Fr. 400.- geschenkt:

- die Eintrittsgebühr von Fr. 200.-
- ein Willkommenssegeln im Wert von Fr. 100.-
- eine Segelgutschrift für Fr. 100.-

– Die Bootsnutzung kostet Dich ab Fr. 45.- pro Stunde oder Du löst ein GA für Fr. 995.- für ein Jahr unlimitiertes Segeln



Weitere Informationen unter:
women.sailcom.ch

SAILCOM
BOAT SHARING COMMUNITY

Les femmes à des postes de direction!

Éditorial

Claudine Esseiva et Beatrice Lüthi, co-présidentes de BPW Switzerland



Chères BPW,

La valeur d'une association se mesure à la qualité de ses membres. Cela vaut également pour BPW : sans les nombreuses femmes actives dans toute la Suisse, l'association et les clubs individuels ne seraient rien. Nos membres viennent de différents secteurs, sont à différents stades de leur carrière professionnelle et ont des CV variés. Et surtout, les BPW se démarque par le fait qu'elles sont toujours prêtes à donner un coup de main et qu'elles sont toujours là quand ont a besoin d'elles.

Il est donc logique qu'en tant qu'association, nous faisons campagne pour que les femmes soient enfin plus nombreuses dans les conseils d'administration. Avec la nouvelle loi sur les entreprises, les objectifs concernant la proportion de femmes dans les sociétés cotées en bourse sont entrés en vigueur le 1^{er} janvier ; les femmes doivent représenter 30 % du conseil d'administration et 20 % du conseil exécutif. Cela donne l'impulsion nécessaire à quelque chose qui devrait aller de soi.

Chez BPW, nous sommes dans une position confortable pour lancer l'offensive : le nombre de femmes de haut niveau dans notre association est extraordinairement élevé. Elles sont des « modèles » qui montrent aux jeunes femmes ce qui est possible. Marianne Wildi en est un exemple : ayant débuté au département informatique, elle est aujourd'hui PDG de la Hypothekbank Lenzburg, la banque la plus numérique de Suisse, et accompagne le Conseil fédéral en tant que spécialiste des fintechs (à partir de la page 6).

L'entrepreneuse Giselle Rufer a créé sa propre entreprise sur le marché très concurrentiel de l'industrie horlogère,

en mettant clairement l'accent sur le talent des femmes. Elle a toujours su qu'elle ne pourrait réaliser ce qu'elle voulait que si elle avait le courage de construire quelque chose elle-même - son portrait (à partir de la page 24). La conseillère fédérale Viola Amherd exige plus de femmes dans son département et dans les associations sportives. Là aussi, BPW montre la voie : deux des plus grandes associations sportives suisses sont dirigées par des membres de notre association : l'Association suisse de volley-ball Swiss Volley de Nora Willi (dès la page 12), qui siège également au comité exécutif de Swiss Olympic. Pour remettre sur les rails la controversée Fédération suisse de gymnastique, Béatrice Wertli a été nouvellement élue (dès la page 18), et en tant qu'ancienne triathlète, elle sait faire la différence entre encourager et exiger trop. BPW a également un rôle à jouer dans l'augmentation de la proportion de femmes au sein du Département de la défense, de la protection civile et des sports (DDPS) dirigé par Amherd : le DDPS est un nouveau membre et se présente à partir de la page 36.

Chez BPW, nous pouvons également prouver que le leadership peut être partagé : de plus en plus de clubs ont des coprésidences et nous, BPW Switzerland, fonctionnons également selon ce modèle. Même si cette forme ne convient pas à toutes les fonctions, elle est possible plus souvent qu'on ne le pense. En tout cas, nous sommes heureux de pouvoir apporter des compétences différentes et d'avoir associé avec qui échanger. Après tout, si vous voulez diriger une association comme BPW avec des membres aussi compétents, vous devez mettre toute votre énergie disponible au service de la cause. C'est notre objectif et vous, les membres, êtes notre motivation.

Sommaire



/6



/12

4

ROSMARIE MICHEL, FIGURE D'EXEMPLE POUR LA VACCINATION
50 ans du droit de vote des adultes

6

« EN GROS, J'AI DÉBUTÉ DANS LA «SALLE DES MACHINES»
DE LA BANQUE »

Marianne Wildi (BPW Lenzburg), dirige l'Hypothekarbank Lenzburg

9

PLUS DE FEMMES OCCUPENT LES POSTES DE LEADER, MAIS...
Infographie Schillingreport 2021

10

LES FEMMES À DES POSTES DE DIRECTION!

Campagne BPW

12

« LE VOLLEYBALL PROMÈUT L'ÉGALITÉ »

Nora Willi (BPW Bern), Présidente Swiss Volley

15

« LES FEMMES DANS LE SPORT : C'EST L'HEURE D'EN PARLER ! »

Helvetia en piste !

16

« ANNAJETZT »

Les femmes en Suisse

18

LA « FEMME À TOUT FAIRE »

Béatrice Wertli (BPW Bern), directrice de la Fédération suisse de gymnastique



/18



/59



/36

20
FEMME AU FOYER,
UN MODÈLE EN VOIE DE DISPARITION
Bettina Weber, tamedia

24
PIONNIÈRE AVEC PASSION
Giselle Rufer, CEO Delance

27
TOUT COMMENCE PAR L'ÉGALITÉ DES SALAIRES
Claudine Esseiva, co-présidente BPW Switzerland

30
« SANS LES CANAUX DE COMMUNICATION
NUMÉRIQUES, BPW NE TROUVERA PLUS DE JEUNES
MEMBRES »
**Sheerah Kim, Swiss Re Singapour et Linda Herzog,
codirectrice de BPW Switzerland**

36
DÉPOSER UNE CANDIDATURE
Le DDPS est membre corporatif de VBS

40
BOURSE LENA
Donations at soutien !

44
ASSEMBLÉE DES DÉLÉGUÉES
Berne /11-13 juin 2021

46
« NEW ACTIONS THROUGH COOPERATION »,
Catherine Bosshart dirige dorénavant BPW International

48
RAPPORT ANNUEL DU COMITÉ CENTRAL

54
WHO IS WHO
Comité central, Commissions, BPW-Clubs

59
40 CLUBS
36 Highlights – Club Aarau à Club Zürich

Impressum

Editeur **BPW Switzerland, Länggassstrasse 10, 3012 Bern** Conception et rédaction **Monique Ryser** Conception graphique **Ines Senger, Senger und Partner** Photos **Monika Flückiger, Patrick Collet** Agence photo **Keystone, VBS/DDPS** Illustrations **Aline Mauerhofer** Textes **Daniela Bellandi, Linda Herzog, Monique Ryser, Bettina Weber** Traduction **Marie-France Porres** Korrektur **Christine Nydegger** Imprimerie **Jordi Medienhaus, Belp**. Le Courier est le magazine annuel des BPW Switzerland.

Rosmarie Michel, figure d'exemple pour la vaccination



Photo: KEYSTONE/Ennio Leanza

Les BPW sont partout et elles servent de référence. C'est ce qu'on a également pu constater dans la campagne de vaccination du canton de Zurich, qui a envoyé au front des ambassadrices et ambassadeurs de la vaccination. Parmi eux, Rosmarie Michel, entrepreneuse retraitée et ancienne présidente de BPW International.

Au début des vaccinations, le but était de créer un climat de confiance et de motiver les gens à se faire vacciner. Le 4 janvier 2021, le coup d'envoi a été lancé : les premières et premiers Zurichois-e-s ont reçu leur vaccin contre la COVID-19 au Centre de référence pour la vaccination de l'Institut d'épidémiologie, biostatistique et prévention (EBPI) de l'Université de Zurich. En présence de la présidente du Conseil d'État Silvia Steiner ainsi que des deux Conseillères d'État Natalie Rickli et Carmen Walker Späh, le vaccin a été administré à Rosmarie Michel, mais aussi à l'ancien Conseiller d'État et membre du Conseil des États Hans Hofmann, au cabaretier, chansonnier et écrivain Franz Hohler, à l'acteur et animateur Andreas Müller ainsi qu'au fondateur du centre de vaccination, Prof. Dr. Robert Steffen.

50 ans du droit de vote des adultes

Hommage 2021 célèbre les milliers de Suissesses qui se sont engagées durant 100 ans pour leur indépendance et l'égalité des chances, dans le but de promouvoir une société plus libre.

Elles ne l'ont pas seulement fait pour le droit de vote et d'éligibilité des femmes, enfin reconnu en 1971. Les femmes en Suisse se sont engagées sur de nombreux fronts très variés, avec une témérité et une ténacité impressionnantes. **Du 6 au 13 août, Hommage 2021 permet de voir et d'entendre durant environ 20 minutes l'histoire des femmes suisses sur les façades du Palais fédéral, de la Banque nationale et de la Banque cantonale bernoise.** Il s'agit d'un projet national avec des images de toute la Suisse, qui fête et honore dans notre centre politique les plus grandes pionnières des 50 ans de lutte pour le suffrage féminin. Sur le site web, on peut trouver un portrait de beaucoup de ces pionnières ainsi que d'autres informations passionnantes sur l'histoire des femmes.

www.hommage2021.ch

Pour le jubilé, la fête du 1^{er} août au Rütli était également entre les mains des femmes ; alliance F organise en outre une session des femmes les 29 et 30 octobre.

www.alliancef.ch



Avec un petit clin d'œil, le jeu de l'échelle « Ab ins Bundeshaus » (En route vers le Palais fédéral) rend attentif à l'anniversaire du droit de vote.

Avec au départ l'« escargot Saffa » de 1928, symbole important dans la lutte pour le suffrage féminin. Le but du jeu est de faire parvenir, à coups de dés, les personnages féminins dans l'illustre cercle du Conseil fédéral. En chemin, les joueuses et joueurs découvrent des cartes d'événements, des glissades et des échelles qui raccourcissent ou rallongent sensiblement leur route. Tous les coups qui font avancer ou reculer les personnages sont basés sur des faits historiques. Pour les intéressé-e-s, le livret qui accompagne le jeu fournit des renseignements supplémentaires. Maison d'édition Hier und Jetzt:

www.hierundjetzt.ch

« Auf die Wartebank geschoben. Der Kampf um die politische Gleichstellung der Frauen in der Schweiz seit 1900 » (Reléguées sur le banc d'attente. La lutte pour l'égalité politique des femmes en Suisse depuis 1900) est le nouvel ouvrage de référence sur ce thème.

Son auteur, Werner Seitz, a étudié la philosophie, l'histoire suisse et le droit public, et son travail de doctorat portait sur la culture politique. Il a dirigé durant presque vingt ans la section « Politique, culture, médias » à l'Office fédéral de la statistique et consacré plusieurs décennies à étudier la représentation des femmes dans la politique. Ce livre reste passionnant malgré son contenu scientifique et décrit en détail les multiples facettes du combat des femmes pour le droit civil fondamental.

www.chronos-verlag.ch

« EN GROS, J'AI
DÉBUTÉ DANS
LA «SALLE DES
MACHINES» DE
LA BANQUE »



A photograph of a vault interior. The walls are lined with rows of metal safes, each with a small handle and keyhole. The ceiling is dark with several square recessed lights that cast a warm, yellow glow. In the foreground, a simple, dark metal table with a flat top and thin legs is partially visible. The overall atmosphere is quiet and secure.

Marianne Wildi dirige l'Hypothekarbank Lenzburg, siège au conseil d'administration d'Economiesuisse et de l'Association des banquiers, est présidente de la Chambre de commerce et d'industrie d'Argovie et l'une des rares expertes bancaires suisses en matière de fintech.

*Marianne Wildi
(BPW Lenzburg)
dans le caveau du
Hypothekarbank
Lenzburg*

Texte: Monique Ryser

La NZZ l'a qualifiée de «vétérane de l'informatique». Ce n'est pas un hasard si la banque qu'elle dirige est l'une des plus digitalisées et innovantes de Suisse. L'«Hypi», comme on l'appelle affectueusement en Argovie, a fait œuvre de pionnier avec la plateforme bancaire ouverte Finstar et n'a que récemment ouvert la plateforme aux modèles d'affaires numériques: désormais, les clients peuvent être ouverts, les paiements peuvent être traités, les actifs peuvent être tokenisés et les clés cryptographiques associées peuvent être stockées en toute sécurité pour les investisseurs – aussi sûrement que dans un coffre-fort bancaire traditionnel. Pour Marianne Wildi, c'est clair, «la Suisse possède l'une des plus grandes places financières, nous devons donc également être à la pointe des nouvelles technologies et faire preuve d'innovation. Tout autre chose serait embarrassant.»



Il peut sembler surprenant que ce soit justement la directrice d'une banque régionale qui montre la voie. Mais il y a une raison à cela: «Je suis moins une dirigeante qu'une entrepreneuse. Je suis constamment à l'affût des opportunités qui feront progresser notre entreprise.» C'est ce caractère empreint de curiosité et en quête d'opportunités qui a défini l'ensemble de sa carrière. Elle a rejoint l'Hypothekarbank Lenzburg il y a plus de 30 ans. «Je recherchais un emploi après ma formation et il y avait une annonce à la banque.» Elle s'est retrouvée au service informatique, qui s'occupait des projets informatiques mais assurait également l'ensemble du traitement de l'information. Les mathématiques l'ayant toujours intéressée, elle s'y sentait également à l'aise. Alors que la moitié de sa journée de travail était consacrée à la programmation, Marianne Wildi était autorisée à lancer les travaux dans la seconde moitié, à contrôler le traitement et à superviser les tâches d'impression, à l'époque encore sur d'interminables feuilles A3. La programmation concernait tous les détails, les particularités, les nécessités quotidiennes de l'activité bancaire – tout cela devait être intégré dans les nouveaux systèmes. «En gros, j'ai débuté dans la «salle des machines» de la banque, dit M. Wildi aujourd'hui.

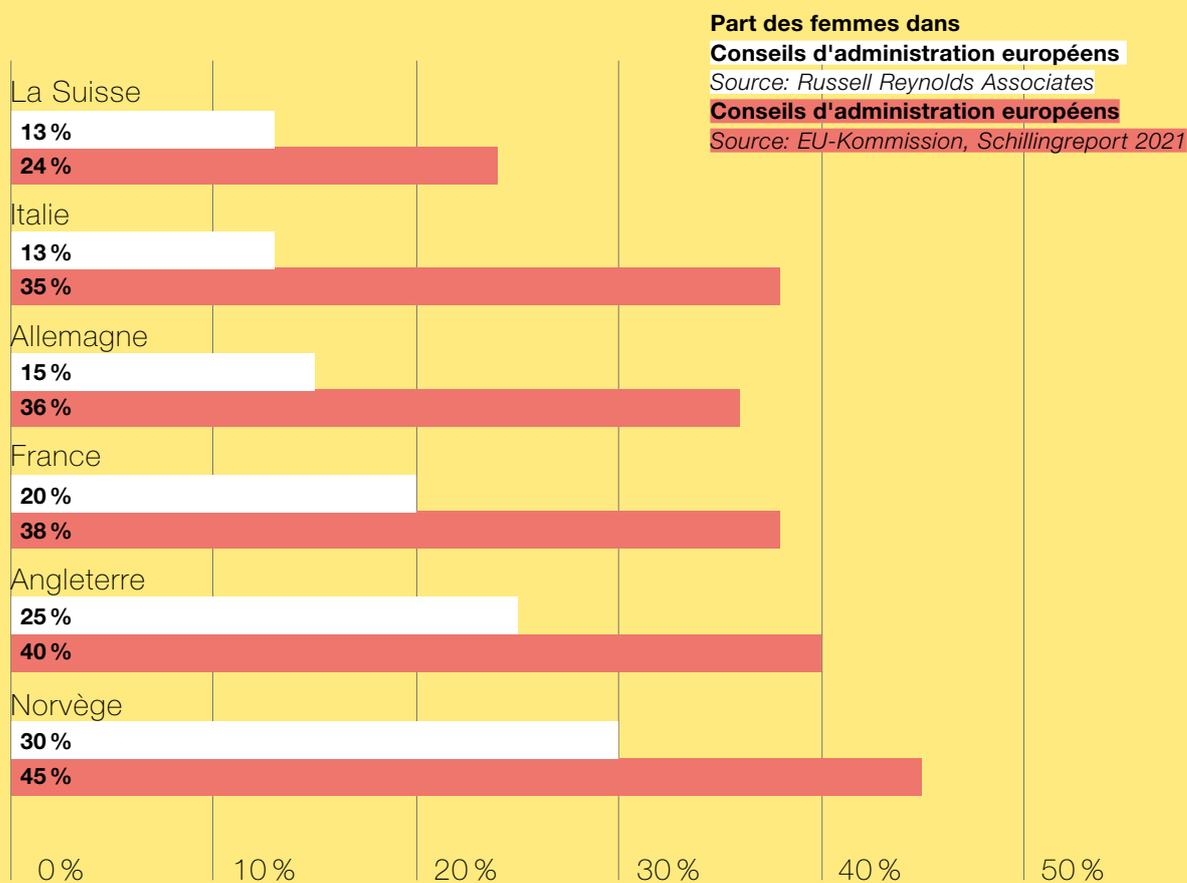
Cette connaissance approfondie du fonctionnement d'une banque, le fait de savoir que derrière chaque compte il y a une personne ou, dans le cas d'une entreprise, plusieurs personnes, que chaque prêt recèle des opportunités et des risques, que les transactions financières sont bien plus que de simples transactions pour les clients, lui donne probablement aussi la confiance nécessaire pour explorer de nouveaux horizons. Elle a toujours été avide d'apprendre. Après avoir obtenu une licence en gestion d'entreprise à l'université des sciences appliquées, elle a obtenu un diplôme fédéral d'expert bancaire, suivi un Advanced Executive Program à la Swiss Banking School et un diplôme en gestion d'entreprise. Elle a gravi les échelons pas à pas au sein de l'«Hypi» et, en 2010, a été nommée CEO de la banque. Le fait qu'elle ait appris à laisser certains problèmes «rebondir» sur elle l'a aidée. Et comme elle le souligne, «il n'est pas toujours nécessaire de dire quelque chose lors des

réunions, il faut parfois faire preuve de patience et écouter.» Il y a souvent des «rouleaux compresseurs» qui s'abattent sur vous. «Alors il suffit de s'écarter du chemin, jusqu'à ce qu'ils soient passés.»

Cofondatrice de l'association «Swiss Fintech Innovations» et de la «Swiss Blockchain Federation», elle a également été invitée à plusieurs reprises à la table ronde du ministre des finances et conseiller fédéral Ueli Maurer, notamment lors de l'élaboration des «Directives de l'Association suisse des banquiers sur l'ouverture de comptes d'entreprises pour des sociétés blockchain». L'Hypothekarbank Lenzburg était alors la première banque à accepter les entreprises de crypto et de blockchain comme clients. En s'adressant au portail financier finews.ch, M. Wildi a déclaré: «Les entreprises qui opèrent dans le domaine crypto et blockchain sont également des PME clientes.» Elles auraient appris beaucoup de choses grâce à ces relations d'affaires. «La technologie est là, elle ne va pas simplement disparaître», explique-t-elle à propos de son engagement. Peut-être qu'il n'y aura pas de Bitcoin – la plus connue des cryptomonnaies – mais les cryptomonnaies et surtout la technologie blockchain resteront. Elle se réjouit également que la BNS travaille à l'émission d'un franc numérique. «La monnaie numérique émise par une banque nationale serait plus facile pour de nombreuses transactions», est convaincue M. Wildi.

Elle souligne toutefois que les services bancaires traditionnels ne disparaîtront pas pour autant. «L'entrepreneuse qui veut conquérir un nouveau segment d'activité avec la banque, le particulier qui veut que son argent soit en sécurité, les questions financières pour des sujets et des services complexes resteront à l'avenir le cœur de métier des banques.» Et ce qui motive aussi Marianne Wildi: Le contact avec les gens, réaliser des rêves ensemble, traverser des crises ensemble. Elle n'a pas peur de décoller: «Je suis fermement ancrée ici, dans ma région. Si je me promène en ville et qu'un distributeur ne crache pas d'argent, on me le signale immédiatement. Les clients me parlent directement et c'est ainsi que je garde les pieds sur terre.»

Plus de femmes occupent les postes de leader, mais...



Le nombre de femmes occupant un poste dans la direction ou le conseil d'administration ne cesse d'augmenter, mais la Suisse est à la traîne par rapport au reste du monde.

L'évaluation annuelle de Guido Schilling du cabinet de recrutement de cadres montre que les femmes jouent un rôle de plus en plus important dans le monde des affaires. Leur nombre a atteint des sommets tant dans la direction que dans le conseil d'administration.

Selon ce rapport, le nombre de femmes dans la direction des 100 plus grandes entreprises suisses a augmenté de 3 points de pourcentage, soit 13 %. Il y a quatre ans à peine, ce chiffre était de 6 %. Le nombre d'entreprises où aucune femme occupe un poste au sein de la direction a reculé. Ce chiffre est désormais de 42 %.

De plus en plus de femmes occupent un poste dans le conseil d'administration ; près de 25 % des membres des conseils d'administration des entreprises interrogées sont désormais des femmes. D'après cette évaluation, le seuil de 30 % de femmes dans les conseils d'administration devrait être atteint sans problème d'ici fin 2025.

Au moins une femme se trouve dans le conseil d'administration des 20 sociétés cotées en bourse.

La Suisse est à la traîne par rapport au reste du monde

En contemplant le reste de l'Europe, on se rend compte que la Suisse est en recul par rapport au nombre de femmes qui occupent un poste de direction. En Norvège, par exemple, une femme sur trois occupe ce genre de poste.

C'est aussi le pays dans lequel le nombre de femmes dans le conseil d'administration est le plus élevé. Avec une femme sur deux dans ce secteur, il n'a que la France qui le dépasse.

Le responsable de ce rapport, Guido Schilling, est extrêmement satisfait du développement de la Suisse. Il y a eu une longue période de sensibilisation. « Nous sommes désormais d'avis que les entreprises sont elles-mêmes entrées dans une phase de sensibilisation », dit-il. Pourtant, nous n'avons pas encore atteint notre objectif.

CAMPAGNE BPW

L'association des BPW contribue à accroître la participation des femmes dans les organes de gouvernance d'entreprise.

LES FEMMES À DES POSTES DE DIRECTION!

Les équipes mixtes au sein de la direction et des conseils d'administration ne sont pas un luxe, mais une mesure judicieuse sur le plan économique.

La nouvelle loi sur les sociétés anonymes est en vigueur depuis le 1^{er} janvier 2021, et avec elle un objectif pour la représentation féminine dans les directions et les conseils d'administration. La question du quota, ou plus précisément de l'objectif, a fait l'objet d'un débat très animé et la loi qui nous est présentée aujourd'hui constitue un jalon important pour l'égalité des droits entre les femmes et les hommes. Concrètement, les sociétés cotées en bourse et domiciliées en Suisse sont désormais tenues de satisfaire à l'exigence de 30% de femmes au sein du conseil d'administration et de 20% de femmes au sein du conseil

exécutif. Si ces entreprises ne respectent pas le critère de référence, elles doivent s'en expliquer dans leurs rapports annuels. Pour certains, cette exigence va beaucoup trop loin; pour d'autres, elle est insuffisante. La loi est donc un bon compromis suisse.

Que signifie cela?

Nous, les femmes, devons relever le défi de nous positionner pour occuper des fonctions dirigeantes dans l'économie suisse, d'oser et d'utiliser la scène. Et les entreprises sont invitées à rechercher et à recruter activement des femmes.

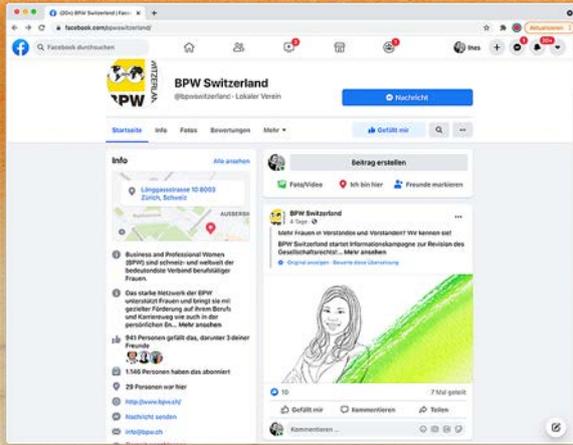


Illustration: Aline Mauerhofer, Lieblingsfarbe.ch

Art. 734f OR

À moins que la représentation de chaque sexe n'atteigne au minimum 30 % au sein du conseil d'administration et 20 % au sein de la direction, le rapport de rémunération des sociétés qui dépassent les valeurs fixées à l'art. 727, al. 1, ch. 2, doit mentionner:

1. les raisons pour lesquelles la représentation de chaque sexe n'atteint pas le minimum prévu;
2. les mesures de promotion du sexe le moins représenté.

L'article 727, alinéa 1, chiffre 2, limite l'obligation de déclaration aux sociétés cotées qui sont soumises à un contrôle ordinaire et qui, au cours de deux exercices successifs, dépassent deux des valeurs suivantes: a. total du bilan: 20 millions de francs ; b. chiffre d'affaires: 40 millions de francs ; c. effectif: 250 emplois à plein temps en moyenne annuelle.

Cela rendra la déclaration obligatoire pour quelque 200 entreprises, actuellement. Néanmoins, l'impact sera plus important car la question restera sous les feux de l'actualité. Les entreprises ont maintenant cinq (conseil d'administration) ou dix ans (direction) pour atteindre ces critères de référence.

BPW – Les femmes soutiennent les femmes

L'association des BPW est le partenaire idéal pour les deux. Nous donnons du pouvoir aux femmes grâce à notre réseau BPW, qui compte plus de 40 clubs dans toute la Suisse et plus de 2300 membres. Et nous soutenons nos membres de manière concrète: grâce à notre programme de mentorat et d'autonomisation (PEP), nous voulons aider les femmes à partir du niveau de cadre moyen à se préparer à accéder aux postes de direction. Et nous renforçons également le pouvoir des entreprises qui, grâce aux BPW, augmentent leur visibilité en tant qu'entreprises tournées vers l'avenir et ouvrent un réseau unique dans toute la Suisse pour leurs employées.

Notre devise: Vous cherchez des femmes, nous en connaissons!

Les BPW souhaitent contribuer activement au changement par le biais d'une campagne. L'objectif est de sensibiliser les entreprises au grand potentiel des femmes dans les postes de direction. L'important est d'atteindre les gens en dehors de sa «bulle». Les groupes cibles visés sont le public et les médias, les entreprises et les groupes de sociétés, les associations professionnelles, les chambres de commerce, mais aussi les membres potentiels de conseils d'administration féminins et les jeunes femmes, les étudiantes et les universitaires. En outre, parmi les BPW, nous avons le privilège de compter de nombreux modèles qui peuvent motiver d'autres femmes par leur exemple.

Suivez les comptes des BPW Switzerland sur Facebook, Twitter et LinkedIn !



*Nora Willi, présidente de
Swiss Volley et membre du
Conseil exécutif de Swiss
Olympic.*

Les sports d'équipe sont une école de la vie: Nora Willi, présidente de Swiss Volley et membre du Conseil exécutif de Swiss Olympic, en est convaincue. Elle en est elle-même le meilleur exemple.

Texte: Monique Ryser / Photos: Monika Flückiger

« LE VOLLEY- BALL PROMEUT L'ÉGALITÉ »

Après le football vient le volleyball: avec plus de 44 000 joueurs licenciés, il s'agit du deuxième sport d'équipe le plus pratiqué en Suisse, et 70% des titulaires d'une licence sont des femmes. Contrairement à l'Asie et à l'Amérique du Sud, ce sport bénéficie d'une faible couverture médiatique et d'un maigre intérêt des supporters suisses – malgré le grand nombre de joueurs. Ce

n'est qu'avec l'avènement du beach-volley et les bonnes performances des équipes locales que cela a changé. Et ce n'est que récemment que les play-off de la Ligue nationale A ont été diffusés sur SRF, et non plus seulement les finales. Le volleyball – tant en salle que sur sable – est extrêmement attrayant pour les spectateurs. La balle est maintenue en jeu et passe au-dessus du filet dans le



camp adverse avec des frappes puissantes et véloces, mais aussi avec des touches légères et subtiles. Et qui plus est, «en volleyball, les dotations sont les mêmes pour les hommes et pour les femmes», souligne Nora Willi, présidente de Swiss Volley. Une exception absolue dans le domaine du sport.

Nora Willi est elle-même montée sur le terrain pendant environ 30 ans, au cours de sa plus glorieuse période avec le VBC Uni Bern. «En volleyball, on ne peut être performant qu'en équipe. Cela me fascine et je trouve cela magnifique», dit-elle en décrivant sa passion pour ce sport collectif. Le fait qu'il ne s'agisse pas d'un sport de contact explique également pourquoi il est populaire auprès des femmes. Comme la plupart des équipes sont le fruit du travail de bénévoles, elles doivent également pourvoir des arbitres. Nora Willi a également revêtu cette fonction pendant 20 ans.

Si vous la rencontrez aujourd'hui, que ce soit dans le cadre professionnel ou privé, il apparaît rapidement que ses expériences de sportive l'ont marquée. Elle cherche la prochaine position de jeu (implique tout le monde dans la tâche), reconnaît le point gagnant de l'adversaire (accepte le meilleur argument), ou smashe la balle au point gagnant (défend son peuple). «Les sports d'équipe sont une école de la vie», dit-elle dans ses mots. L'économiste d'entreprise HS de formation utilise également toutes ces qualités dans sa profession: elle est membre de plusieurs conseils d'administration, notamment celui de la société

E. Willi AG et d'Opan Spitex. Elle est présidente du conseil d'administration de Rehalp-Verwaltungs AG et de la Bernische Genossenschaft für Feuerbestattung, vice-présidente de la Spitex Genossenschaft Bern et du Zentrum Schönberg AG à Berne. «La réflexion stratégique me convient parfaitement et j'ai vraiment trouvé ma place en tant que membre de conseils d'administration», explique-t-elle. Le fait qu'elle possède sa propre entreprise, Oya-Management AG, n'est pas une coïncidence. «Depuis que je suis jeune, j'ai toujours voulu être autonome, l'indépendance a toujours été importante pour moi. Cela me correspond de prendre des décisions stratégiques et de forger les entreprises en fonction de mes valeurs.» Elle est également impressionnée de voir ce dont les gens sont capables. «Il faut parfois un coup de pouce extérieur pour que quelqu'un se montre à la hauteur de son potentiel et fasse quelque chose de spécial. C'est là que j'entre en jeu: mon éducation et ma formation, mon expérience et ma capacité d'empathie m'aident à créer une atmosphère de travail basée sur la confiance et l'appréciation afin de faire avancer les personnes et les organisations.» Ce n'est donc pas un hasard si elle a suivi une formation complémentaire en conseil systémique axé sur les solutions et obtenu un MAS in Systemic Consultancy. Les cours de langues font également partie de sa formation régulière depuis des années.

Le fait qu'elle s'engage bénévolement pour le volleyball suisse, que ce soit au sein de ses clubs, de l'association régionale et maintenant au niveau national, est lié à son «désir de donner quelque chose en retour». Depuis 2015, elle est la première femme à la tête de la fédération, et dès le premier tour de scrutin, elle l'a emporté sur les deux candidats adverses. Le deuxième choix du «sport» a également connu un succès immédiat. En effet, depuis le début de l'année, elle a intégré la commission exécutive de Swiss Olympic, laquelle est composée de 13 membres, et a également été nommée avec les meilleurs résultats parmi les nouveaux élus.

En fait, l'été dernier aurait dû être un point culminant: Nora Willi attendait avec impatience les Jeux olympiques de Tokyo de 2020, le billet d'avion et l'hôtel étant réservés. Puis, les JO ont été reportés à cette année, mais ne pourront cette fois avoir lieu que sans la présence de spectateurs. Ainsi, la présidente suisse ne pourra que soutenir virtuellement la Suisse. Les joueuses et joueurs de beach-volley ont toujours offert des performances spectaculaires lors des derniers tournois. Toutefois, «la portée au niveau international ne cesse d'augmenter, tout comme la concurrence», a-t-elle déclaré. Cependant, la fédération fait tout son possible pour que les sportives et sportifs ambitieux puissent réaliser leur potentiel. «Si l'on veut des sportifs d'élite et des performances de haut niveau, la promotion de la relève est d'autant plus importante», déclare Nora Willi.

Elle se limite désormais à se tenir à proximité du terrain, à encourager les joueuses et joueurs et à remettre des trophées. Mais Nora Willi ne peut néanmoins imaginer sa vie sans la pratique active d'un sport. Le golf est la nouvelle passion. «J'aime vraiment ça», dit-elle avec un sourire. Ce sport est à son image. Le golf requiert de l'humilité, beaucoup de pratique et sans réflexion stratégique, on ne va pas très loin non plus. C'est donc parfait pour Nora Willi.

Helvetia en piste !

Avec le slogan « Les femmes dans le sport : c'est l'heure d'en parler ! », alliance F a lancé une pétition pour l'égalité des droits dans le sport.

La première femme championne olympique était une Suissesse ; en 1900, Hélène de Pourtalès a remporté l'or en voile. Ce qui était une rareté à l'époque est aujourd'hui la règle : les athlètes féminines connaissent le succès et la gloire. Lors des Jeux olympiques d'été 2016 à Rio, les athlètes féminines suisses ont remporté plus de médailles que les hommes.

Dans les stades et les salles, sur les pistes et les circuits, les femmes suisses ont rattrapé les hommes autant en nombre et qu'en succès. Et pourtant, elles sont largement sous-représentées dans toutes les instances du sport suisse. Elles sont moins mises en avant, moins soutenues et ont de moins bonnes conditions d'entraînement, de compétition et de voyage. Dans le monde des médias également - devant et derrière la caméra - il y a un manque d'équilibre et d'égalité de traitement entre les hommes et les femmes.

« Helvetia en piste » veut changer cela. Les femmes suisses ne doivent pas seulement exceller en compétition, mais elles doivent aussi avoir leur mot à dire et leur mot à dire dans le sport suisse à tous les niveaux. Le marathon de l'égalité se poursuit depuis longtemps et la ligne d'arrivée n'est pas en-

core en vue. Helvetia continue à y travailler sans relâche. Parce qu'elle le sait : le sport doit être équitable. Et l'équité signifie aussi l'égalité.

Les exigences

Les femmes au sommet

Les organes de décision des fédérations sportives suisses, comme Swiss Olympic, sont composés à parts égales de femmes et d'hommes. Cela comprend notamment les comités de direction, les comités exécutifs et le parlement des sports. Les postes de la formation aux échelons supérieurs des médias sportifs sont également occupés de manière égale. Les postes de direction sont annoncés publiquement et le processus d'élection est transparent. Les fédérations présentent chacune au moins un candidat féminin et un candidat masculin.

Accès aux financements

Les femmes et les hommes, ainsi que les filles et les garçons, bénéficient de l'égalité des chances et d'un accès égal au sport de base et d'élite. Les fonds doivent être distribués en conséquence, et les financements doivent être ajustés.

Centre d'accueil national

Les associations et les clubs s'engagent à prendre des mesures actives contre les abus dans le sport. Un centre national indépendant contre les abus psychologiques, physiques et sexuels sera créé. Il est ouvert à tous, qu'il s'agisse d'enfants, de jeunes, d'athlètes, de familles, d'équipes, d'officiels, de sportifs amateurs ou professionnels.

Pas de sexisme dans le sport

Les athlètes féminines sont reconnues pour leurs performances et non pour leur apparence et ne sont ni réduites à des représentations sexualisées ni marginalisées dans leur importance. La recherche et les médias reconnaissent l'écart qui existait jusqu'à présent et traitent les athlètes féminines de la même manière que les athlètes masculins. Les caractéristiques vestimentaires sont neutres en termes de genre. Dans aucun sport, les femmes ne doivent porter des tenues plus moulantes ou montrer plus de peau que les hommes.

Les faits

0 %

de femmes à la direction de Swiss Olympic

16 %

de femmes parmi les officiels suisses aux JO d'hiver 2018

8 %

de femmes parmi les présidents des fédérations sportives

50 %

des athlètes amateurs en Suisse sont des femmes

42 %

de femmes parmi les athlètes suisses aux Jeux olympiques d'hiver 2018

36 %

des membres actifs des clubs sportifs suisses sont des femmes

39 %

de la population trouve que le sport contribue à l'égalité des sexes

Participer

Signez la pétition maintenant :

www.helvetia-rennt.ch

«annajetzt»

Frauen in der Schweiz

Le magazine féminin «annabelle» a réalisé une enquête sur les femmes en Suisse alémanique en collaboration avec l'institut de recherche «sotomo».

Résultats de l'étude «annajetzt»: dans le monde du travail, les femmes s'inquiètent du manque d'égalité, en même temps, la majorité est favorable à un modèle familial traditionnel.

Les femmes interrogées constatent des progrès considérables dans la réalisation de l'égalité entre les femmes et les hommes en Suisse. Toutefois, il y a un domaine en particulier où la majorité perçoit un déficit persistant en matière d'égalité des sexes: **le monde du travail**. Plus précisément, seule une femme sur deux considère que son employeur est favorable à la famille et seules deux femmes sur cinq pensent que les femmes et les hommes ont les mêmes opportunités de carrière chez leur employeur actuel. L'inégalité perçue dans le monde du travail est probablement la principale raison pour laquelle 72% des personnes interrogées estiment que les hommes ont toujours plus d'avantages que les femmes en Suisse. En comparaison internationale, c'est l'une des valeurs les plus élevées du monde occidental.

Il n'est donc pas étonnant que les femmes interrogées considèrent qu'il est urgent d'agir, en particulier dans le monde du travail. La grande majorité des femmes, toutes tendances politiques confondues, réclament des progrès en matière d'égalité salariale selon le principe «à travail égal, salaire égal» et de conciliation entre vie professionnelle et vie familiale. Elles revendiquent en outre une meilleure sécurité financière pendant la retraite. Les femmes plus âgées, en particulier, disent aux jeunes femmes qu'elles doivent continuer à exercer une activité professionnelle malgré la maternité et s'occuper de leurs propres affaires financières.

En même temps, il est évident que les stéréotypes et modèles de valeurs classiques persistent. Selon les femmes interrogées, la charge de travail idéale pour les familles traditionnelles est de 80% pour le père et de 50% pour la mère. Bien que l'on soit loin de la répartition traditionnelle

des rôles (100:0), cela renforce la dépendance financière de la mère. Pas même la moitié des femmes en âge de travailler interrogées ne peuvent actuellement financer leurs propres frais de subsistance, et une sur cinq pense qu'elle ne pourrait pas se séparer pour cette raison.

Cette répartition inégale du travail rémunéré signifie qu'une grande partie des tâches ménagères sont confiées aux femmes. Plus de 80% de l'ensemble des femmes déclarent qu'elles en font nettement plus que leur partenaire lorsqu'il s'agit d'organiser le ménage et la vie privée. Si l'emploi rémunéré dans les familles traditionnelles incombe principalement à l'homme, il va de soi que la responsabilité du travail à la maison incombe principalement à la femme.

Il convient de noter que même les femmes travaillant à temps plein souffrent énormément de ce que l'on appelle la «charge mentale». Cela indique que les stéréotypes de genre classiques persistent également chez de nombreux hommes. L'enquête sur les femmes «Annajetzt» montre qu'en plus des mesures politiques, la rupture des schémas de valeurs classiques est également susceptible de jouer un rôle important dans l'élimination des inégalités entre les sexes existantes.

Tous les résultats de l'enquête peuvent être consultés sur le site : www.annabelle.ch

Erfrischende Farben Intuitive Balance Dynamisches Arbeiten

*Für mehr Bewegung
im Home Office*



Im Bild: HÅG Capisco



*Besuchen Sie
unsere Ausstellung.
Mein Team und ich
freuen uns
auf Sie!*

Nadja Sternik-Mäder
Geschäftsführerin & Inhaberin
Mitglied BPW Wil

büromöbel
JOMA
aadorf

Clever möblieren – im Büro oder Zuhause

joma.ch
052 365 41 11

LA « FEMME À TOUT FAIRE »

Texte: Monique Ryser

La nouvelle directrice de la Fédération suisse de gymnastique, Béatrice Wertli doit faire le ménage et réparer les préjudices du passé. Suite aux allégations et incidents dénoncés, certains fonctionnaires ont été congédiés.

On pourrait dire qu'elle est la «femme à tout faire» de service. Mais cela sonne quelque peu martial et masque une grande partie de sa nature. Car c'est, en effet, une femme zélée et vive d'esprit, elle a le sens de l'humour, elle est engagée, elle s'attaque de front aux problèmes. C'est pourquoi l'expression «force de la nature» correspond parfaitement à la personne de Béatrice Wertli. Agée de 44 ans, elle a une présence que peu de gens possèdent et est dotée d'une autorité naturelle. Bien sûr, sa taille (1,76 m), sa voix portante, ses yeux étincelants, sa tenue (le plus souvent) noire y contribuent, mais aussi une ouverture d'esprit qui se remarque immédiatement et qui témoigne de sa capacité à écouter et à soupeser la situation avant d'exprimer son opinion. Son élection au poste de directrice de la Fédération suisse de gymnastique FSG n'est donc pas surprenante. Parce que la plus grande association sportive de Suisse, qui compte 380 000 membres, est bel et bien en crise. Dans les «Protocoles de Macolin» parus dans la presse alémanique et romande, huit anciennes athlètes féminines des disci-

plines de la gymnastique artistique et rythmique ont fait état de graves abus physiques et verbaux. Les accusations ne sont pas entièrement nouvelles, mais pendant des années, elles n'ont pas été suffisamment prises en compte. En 2015 déjà, Ariella Kaeslin, championne d'Europe, vice-championne du monde et sportive de l'année à plusieurs reprises, a publié sa biographie intitulée «Leiden im Licht», que l'on pourrait traduire par «Souffrir sous les projecteurs», révélant des détails choquants sur sa carrière. Mais il a encore fallu attendre 5 ans de plus pour que la bulle éclate et que la ministre des sports Viola Amherd convoque un sommet de crise et menace de sanctions. Des têtes sont tombées à la FSG, un nouveau départ était en vue.



Photo: KEYSTONE/Alessandro della Valle

«L'excellence doit être le résultat du talent, de la passion, de la persévérance, de la patience et surtout d'un environnement favorable. Et certainement pas de l'entraînement tyrannique», a déclaré la nouvelle élue B. Wertli dans une interview au «Tages Anzeiger». La douleur peut exister dans le sport d'élite, «j'ai même fait une fois les cinq derniers kilomètres d'un triathlon avec une fracture de fatigue à la jambe». Mais la douleur que l'athlète s'inflige n'est pas la même que celle qu'il subit en étant torturé et humilié. Une commission d'éthique nouvellement créée fera désormais office de service de signalement national indépendant pour les athlètes victimes d'abus. «Mais il est tout aussi important que nous concevions les structures de sorte que pareille situation ne puisse plus jamais se reproduire», explique M. Wertli. Pour elle, il reste incompréhensible que le supplice des athlètes ait pu être gardé secret aussi longtemps, alors que d'innombrables coachs et accompagnateurs se trouvaient à proximité.

En tant que directrice du secrétariat de la FSG à Aarau, B. Wertli n'est pas seulement responsable des athlètes de haut niveau, mais aussi du sport de masse, qui contribue à la collectivité et à la santé au quotidien dans 3000 associations et clubs dans toute la Suisse. La Fête fédérale de gymnastique, qui a lieu tous les trois ans, est la plus grande manifestation polysportive de Suisse et constitue, avec les fêtes cantonales de gymnastique, le point culminant du sport populaire.

La nouvelle directrice était elle-même membre de l'équipe nationale junior de triathlon, elle court des marathons et fait du jogging tous les jours, soit tôt le matin, soit tard le soir. «J'en ai juste besoin.» Une activité physique régulière aide à mieux faire face aux difficultés et au stress. Le fait qu'elle aime les défis se reflète aussi dans la carrière professionnelle de Béatrice Wertli. Après avoir étudié les relations internationales à Genève, elle a rejoint le Secrétariat général du PDC à Berne en tant que responsable de la communication à l'âge de 22 ans. C'était courageux, car il n'y a guère de métier plus difficile. Le matin, on ne sait jamais, dans un secrétariat de

parti, quels sujets vont soudain surgir, quels scandales vont être découverts, quelles nouvelles idées les politiciens vont utiliser pour faire parler d'eux et ce qui se passe à ce moment précis dans les sections et les parlements cantonaux. Le premier point de contact pour les journalistes est la responsable de la communication du Secrétariat général. Elle doit d'emblée réagir, alors que tous les autres sont encore en train de réfléchir à la manière de réagir. Béatrice Wertli avait une ligne de conduite, qu'elle applique encore aujourd'hui et qui la caractérise aussi: elle dit ouvertement ce qu'elle sait, elle a confiance en l'autre et attend la même chose de ses interlocuteurs respectifs. En général, cela fonctionne. Et sinon, elle a traité le cas individuel différemment, mais cela ne l'a jamais amenée à renier ses principes. «Sans une confiance fondamentale, rien ne fonctionne», est-elle convaincue. Après avoir occupé d'autres fonctions à la Poste et à l'Office fédéral du sport, elle revient au PDC en tant que secrétaire générale et dirige le standard du parti gouvernemental de 2012 à 2018. Elle a été membre du Conseil municipal de Berne et, jusqu'à récemment, présidente du PDC du canton de Berne. Elle est également membre du conseil d'administration d'une société de conseil spécialisée dans les solutions numériques.

D'une certaine manière, sa journée semble avoir bien plus d'heures que celle du reste du monde. «Non, pas du tout» se défend-elle, «je combine juste les choses.» La nouvelle présidente de la FSG a ainsi emmené toute sa famille pour sa première apparition officielle aux Championnats d'Europe de gymnastique artistique à Bâle. Profitant de l'occasion, elle y a loué un appartement et pris quelques jours de congé pour explorer les musées de Bâle avec ses deux filles et son mari, Stefan Meierhans alias «Monsieur prix». Et à propos de mari, voici la boutade qu'elle déteste, mais qui est trop drôle pour ne pas être mentionnée: «C'est déjà insupportable que l'on parle toujours de la coiffure chez les femmes. Mais pire encore: Je suis la seule femme à qui l'on parle en permanence de la coiffure de son mari.»

Femme au foyer, un modèle en voie de disparition

Texte: Bettina Weber*

Le Tribunal fédéral, précisément! Cette plus haute instance juridique de Lausanne, veille à donner un nouvel élan à l'égalité en Suisse. Deux arrêts aux abréviations archisèches 5A_104/2018 et 5A_907/2018 mettent fin à la situation critique entre les hommes et les femmes après un divorce et assurent l'égalité que l'État et les politiques aiment professer en toutes lettres: après la dissolution d'un mariage, les deux parties sont désormais à nouveau indépendantes économiquement. Il n'y a plus aucun droit à ce que «le niveau de vie antérieur» soit financé par l'ex-conjoint jusqu'à l'âge de la retraite.

Le Tribunal fédéral a mis fin au mariage en tant qu'assurance vie pour l'épouse. Il était temps! Aucun autre pays n'avait adopté le concept avec autant d'enthousiasme que la Suisse – dont les conséquences se font encore sentir aujourd'hui.

La règle qui prévalait jusqu'à présent, selon laquelle la plupart des hommes devaient payer une pension alimentaire à leur ex-épouse, parfois pendant deux, voire trois décennies, a longtemps semblé curieuse par rapport aux normes internationales. Dans les pays nordiques, qui ont une compréhension avancée des rôles, la communauté juridique a perçu la réglementation comme réactionnaire.

Un cinquième n'a pas de revenu propre

En Suisse, en revanche, la nouvelle jurisprudence a suscité un vif intérêt dans les chroniques et le courrier des lecteurs. La femme au foyer est encore un mode de vie féminin largement accepté dans notre pays. Selon l'Office fédéral de la statistique, 20% des femmes de moins de 64 ans n'ont pas de revenus propres; après les retraités, les femmes constituent le deuxième groupe le plus important de personnes économiquement inactives.

Et seulement 7% de tous les couples avec enfants partagent la responsabilité financière; pour tous les autres, l'homme est plus ou moins exclusivement en charge du ménage. Les femmes sont fréquemment actives professionnellement, mais travaillent seulement à temps partiel

à des taux d'occupation très faibles (les Suissesses sont en queue de peloton devant les Néerlandaises dans tous les pays de l'UE et de l'AELE). Pour toutes ces femmes, la nouvelle jurisprudence a des conséquences financières massives en cas de divorce.

La richesse de la Suisse a rendu les femmes dépendantes

Ce n'est pas un hasard si le modèle du soutien de famille a pu survivre si longtemps en Suisse. Il faut d'abord pouvoir se le permettre. Ce n'est plus le cas en Europe ou en Amérique du Nord depuis longtemps – sauf dans la riche Suisse. Ici, les femmes mariées se demandent si, et si oui, pendant combien de temps elles veulent travailler lorsqu'elles sont mères – partout ailleurs, il s'agit généralement d'une nécessité économique.

La richesse de la Suisse n'a pas affranchi les femmes, mais les a au contraire rendues dépendantes. Et peut-être, comme c'est souvent le cas, elle les a aussi rendues léthargiques: pourquoi chercher de nouveaux modèles familiaux et les essayer quand le modèle traditionnel fonctionne très bien?

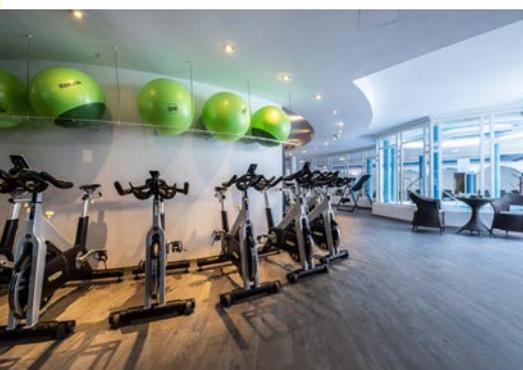


Villa Sassa

Eine Welt der Dienstleistungen *Un univers de services*

Wenige Minuten vom Zentrum von Lugano und vom Bahnhof entfernt schenkt das Hotel Villa Sassa Ihnen von seiner Panoramaterrasse aus einen wunderschönen Blick auf den Luganer See und die umliegenden Berge.

À quelques minutes du centre de Lugano et de sa gare, entouré d'un vaste parc, l'Hôtel Villa Sassa offre depuis sa terrasse panoramique une vue magnifique sur le Lac de Lugano et les montagnes environnantes.



Smart Working Rooms



7 Meeting Rooms



Gourmet-Restaurant | 3 Gault Millau points & Bistrot Bar



Parking place



Shuttlebus



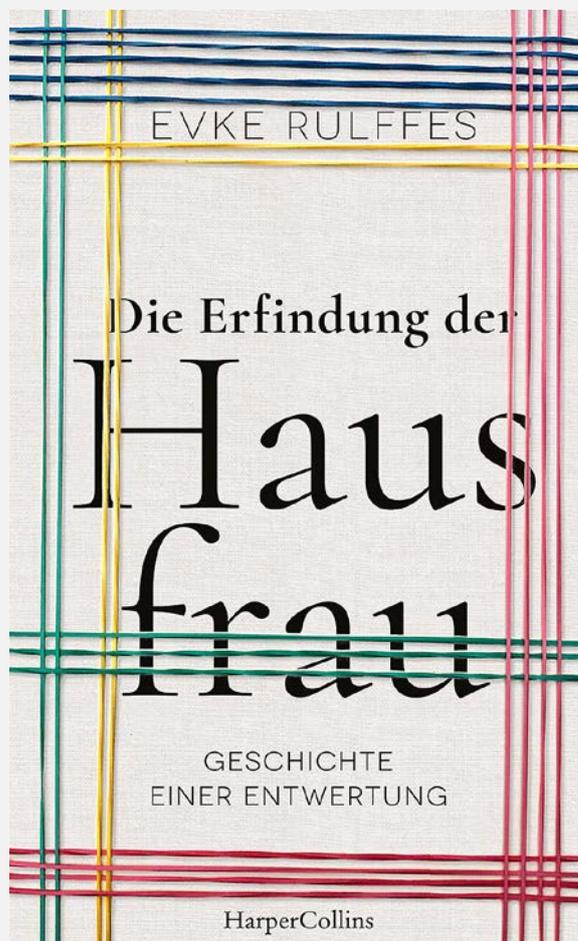
120 Suites



3000 m² Wellness & Spa Area



DOT SPA



les
 bon
 connaître
 une
 bonne
 dose
 de
 l'ironie.
 En effet, le concept de la femme au foyer n'existait pas du tout avant le XIX^e siècle. Que du contraire, les femmes s'occupaient rarement exclusivement des enfants et du ménage, mais travaillaient toujours, souvent sur un pied d'égalité avec les hommes.

Des recherches ont récemment révélé que, même du temps des chasseurs-cueilleurs, les femmes ne se contentaient pas d'aller dans les bois pour cueillir des baies en fredonnant béatement, mais qu'elles se promenaient avec des arcs et des flèches. Le facteur décisif de leur tâche n'était pas leur sexe, mais leur constitution physique. Les infirmes ou les plus âgés s'occupaient alors des plus jeunes.

L'idée sous-jacente était d'utiliser les forces disponibles de la manière la plus judicieuse possible et d'atteindre ainsi la plus grande efficacité possible; c'était le seul moyen d'assurer la survie du groupe. Il n'y avait pas de place pour l'idéologie. Cette dernière n'est apparue qu'au XVIII^e siècle. La spécialiste berlinoise en sciences de la culture Evke Rulfes – dont le livre sur «L'invention de la femme au foyer» («Die Erfindung der Hausfrau») sera publié par HarperCollins à l'automne – explique par

téléphone comment une nouvelle image «totalement idéalisée» de la mère lancée en Prusse vers 1780/90 allait façonner l'Allemagne et, par la même occasion, la Suisse jusqu'à ce jour.

Les femmes doivent être vertueuses et domestiques

«L'objectif qui sous-tendait cette idée était – comme toujours – la démographie. Il fallait produire autant de citoyens loyaux que possible: pour l'armée, pour payer les impôts, pour procréer plus d'enfants. Et il appartenait aux mères de le garantir», explique Evke Rulfes. Les mères ne devaient donc plus partager le travail avec leur mari, comme elles l'avaient fait auparavant en tant qu'artisans ou entrepreneuses dans de nombreuses sociétés, mais devaient dorénavant rester à la maison et se consacrer à leur progéniture.

Selon E. Rulfes, les «guides pour les pères au foyer» qui circulaient à l'époque traitaient les couples sur un pied d'égalité jusqu'à ce moment-là, car il s'agissait de gérer des entreprises ensemble. Aujourd'hui, on dirait plutôt: les tâches de management, et celles-ci étaient considérées comme non sexistes. À partir de la fin du XVIII^e siècle, la littérature domestique s'adresse alors uniquement aux femmes – et tout d'un coup, le ton n'est plus d'égal à égal, mais devient, selon Rulfes, «instructif et

moralisateur». Spécialement s'agissant de la maternité. «Soudainement, il y avait toute une série de choses que les femmes, surtout en leur qualité de mère, étaient censées faire ou ne pas faire; l'allaitement, par exemple, devint obligatoire. Toute mère qui n'allaitait pas était alors taxée de mauvaise mère.»

La bourgeoisie naissante accueillit avec reconnaissance l'idée de la femme au foyer, travailleuse et vertueuse. Une famille n'était considérée comme «respectable» que si la femme restait à la maison. Cependant, seuls ceux qui avaient suffisamment d'argent, c'est-à-dire les classes moyennes et supérieures, pouvaient se le permettre. Dans la classe ouvrière, tous les membres d'une famille qui étaient d'une manière ou d'une autre en mesure de le faire devaient travailler pour gagner un salaire. La respectabilité ne remplissait pas les bouches affamées.

L'image de la femme au foyer comme symbole de statut social est restée et est revenue avec véhémence dans tout le monde occidental après la Seconde Guerre mondiale, y compris en Suisse. Durant le boom économique des années cinquante, le mari s'enorgueillissait du fait que sa femme n'avait pas à travailler, et la femme, à son tour, était fière d'avoir épousé un homme qui lui épargnait l'humiliation de travailler en dehors du foyer. Tout le monde agissait comme si la femme au foyer était une avancée progressive.

L'écart salarial est lié à l'invention de la femme au foyer

Cela alla si loin que ce n'est pas la femme active qui fut considérée comme émancipée, mais la femme au foyer, «armée d'appareils ménagers permettant de gagner du temps qui la libéraient de la corvée des tâches ménagères à l'ancienne», comme l'écrit l'historienne américaine Stephanie Coontz dans son ouvrage de référence «Marriage, A History». Cette situation a encore des répercussions aujourd'hui. Si la femme avait un emploi rémunéré, il s'agissait d'un petit emploi à temps partiel avec un faible salaire, car il était considéré comme une sorte d'extra et non comme une contribution substantielle à l'entretien de la famille (aujourd'hui encore, certaines femmes considèrent leur emploi à temps partiel comme «de l'argent de poche» ou «une petite sortie de la maison»).

Mais même à l'époque, tout le monde ne se satisfaisait pas de mettre les pantoufles aux pieds de son mari le soir, en rayonnant de joie. En 1963, l'Américaine Betty Friedan expliquait dans son livre «The Feminine Delusion» à quel point cette existence rendait les femmes au foyer déprimées. B. Friedan l'appelait «le sentiment qui n'a pas de nom». Avec une franchise choquante pour l'époque, elle déclara: «Les femmes veulent davantage

qu'un mari, une maison et des enfants». Elle a touché une corde sensible et a déclenché – tout à fait involontairement – de la deuxième vague du féminisme.

Betty Friedan, mariée, mère de trois enfants, diplômée en psychologie et journaliste, voulait en fait interviewer ses copines de collège pour un article avant une réunion de classe. Et elle fut choquée de découvrir qu'aucune de ces femmes privilégiées n'était heureuse. Au contraire, ce qui leur avait été vendu comme le rêve féminin par excellence s'avéra en réalité un emballage trompeur qui menaçait de briser beaucoup d'entre elles. Les femmes étaient assises là, dans leurs jolis pavillons de banlieue, avec leurs coiffures parfaitement bétonnées, leurs enfants soignés, leur mari sympathique, et ne ressentaient rien d'autre qu'un vide gigantesque malgré la façade semblable à une brochure publicitaire. C'était ça la vie? Était-ce tout?

Pour faire face à la vie quotidienne, les gens avaient recours à l'alcool et aux psychotropes; les Rolling Stones évoquaient le Valium, un produit émergent et très populaire, dans la chanson de 1966 «Mother's Little Helper». Et treize ans plus tard, en 1979, Marianne Faithfull chantait la vie d'une femme au foyer dans la chanson «The Ballad of Lucy Jordan », qui est aussi géniale que triste et qui se termine par le fait que la protagoniste se jette du toit de sa maison impeccablement nettoyée, par pure solitude et par abandon intellectuel.

Le livre de Betty Friedan «The Femininity Delusion» s'est vendu à 3 millions d'exemplaires et a été traduit dans d'innombrables langues. Elle a reçu non seulement des éloges, mais aussi beaucoup de critiques. Fait remarquable, ce sont souvent des voix féminines qui ont défendu avec le plus de véhémence le droit d'être une femme au foyer. Récemment, on l'a de nouveau entendu plus fréquemment – avec la justification qu'il s'agit d'une décision émancipée. Il n'est pas étonnant que la femme au foyer ait été utilisée et abusée encore et encore à toutes sortes de fins politiques. Surtout du côté conservateur: la dernière fois, c'était en Allemagne en 2013 avec la «Herdprämie» («prime aux fourneaux»: terme péjoratif signifiant allocation de garde d'enfants pour le travail effectué dans les familles), et en Suisse, l'UDC a essayé (et échoué) la même année avec l'initiative sur les familles, qui voulait renforcer le rôle de la mère prenant en charge les enfants.

Récemment, cependant, ce sont les voix du camp de la gauche qui réclament un salaire pour la femme au foyer. On parle de 7000 francs par mois – ce montant important est probablement destiné à rappeler les origines bourgeoises du concept.

***Bettina Weber est codirectrice du département vie de la rédaction de Tamedia. Cet article est paru dans le «SonntagsZeitung» et est reproduit avec l'aimable autorisation de l'auteur et de l'éditeur Tamedia.**

Pionnière avec passion

Giselle Rufer a fondé la marque de montres Delance il y a 25 ans. Beaucoup de choses se sont passées depuis lors et les délicates montres pour dames ont perduré. L'année écoulée a été longue et difficile, mais la propriétaire de l'entreprise a su tirer le meilleur parti de cette période compliquée.

Texte: Daniela Bellandi*

« Lorsque je n'ai plus pu voyager au début de l'année 2020, j'ai mis à profit ce temps pour réfléchir, faire des projets et explorer les magnifiques paysages qui nous entourent », se souvient Giselle Rufer, membre de BPW Neuchâtel. Un matin de février, elle a découvert les premiers perce-neige et a été inspirée par cette vie naissante. Les fleurs, symbole d'espoir et de renaissance, l'ont encouragée à développer de nouvelles idées et à penser de manière positive. Peu après, elle a compris qu'elle voulait lancer une collection de fleurs pour le 25e anniversaire de l'entreprise basée à Macolin.

Elle a donc commencé à faire des recherches sur les fleurs et leur signification. « C'était fascinant », se souvient-elle. « J'ai découvert que beaucoup de noms de fleur sont aussi des noms de femmes. » Elle a baptisé sa collection « Floralia », nom donné par les habitants de la

Rome antique à leurs célébrations en l'honneur de la déesse Flora. Cette déesse des fleurs, des jardins et du printemps était d'origine sabine. Le culte a été établi à Rome par Titus Tatius, le légendaire roi sabin de Cures, roi de Rome, dont il partageait le trône avec Romulus.

« J'avais l'idée et le nom, il ne me restait plus qu'à créer les montres », explique Giselle Rufer. C'est à ce moment-là, dit-elle, qu'un miniaturiste réputé l'a contactée, rejoint ensuite par un graveur. C'est ainsi que la collection Floralia a été créée. Les montres possèdent un cadran en nacre peinte et de délicates gravures florales. Chaque montre a reçu un nom et une histoire. Par exemple, il y a Anaé, Florencia, Chloé, Daisy, Fang Ying, Bo, Flora... Les textes sont de Giselle Rufer. Ils sont disponibles en français, en allemand et en anglais. Mais comment la propriétaire de Delance en est-elle arrivée à créer des montres ?

Une biographie extraordinaire

Il n'y a pas que les montres de Giselle Rufer qui sont exceptionnelles. Elle l'est aussi en tant que créatrice. Elle a quitté l'école avant l'âge de 15 ans pour effectuer un apprentissage commercial dans l'entreprise de sa mère à Pruntrut. Elle a ensuite aidé l'entreprise familiale jusqu'à son mariage à 22 ans et a alors suivi son mari à Lausanne. Convaincue que les femmes ne peuvent améliorer leurs conditions de vie qu'avec l'aide de l'éducation et de la formation, elle s'est inscrite aux cours du soir du Gymnase de Lausanne et a commencé à préparer la maturité gymnasiale en 1969. Elle l'obtient en 1972. Ses deux enfants sont nés pendant cette période. Son objectif initial était d'étudier la médecine, mais elle a dû renoncer à ce rêve, parce que personne ne pouvait l'aider à garder ses enfants après son déménagement à Bienne. Elle s'est donc inscrite à l'Université de Berne et y a obtenu une licence en art en 1979.

En 1986, Gisele Rufer est devenue la première femme en Suisse à obtenir un diplôme d'ingénieure de quatre ans en informatique à l'école d'ingénieurs de Bienne. Elle a ensuite trouvé un emploi au sein du Swatch Group où elle était responsable du lancement des montres Flik Flak. Elle a ensuite pris les fonctions de chef de projet chez Omega. Elle y a développé, de sa propre initiative, un projet de montre pour femmes. Ce projet n'a cependant pas abouti et Giselle Rufer a quitté l'entreprise pour lancer sa propre marque : Delance. Elle a développé avec d'autres femmes une montre qui est le symbole de leur talent et de leur énergie créative.



Si vous souhaitez en savoir plus sur l'histoire passionnante de la vie de Giselle Rufer, vous pouvez lire sa biographie intitulée « Butterfly in the Wind » récemment publiée.

Butterfly in the Wind : Lady to Watch, par Diana S. Zimmermann (auteure), Roswitha Menke (traductrice), éditeur : ABBI BOOKS

**Cet article a été reproduit avec l'aimable autorisation de l'auteure Daniela Bellandi et du magazine Gold'Or (www.goldor.ch).*

FairSilk – Ein soziales Unternehmen

Sie suchen exklusive Geschenke und möchten dabei Gutes tun? Das ist möglich mit FairSilk! FairSilk Social Enterprise kauft hochwertige Seidenschals direkt von kleinen ProduzentInnen in sehr schwer zugänglichen Entwicklungsländern. Durch Ihren Einkauf verbessern Sie deren Lebensgrundlage. Zudem geht pro verkauftem Schal eine Spende von CHF 10.— an die Bildungsinitiative Teach a Child – Africa in Kenia.

Your choice – someone's livelihood!



FairSilk

www.fairsilk.ch

Bei Bestellung
Code **BPW21** eingeben

gelb

IST MEHR ALS EINE FARBE...



BPW SWITZERLAND
Business & Professional Women
CLUB BERN

www.bpw.ch/de/dv2021



Herzlichen Dank

Ein grosses Merci unseren Sponsoren.

75 JAHRE BPW CLUB BERN

BPW Delegiertenversammlung und Galadinner



Hirzel.Neef.Schmid.Konsulenten



TOUT COMMENCE PAR L'ÉGALITÉ DES SALAIRES

Le journal du forum Raiffeisen (« Raiffeisen Forum Zeitschrift ») a consacré un numéro entier aux différents aspects de l'égalité : « Frauen in der Schweiz 2021 » (Les femmes en Suisse en 2021). La co-présidente de BPW-Schweiz, Claudine Esseiva, y a publié un article sur le thème de l'égalité salariale.

Texte: Claudine Esseiva

Homme ou femme, l'égalité salariale se base sur un même salaire pour le même poste. Ce principe est inscrit dans la Constitution fédérale depuis 1981. Cette loi sur l'égalité des sexes a concrétisé le mandat relatif à la vie professionnelle depuis 1996. Elle interdit la discrimination directe et indirecte dans toutes les relations de travail, et vise à garantir l'égalité des chances dans la vie professionnelle. Le libellé est le suivant : « L'homme et la femme sont égaux en droit. La loi pourvoit à l'égalité de droit et de fait, en particulier dans les domaines de la famille, de la formation et du travail. L'homme et la femme ont droit à un salaire égal pour un travail de valeur égale. »

La loi révisée sur l'égalité des sexes est en vigueur depuis le 1^{er} juillet 2020. Elle oblige les entreprises de plus de 100 employés à effectuer une analyse statistique des salaires et à présenter les résultats aux employés. Ces étapes montrent qu'au niveau politique, beaucoup de choses ont été faites pour l'égalité salariale. Mais cela a-t-il suffi pour que les femmes et les hommes gagnent le même salaire pour le même travail ? Malheureusement pas...

Différences salariales entre hommes et femmes : 19 %

Les chiffres de l'Office fédéral de la statistique (ou OFS depuis 2018) montrent clairement que les discriminations salariales existent encore (<https://www.ebg.admin.ch/ebg/>

fr/home/mot-clé : salaire égal). Que ce soit dans le secteur privé ou public, les femmes ont gagné en moyenne 19 % de moins que les hommes en 2018, contre 18 % en 2016.

Ces différences de salaires viennent en partie du niveau de formation, du nombre d'années de service ou du fait qu'une personne occupe ou non un poste de direction. Selon l'OFS, ces explications ne sont pas justifiées dans 45 % des cas, ce qui est donc discriminatoire et interdit par la Constitution.

En outre, plus on grimpe les échelons de salaire, plus les différences salariales sont importantes. En d'autres termes, ce problème ne se situe pas uniquement au niveau des salaires bas, mais aussi au niveau de ceux des cadres. Quel que soit leur sexe, les gens veulent tous faire carrière, et c'est à ce niveau que la discrimination salariale est plus forte par rapport aux salaires bas. La Suisse continue de se situer en milieu de peloton au niveau international. Des pays comme l'Italie, la Belgique, la Suède et la Norvège se débrouillent clairement mieux qu'elle.

Les effets à long terme de l'écart salarial entre les sexes

Lorsqu'une femme en début de carrière est moins bien payée que son collègue de sexe masculin, les effets ont un impact à vie. En effet, que ce soit pendant sa vie active ou lorsqu'elle sera à la retraite, elle ne parviendra jamais à combler cet écart. Ce n'est pas sans raison que les femmes sont plus souvent touchées par la pauvreté que les hommes. C'est pourquoi, nous plaçons cette année les jeunes salariées au centre de notre campagne

pour l'égalité salariale au sein de l'association « Business and Professional Women Switzerland » (BPW). Notre devise est : « Game Changer – Soyons fortes pour un salaire égal ! » Nous souhaitons faire prendre conscience aux femmes des conséquences lorsqu'elles sous-estiment la valeur de leur activité professionnelle.

Les femmes ne sont cependant pas les seules à profiter de plus de justice dans la vie professionnelle. Il en est de même pour l'économie lorsqu'elle crée des conditions qui renforcent notre pouvoir d'achat et nous incitent à rester dans la vie active. Les familles, et donc aussi les hommes, profitent lorsque les femmes ne quittent pas le marché du travail à cause d'un salaire ou de possibilités de carrière plus faibles. En comblant l'écart salarial entre les hommes et les femmes, on peut partager l'encadrement des enfants et le travail rémunéré sans subir de pertes financières, ce qui est particulièrement bénéfique aux jeunes familles.

Que pouvons-nous faire ?

On a déjà fait beaucoup pour parvenir à l'égalité dans le domaine de l'économie. En 2009, par exemple, les partenaires sociaux et la fédération ont lancé le projet de dialogue sur l'égalité des salaires. Celui-ci visait à accélérer le processus d'égalité salariale de manière pragmatique. Ce projet a malheureusement été interrompu en 2014, car les mesures volontaires l'ont empêché de rencontrer le succès escompté. La loi actuelle, avec les analyses salariales, en vigueur depuis juillet 2020, en est une conséquence. Pourtant, l'écart des salaires s'est à nouveau élargi, une évolution qui laisse un goût amer. Comment pouvons-nous adapter notre démarche pour que le dernier écart salarial de près de 20 % puisse enfin être comblé ?

Journée de l'égalité des salaires

Le BPW organise depuis plus de 10 ans la Journée de l'égalité des salaires. Celle-ci, qui s'adresse aussi bien à un public national qu'international, attire l'attention sur le fossé salarial (toujours existant) entre les hommes et les femmes. En 2011, la Commission européenne a évoqué la Journée de l'égalité des salaires pour la première fois. En 2019, les Nations unies ont déclaré le 18 septembre comme étant la « Journée de l'égalité des salaires ».

Son symbole est un sac rouge, car les femmes sont financièrement « dans le rouge » (elles n'ont donc pas d'argent dans leur sac). L'écart salarial est converti en jours ouvrables. Ainsi, la Journée de l'égalité des salaires représente le jour de l'année où les femmes ont reçu pour la première fois un salaire pour le travail accompli. Sur la base de la collecte de données de 2018, ce jour est actuellement fixé au 22 février.

Cette journée d'action poursuit plusieurs objectifs : le BPW veut sensibiliser les femmes à cette question. Cette sensibilisation représente une étape très importante, car il faut qu'elles prennent conscience qu'elles doivent bien négocier leur salaire et se préparer en conséquence aux négociations salariales. Les femmes qui sont à la recherche d'un emploi ne doivent pas sous-estimer la valeur de leurs compétences. Le BPW a réuni à leur intention toute une série d'astuces et de conseils précieux.

Comment puis-je négocier mon salaire ?

1. Connaissez vos compétences, votre expérience et vos qualifications.
2. Ne négociez pas pour vous-même, mais pour votre meilleure amie.

bühler ag

So individuell wie Ihr Lebensstil



Bühler Küchen AG | Galgenfeldweg 3-5, 3006 Bern

031 340 90 90 | buehler-kuechen.ch



michellebuehler@buehler-kuechen.ch

3. Tenez-vous toujours prête à la question du salaire et effectuez des recherches préalables.
4. Montrez de l'intérêt pour les caisses de retraite.
5. Ne vous laissez pas distraire par de belles promesses.
6. Soyez vous-même.

Ces conseils pourraient sembler banals, mais nous retenons qu'ils constituent une bonne base à garder à l'esprit lors des négociations salariales. Il m'est arrivé personnellement de penser dans une telle situation que le salaire n'est pas important. À l'époque, l'équipe de direction m'a heureusement souri à cette déclaration et m'a incitée à négocier à nouveau. Il s'agit d'illustrer à quel point les modèles de rôle sont profondément ancrés en chacun de nous, à quel point il est important de se préparer à de tels entretiens, et quel rôle central le style de leadership et la culture d'entreprise jouent. Ceux et celles qui pensent que la responsabilité incombe uniquement aux femmes se trompent et se rendent la vie un peu trop facile.

Les changements se font toujours à deux

Les modèles sont un autre point que le BPW aborde lors de la Journée de l'égalité des salaires. Les employeurs et employeuses doivent être conscients du fait qu'on fait encore trop souvent appel à de vieux modèles lors des entretiens d'embauche et des négociations salariales. C'est également là qu'interviennent les nouvelles analyses de salaires de base exigées par la loi. Les entreprises devraient être sensibilisées afin d'examiner de plus près et, si nécessaire, ajuster les structures salariales et les processus d'emploi. Le nombre d'offres d'emploi dans lesquelles la fourchette de salaire est communiquée de manière transparente dès le début est en hausse.



Comme pour la plupart des revendications relatives à l'égalité homme-femme, la parité salariale est une question nécessitant un engagement politique, économique et de la société civile. Elle nécessite une communication et une éducation actives et constructives. L'économie doit être convaincue par des chiffres et des faits, et c'est précisément là qu'intervient l'analyse des salaires.

Je souhaite de tout cœur que nous, en tant que société, continuions à remettre en question les rôles de la gent masculine – qui est considérée comme la principale source de revenus dans une famille – et de la femme, que l'on voit plutôt comme la personne qui s'occupe du foyer et qui apporte un revenu supplémentaire. Le changement commence petit, dans le privé. Parlez-en avec vos amies et amis, aidez-vous mutuellement lorsque vous préparez ce genre de conversations, échangez et connectez-vous avec d'autres personnes. C'est de cette manière que nous pourrions ensemble nous diriger vers une Suisse où les femmes et les hommes sont égaux.

Schauplatz 11 – Revue du forum Raiffeisen, Les femmes en Suisse en 2021, (seulement en allemand) De Frederike Asael et Hilmar Gernet, Édition Wer & Weber, Livre de poche, 182 pages

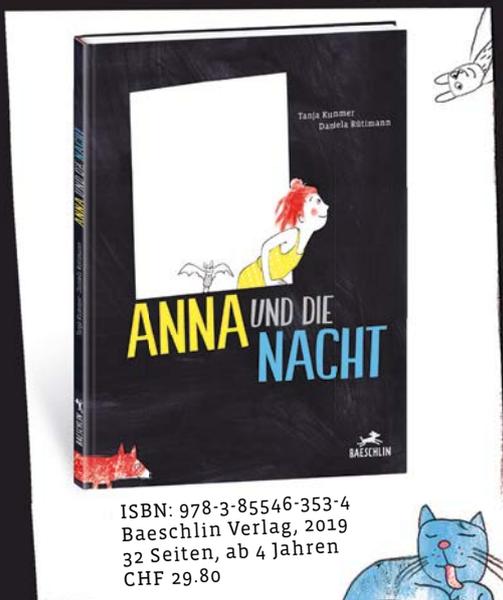


BUCHTIPP: ANNA UND DIE NACHT

«Die Nacht ist noch jung!», hatte Papa gesagt, bevor er mit Mama tanzen ging. Was das bedeutet, wird Anna klar, als sie die Nacht tatsächlich trifft. Weil die Babysitterin nur mit ihrem Handy beschäftigt ist, schleicht sich Anna raus. Und da ist die Nacht und buddelt im Sandkasten! Während sie miteinander spielen, lernt Anna einiges über die Nacht – zum Beispiel, dass sie eine furchtbar schlechte Verliererin ist. «Papa hat recht», denkt Anna. «Die Nacht ist wirklich jung!» Von nun an geht Anna gerne ins Bett. Sie weiss, dass sie draussen nichts verpasst ...

Eine humorvolle, liebevoll erzählte Geschichte, die einen neuen Blick auf die Nacht schenkt, vor der sich Kinder oft fürchten. Die poetischen Bilder sind von Daniela Rütimann.

Tanja Kummer, geboren 1976 in Frauenfeld, wohnt in Kloten. Die Autorin schreibt Bücher für Kinder und Erwachsene. Sie ist Mitglied im BPW Frauenfeld. www.tanjakummer.ch



ISBN: 978-3-85546-353-4
Baeschlin Verlag, 2019
32 Seiten, ab 4 Jahren
CHF 29.80

BESTELLEN UNTER
WWW.BAESCHLINVERLAG.CH > ANNA UND DIE NACHT


BAESCHLIN



«Sans les canaux de communication numériques, BPW ne trouvera plus de jeunes membres»

C'est par un vendredi printanier que je me retrouve sur la Sechseläutenplatz de Zurich, très animée. Les gens s'assoient sur les chaises métalliques de la place en respectant la distanciation sociale imposée par la Covid-19. Sheerah Kim et moi ne nous connaissons que depuis un mois environ et ne nous sommes encore jamais rencontrées en personne. Une entrevue d'autant plus excitante qu'on n'a plus guère l'habitude de rencontrer des gens en cette période de pandémie. Sheerah Kim est membre du BPW Club Zürich et n'est rentrée que depuis six mois de Singapour, où elle travaillait pour son employeur Swiss Re et où elle est également membre du BPW Club Singapore.

Entretien avec Sheerah Kim et Linda Herzog

Originaire de Zurich, Sheerah Kim travaille pour Swiss Re à Singapour. Elle s'est présentée comme Young Representative des BPW International. L'entretien avec Linda Herzog, codirectrice de BPW Switzerland, a pris la forme d'une conversation entre deux jeunes femmes sur la carrière professionnelle, la situation familiale, le mentorat et les BPW International.

Linda: Sheerah, c'est la première fois que nous nous rencontrons en personne...

Sheerah: Oui, c'est vrai, j'ai pourtant l'impression qu'on se connaît depuis longtemps.

Linda: Moi aussi! Mais comme nous ne savons pas encore grand-chose l'une de l'autre, je me suis dit que nous pourrions commencer par présumer quelque chose à propos de l'autre. Tu commences?

Sheerah: Alors... Je suppose que tu as fait un apprentissage, non?

L: Pas tout à fait... J'étais à L'École de culture générale (ECG) de Aarau. Et si mes recherches sur LinkedIn sont correctes, toi, tu étais à la même époque à la nouvelle École cantonale d'Aarau.

S: Oui, c'est ça. Alors peut-être que nous sortions aussi dans les mêmes soirées à Aarau?

L: Fort probablement!

S: Et maintenant, tu as mis un terme à ta vie nocturne?

L: Oui, en gros. L'année 2020 s'est mise en travers du chemin! (nous rions toutes les deux). Non, sérieusement, je sortais déjà nettement moins avant la pandémie et, actuellement, ça ne me manque pas vraiment. J'ai bien fait la fête pendant mes années d'études. Donc, c'est bon!

S: Mes années d'étudiante me manquent! Je travaillais déjà à temps partiel chez Swiss Re, à 80%. Mais durant mes études, j'avais l'impression de commencer à comprendre comment le monde fonctionne et l'illusion que je pouvais le changer avec suffisamment d'idéalisme. C'est aussi là que j'ai réalisé pour la première fois qu'il me fallait agir différemment dans ma vie professionnelle pour devenir visible et être acceptée. Et c'est à cette époque que j'ai découvert les BPW grâce à ma menta chez Swiss Re. Et comment c'était pour toi à l'uni?

L: Je pense que j'étais plutôt rêveuse pendant mes études de Bachelor, et malheureusement, assez paresseuse. Mais j'avais aussi l'impression que le monde s'ouvrait à moi. Ce que tu décris, cependant, je l'ai appris bien plus tard, et je suis probablement encore en train de l'apprendre. Mais nous en étions aux suppositions... je pense que, lorsque tu dis oui à quelque chose, tu es une personne «all in», engagée à fond, et qui ne ménage pas ses efforts. Vrai?

S: C'est bien vrai. Mais je suis aussi très vite à nouveau «all out». Je dois encore apprendre qu'avec un engagement, il peut aussi y avoir quelque chose entre les deux, des nuances de gris, pour ainsi dire.

L: A propos «all in»: Tu t'es présentée comme Young International Representative à l'Assemblée générale des BPW International et tu n'as pas été élue. Es-tu déçue?

S: Non. Je suis déçue de la façon dont le congrès s'est déroulé. Mais l'échange avec les déléguées m'a également montré que ce n'est pas encore terminé pour moi et les BPW International. Je ne peux pas me contenter de me plaindre sans proposer une solution possible. Et si quelqu'un me donne la possibilité d'y travailler, je dirai oui jusqu'à ce que j'aie le sentiment d'avoir fait tout ce que je pouvais pour faire évoluer la situation.



L: Les candidates au poste de Young International Representative ont dégagé l'impression de former un excellent réseau et même d'avoir des relations amicales lors du congrès. A quoi est-ce dû?

S: Le mérite en revient principalement à l'ancienne Young International Representative, Neelima Basnet. Elle a toujours tenté de rapprocher les gens virtuellement et a également utilisé des outils de communication qui ne font pas nécessairement partie des canaux officiels des BPW International, comme le groupe Whatsapp existant «Young BPW International». C'était important pour elle. La nouvelle Young International Representative, Tomi Odunsi Fadina, est actrice et chanteuse de profession et a un background moins orienté vers les affaires. Je pense qu'elle peut apprendre beaucoup pour elle-même à ce poste, mais elle peut aussi apporter quelque chose de nouveau. Par exemple, elle mène actuellement des campagnes sur les médias sociaux pour la Journée mondiale de la Terre. L'essentiel est qu'elle coordonne la communication avec toutes les régions et tous les canaux.

Changement de location: Entre-temps, nous nous trouvons dans le spacieux appartement art nouveau de Sheerah à Zurich. Le trajet depuis la station de tram était raide et s'avéra un défi sportif pour Sheerah, qui se remet d'une opération de la hanche, comme elle nous le confie. Nous avons commandé un plat coréen et sommes assises dans la cuisine lumineuse donnant sur un jardin verdoyant. Alors que nous venons de reprendre le fil de la conversation, voilà que le service de livraison à domicile sonne.



L: Un groupe international de Youngs a soumis une «letter of concern» de huit pages à l'Assemblée générale internationale. Pourrais-tu résumer à nouveau les points soulevés et les exigences posées à l'association ?

S: Tout d'abord, je voudrais dire que la relation amicale entre les Youngs, dont nous avons parlé précédemment, a certainement contribué au fait que ce document a été rédigé en trois jours seulement et que de si nombreuses personnes y ont travaillé. Je connais beaucoup de ces auteurs depuis longtemps et constater que d'autres ont le même système de valeurs que moi m'a été très précieux. Notre principale critique est qu'une censure a eu lieu pendant le congrès et que les processus démocratiques ont été restreints, notamment en ce qui concerne la culture du débat.

L: Censure est un mot dur dans le contexte d'une convention internationale d'une organisation tels que les BPW...

S: Bien sûr, et même dans un processus parlementaire et dans toutes les organisations internationales, il y a des limites au temps de parole. Mais lorsque le ressentiment dans une salle – même si elle est virtuelle – s'intensifie autant au fil des jours, il faut accorder du temps aux questions soulevées. Cela doit être pris en compte dans l'organisation d'un tel congrès. De nombreuses questions n'ont pu être débattues et l'autorité pour en décider appartenait à un petit nombre de personnes. Il est également important que les processus d'élection et de vote soient remaniés. A cet effet, des descriptions claires des

processus sont nécessaires.

S: Si les Youngs avaient la parole, que faudrait-il changer et aborder dans les 100 premiers jours de la présidence? Il faut penser ici à des changements à court, moyen et long terme. Les changements immédiats doivent inclure des finances transparentes. Les projets sont financés par les cotisations des membres. Et s'il n'est pas absolument clair à quoi cet argent est utilisé, c'est extrêmement difficile. Il est urgent de procéder à un audit indépendant. Des erreurs peuvent se produire, elles peuvent être corrigées, mais il faut être transparent et clair à ce sujet, et cela requiert une déclaration claire. En effet, les BPW ne sont pas la seule organisation par laquelle les femmes, et surtout les jeunes femmes, peuvent se constituer un réseau aujourd'hui. Et beaucoup des autres options sont en outre gratuites. L'adhésion aux BPW coûte de l'argent. Et pour moi, en tant que jeune membre, se posent des questions comme: pourquoi n'existe-t-il pas de base de données internationale et pourquoi les médias sociaux sont-ils si peu utilisés? Il faut investir dans les plateformes numériques et les canaux de communication. Sinon, les BPW International ne seront pas en mesure d'attirer et de recruter de nouvelles jeunes femmes comme membres.

L: Avons-nous encore besoin d'une organisation comme les BPW aujourd'hui pour créer un réseau mondial?

S: Je pense que l'argument de vente unique des BPW est très clairement que le réseau est international, neutre sur les plans professionnel et politique, et surtout ouvert

aux femmes de tous les secteurs! Lorsque j'étais jeune et inexpérimentée, les BPW m'ont beaucoup aidée dans mon développement personnel, m'ont aussi donné beaucoup d'assurance et «empowered»! BPW est comme un terrain d'essai, un environnement sûr dans lequel on peut apprendre les meilleures pratiques d'autres femmes et aussi expérimenter des choses.

L: Chez les BPW, on peut aussi montrer des insécurités que l'on n'oserait peut-être pas afficher dans son environnement professionnel C'est ça que tu entends?

S: Absolument! On discute de sujets que je n'aborderais pas forcément dans une formation interne. Et cela m'a donné la confiance nécessaire pour aborder certaines questions avec mon employeur. Et BPW est une marque notoire qui jouit d'un grand prestige, notamment dans certains pays asiatiques. Au BPW Club Singapore, dont je suis également membre, de nombreuses membres sont des cadres moyens ou supérieurs et des entreprises technologiques. En tant que Young BPW, nous rencontrons des femmes dans des fonctions et des secteurs auxquels nous n'aurions guère accès autrement. Et grâce à cela, les BPW se distinguent également en tant qu'organisation à Singapour et s'avère très intéressante pour les femmes qui réorientent leur carrière dans de nouveaux secteurs. Cependant, la marque BPW perd de sa valeur si elle n'est pas cultivée et de nombreuses Youngs en Suisse n'utilisent pas le niveau international. Il faudrait en fait une sorte de LinkedIn pour BPW...

L: Ce qui nous ramène à la base de données dont elles ont besoin. Une plateforme où je pourrais décider avec qui je veux me mettre en contact et à qui je veux donner plus d'informations sur ma personne.

S: Exactement, et une page web interactive pour pouvoir réseauter. Et il faut un site web pour toutes les régions. Je pense que l'impact des grands projets doit aussi être mesuré par certains indicateurs! Afin d'établir clairement dans quels domaines les BPW doivent investir davantage. Pour moi, ce congrès a été clair: il ne manque assurément pas de personnes qui veulent faire bouger les choses.

L: Parlons un peu plus de toi, tu travailles pour ton employeur, Swiss Re, depuis 14 ans. Es-tu généralement une âme très loyale ou quel est l'attrait de travailler chez Swiss Re pour toi?

S: Le plus important est d'avoir de bons chefs et j'ai toujours eu de la chance! Un bon chef t'aborde avec des suggestions telles que «tu pourrais faire des études, nous te soutiendrions». J'ai une fois eu un supérieur avec qui je ne me suis pas du tout entendu pendant longtemps, mais il m'a malgré tout confié de bons projets, il était juste et professionnel.

L: As-tu aussi eu des femmes comme supérieures hiérarchiques?

S: Non. J'ai travaillé en étroite collaboration avec le CEO d'APAC à Singapour, une femme. Sinon, la réassurance est un secteur à forte dominance masculine.

L: S'il n'y avait pas eu la pandémie, comment les choses se seraient-elles passées pour toi?

S: Le fait que je ne sois actuellement plus à Singapour mais en Suisse est en rapport avec mon congé de maladie. Mais j'aurais probablement déménagé quelque part en Asie. Ici, en Suisse, c'était un peu trop lent pour moi.

L: Serais-tu à l'aise n'importe où dans le monde ?



Bureau- Frauenpower



BUREAU STELA

Du benötigst Unterstützung in:

- Treuhand
- Administration
- Kommunikation
- Marketing

Wir bieten die gesamte Palette an Bürodienstleistungen – wähle, was du benötigst!

Du startest durch:

- Du möchtest eine Firma gründen?
- Du hast gerade eine Firma gegründet?

Wir bieten Gründer- und Starterpakete an, damit du Vollgas geben kannst!

Vertrauenswürdig · Seriös · Professionell · Vielseitig
Kontaktiere uns!

Bureau Stela GmbH
Hirsernweg 5
CH-6052 Hergiswil
hallo@bureau-stela.ch
www.bureau-stela.ch

Nela +41 79 566 98 81
Stephanie +41 79 283 49 77

Treuhand · Administration · Kommunikation · Marketing

S: Probablement oui, je me considère déjà un peu comme une citoyenne du monde. Mes amis et ma famille sont répartis dans le monde entier. Mais le fait que je travaillais à l'étranger pour une entreprise suisse a certainement été très déterminant. Parce que la loyauté est fortement liée à une bonne culture de travail et la foi en la vision de l'entité. J'ai eu l'occasion de voir beaucoup de choses dans les coulisses. Cela peut se révéler très inspirant. Est-ce que ton travail chez les BPW Switzerland t'inspire?

L: Je le trouve absolument stimulant oui et je dirais que je me sens inspirée, à coup sûr, une fois par jour. Et j'entrevois une foule d'opportunités et de possibilités dans mon travail. Même s'il s'agit d'un travail administratif laborieux qui n'est pas visible pour le monde extérieur, et qui contribue encore moins à la visibilité des femmes en Suisse, il n'en est pas moins important.

Passons maintenant à un autre sujet. Nous avons toutes deux à peu près le même âge et nous avons parlé du fait qu'il faut parfois du temps pour apprendre à se faire accepter et à se rendre visible dans un environnement professionnel. As-tu fait l'expérience d'être traitée différemment de tes collègues masculins en raison de ton âge?

S: Oui, mais cette expérience était bien indépendante de l'âge. J'ai été mariée très jeune et cela a changé bien des choses dans ma vie professionnelle. J'ai bien senti que les gens pensaient: «maintenant, elle est adulte, on peut la prendre au sérieux».

L: Et bien, c'est la réponse à laquelle je m'attendais le moins...

S: Je sais, mais ils regardaient vraiment mon annulaire. Bien sûr, je portais des vêtements élégants, ce qui m'a peut-être un peu vieillie. Mais c'est un fait, j'ai été traitée avec plus de maturité une fois mariée. Je me suis aussi dit que c'était effectivement une mentalité dépassée.

L: Et la situation a-t-elle à nouveau changé quand tu as divorcé?

S: (rires moqueurs) Ce n'était certainement pas un stigmate. Mes collègues savaient que j'étais de retour sur le marché et j'ai reçu de nombreuses invitations intéressantes à déjeuner, notamment de la part de femmes se trouvant dans une situation similaire. En fait, j'ai toujours essayé de ne pas mêler ma vie de couple à ma vie professionnelle. Mais oui, peut-être qu'être célibataire est plus attrayant dans le monde des affaires...

L: On te pose peut-être moins de questions sur ton planning familial...

S: C'est très possible, bien qu'avoir des enfants ait une connotation très positive dans mon équipe.

L: D'une manière générale, dirais-tu que tu vis ton rêve sur le plan professionnel?

S: Mon séjour à Singapour a été la première étape d'un rêve cosmopolite. J'ai vraiment apprécié de pouvoir faire de nombreux voyages à Hong Kong, Pékin et Tokyo et d'y être déployée pour mon entreprise. Mais il y a aussi beaucoup de choses qui m'ont dérangées, surtout les questions relatives à la durabilité. Je pense que ce style de vie implique une grande responsabilité. Mais oui, je me vois bien continuer à vivre ce rêve.



axilla
die werbeagentur

"WER AUFHÖRT
ZU WERBEN,
UM GELD ZU SPAREN,
KANN EBENSO SEINE
UHR ANHALTEN,
UM ZEIT ZU SPAREN."
HENRY FORD

axilla werbeagentur dorothee stich
marktgassee 10 062 745 00 00
ch-4800 zofingen info@axilla.ch

www.axilla.ch

DÉPOSER UNE CANDIDATURE



VBS ne se limite pas aux casernes, uniformes et parcours du combattant. C'est bien plus que des troupes militaires ; ce sont des gens qui sont employés dans près de 200 secteurs et il y a un poste pour toutes les femmes. Pour gagner en notoriété, le DDPS est désormais membre corporatif de BPW Switzerland.

Dans les années 1980, un programme télévisé pour les jeunes portait le nom de : « Ce que l'on sait, mais qu'on ne connaît pas ». Cette affirmation est encore aujourd'hui d'actualité pour bon nombre d'entre nous et s'applique également au Département fédéral de la défense, de la protection de la population et des sports (DDPS). Celui-ci est extrêmement diversifié, on y parle d'innombrables langues, il est présent dans toute la Suisse et propose plus de 200 professions différentes. La majorité du personnel est constituée d'employé(e)s civil(e)s et seul un quart travaille en uniforme. « Les professions de nos collaborateurs sont très variées. Ils proviennent de différentes régions et parlent un grand nombre de langues différentes », explique Sabine Lehner, responsable de la gestion de la diversité au DDPS.

Le département investit fortement dans la diversité. En ce moment, nous mettons l'accent sur l'égalité hommes-femmes et augmentons le nombre de femmes dans nos effectifs. Alors que ces dernières représentent 44 % des employés dans l'administration fédérale, ce chiffre est de 35 % au sein du DDPS, 13 % au Département de la défense et 0,9 % seulement dans l'armée. L'objectif de la cheffe de département Viola Amherd est clair : augmenter le personnel féminin. Le groupe de travail « Les femmes dans l'armée » a publié un rapport à ce sujet le 8 mars 2021 et y a établi les premières mesures.

À cela s'ajoute le multilinguisme, l'intégration professionnelle de personnes handicapées, l'équilibre entre la vie privée et professionnelle, ainsi que la collaboration entre les différentes générations. Le DDPS englobe sept unités administratives qui témoignent d'une grande diversité :



Le secrétariat général (SG-DDPS)

Le secrétariat général s'occupe de l'organisation du personnel au sein du département. Il soutient la cheffe de département en tant que membre du Conseil fédéral, ainsi que la gestion du département. Le SG-DDPS élabore la stratégie politique et les lignes directrices pour les unités administratives. En outre, il soutient et contrôle leur mise en œuvre. Il se charge également de la planification, du contrôle et de la coordination au niveau départemental dans les domaines transversaux du personnel, des finances, du droit, de la cybernétique, de la numérisation et de l'informatique. Il s'occupe en plus de la politique de sécurité et dans le domaine de l'environnement.

Saviez-vous que le secrétariat général...

- effectue chaque année plus de 60 000 contrôles de sécurité des personnes pour l'ensemble de l'administration fédérale ?
- prépare chaque année près de 200 dossiers du DDPS pour le Conseil fédéral ?
- conserve 654 000 livres et 7 800 titres de journaux à la bibliothèque de la place Guisan de Berne ?

Service de renseignement de la Confédération (SRC)

Le SRC s'occupe de la détection précoce et de la lutte contre le terrorisme, l'extrémisme violent, l'espionnage, la prolifération d'armes de destructions de masse et leur technologie, ainsi que les cyberattaques contre des in-

Photos: VBS/DDPS

« Je ne fais pas appel à une femme en raison de son sexe, mais parce que c'est la meilleure. »



frastructures critiques. En outre, il fournit et évalue des informations sur les événements importants pour la politique de sécurité. Le SRC apporte ainsi des contributions décisives pour que la situation de la Suisse en matière de menaces puisse être évaluée de manière exhaustive à tout moment. Il contribue ainsi à la sécurité des habitants de la Suisse.

Saviez-vous que le service de renseignements...

- dispose de personnel parlant plus de 50 langues ?
- dispose d'employé(e)s qui occupent toute une variété de postes, des électriciennes et électriciens aux traductrices et traducteurs, en passant par les historiennes et historiens ?
- est labellisé depuis 2016 comme employeur particulièrement favorable à la famille avec le prédicat « ET » ?

Département de la défense

L'épine dorsale de l'armée suisse. Il la soutient dans les domaines de la planification, du développement, de la formation et de la direction. Avec un personnel de près de 9 000 effectifs (dont 3 000 militaires et 6 000 civils, dont 500 apprentis), il peut assurer la disponibilité de l'armée de milice. Celle-ci remplit des missions qui lui sont confiées par la Constitution. Elle protège le pays et la population contre les menaces et les dangers, et apporte son soutien aux autorités civiles en cas de besoin (en temps normal comme en temps de crise). L'armée apporte sa contribution à la promotion de la paix au niveau international.

Saviez-vous que l'armée suisse...

- couvre près de 200 domaines professionnels civils ?
- offre 140 lieux de travail dans toute la Suisse ?
- dispose depuis 2019 de la première femme pilote d'avion de chasse du pays ?

Office fédéral de l'armement armasuisse

armasuisse est le pôle d'excellence de la Confédération pour l'acquisition de systèmes et de matériaux technologiquement complexes. Elle met à disposition des technologies liées à la sécurité et est responsable de la gestion de la qualité ainsi que de l'immobilier du DDPS. Près de 870 collaborateurs répartis dans toute la Suisse développent des solutions sur mesure pour des clients militaires et civils. armasuisse apporte une contribution précieuse à la sécurité et au caractère attrayant de la Suisse dans le cadre de divers projets uniques (tels que la recherche et les tests technologiques, ainsi que les travaux sur le vaste portefeuille immobilier).

Saviez-vous qu'armasuisse...

- gère environ 24 000 hectares de terrain (= la superficie du canton de Zoug) et exploite 8 000 bâtiments et installations ?
- tire 100 % de son électricité de sources renouvelables, principalement de l'énergie hydraulique ?
- exploite depuis peu un Cyber-Defence Campus à Thoune pour la cyberdéfense en Suisse ?



« Considéré comme un Intermezzo »

La veille de la réunion des délégués, une présentation Zoom a eu lieu pour permettre de se présenter au BPW. Outre Sabine Lehner, Mahidé Aslan était également présente. Elle a parlé de son parcours professionnel au sein du DDPS, et a montré que de grandes possibilités de carrières non traditionnelles y sont possibles et souhaitées.

Elle est à l'heure actuelle responsable de la gestion des crises et de la défense. Elle a déclaré : « Le parcours qui m'a conduit vers le DDPS n'était pas tout tracé. Au contraire, il s'est forgé à travers des tâches intéressantes, des mises au défi et des promotions. » Après des études de droit, elle a travaillé dans la recherche en Europe et en Asie, a effectué un stage dans un cabinet d'avocats et a finalement accepté un poste de greffière. « C'était intéressant, mais je n'étais pas comblée. » Ainsi, elle a postulé au centre de compétences SWISSINT (Swiss Armed Forces International Command) suite à une annonce. Cet organisme est responsable de la mise en œuvre de la troisième mission de l'armée, ladite « promotion de la paix ». Il s'occupe notamment du recrutement et l'armement, de l'instruction axée sur l'engagement et la direction nationale pendant la mission. On recherchait alors un « responsable et conseiller juridique des officiers d'état-major » au sein de la Swisscoy (KFOR) au Kosovo. La Swisscoy est le contingent de l'armée suisse dans le cadre de la mission internationale de promotion de la paix (KFOR) de l'OTAN au Kosovo. Mahidé Aslan explique qu'elle n'avait encore aucune expérience militaire, mais qu'elle avait déjà de l'expérience dans le civil. Ce n'était cependant pas un inconvénient, car les femmes sont très demandées dans les missions de paix. De plus, l'ONU stipule que celles-ci doivent être présentes dans au moins 15 % des missions.

L'environnement sûr et sécurisé (SASE), c'est-à-dire le rétablissement de la sécurité, est une tâche essentielle pour que l'État puisse être rétabli dans un pays sortant d'un conflit. Des équipes dites de liaison et d'observation sont déployées au Kosovo et en Bosnie, et celles-ci sont en contact direct avec la population et diverses organisations. Il y a des questions spécifiques aux femmes : Celle-ci sont souvent massivement touchées par les actes de guerre, ont été violées et ont vécu des choses terribles. Elles se confient avec plus d'assurance à d'autres femmes, même en uniforme, qu'à des hommes.

La population féminine représente également près de la moitié de la population totale dans les zones sortant d'un conflit et il est impératif qu'elle participe à la reconstruction. Il est donc essentiel que les deux sexes soient représentés dans les forces de maintien de la paix. Les équipes mixtes peuvent établir des contacts beaucoup plus larges et diversifiés, et recueillir des informations.

Aslan a suivi des cours de formation dans le cadre de la promotion militaire de la paix. Elle était ensuite en poste au QG de Pristina où elle occupait une position de conseillère juridique et de cheffe du personnel. « Ce poste militaire était censé être un intermezzo, dit-elle, mais mon engagement à Swisscoy a conduit à mon entrée au DDPS. » Elle le définit comme un « projet pilote », où elle était déployée en tant que civile pour commander une équipe de liaison et d'observation en Bosnie-Herzégovine. « Il y eut également des objections, car au début tout le monde n'était pas enthousiaste à l'idée qu'une personne qui s'est reconvertie au niveau professionnel puisse se voir confier une fonction de commandant dès le départ. » Portant, elle a toujours eu le soutien de ses supérieurs. Ce genre de situations n'est pas facile au début, mais des performances élevées associées à la persévérance et à l'expérience opérationnelle mènent en fin de compte au succès. Elle a ensuite pris la direction du personnel de SWISSINT. Outre les projets de numérisation et les plans de carrière à court dans la promotion de la paix, elle a encouragé la promotion des femmes. Sa formation continue a également été soutenue par le DDPS. Elle a obtenu une maîtrise en administration publique de la Hertie School of Governance tout en travaillant. Il y a plus de deux ans, elle a finalement assumé la fonction de cheffe de la défense en matière de gestion de crise. Mahidé Aslan, qui travaille désormais au DDPS depuis neuf ans, encourage les femmes à poser leur candidature, car, dit-elle : « J'ai beaucoup appris en faisant le pas vers une organisation qui m'était étrangère. J'ai réalisé que grâce à mes performances, je pouvais accomplir beaucoup de choses ici et que l'on recherchait des personnes avec les mêmes forces et talents que moi. Ce qui l'a été pour moi peut devenir pour beaucoup de femmes une expérience riche ».

« Il est important pour nous que les Suisses soient représentés de manière équilibrée dans la population active. »



Office fédéral de topographie swisstopo

Les informations sur le territoire (au-dessus et au-dessous de la surface de la terre) sous forme de cartes, de photos ou d'images et de données sont un élément central de l'infrastructure de chaque pays. Il est inconcevable de prendre des décisions transparentes et compréhensibles dans la politique, l'économie, la société, mais aussi dans la vie privée sans la connaissance du territoire. L'Office fédéral de topographie swisstopo est le centre d'informations géographique et géologique de la Suisse. Il se charge de récolter, gérer et fournir des données géographiques ou spatiales.

Saviez-vous que swisstopo...

- produit chaque année près de 100 téraoctets de données de prises de vues aériennes ? Cela équivaut à 150 ans de données ininterrompues de musique en format MP3 de bonne qualité.
- enregistre plus de 20 millions de visites par an sur les géoportails en ligne qu'elle exploite ?
- imprime chaque année 500 000 cartes terrestres ?

Office fédéral de la protection de la population (OFPP)

L'OFPP est l'Office fédéral de la protection de la population. Il s'occupe des principes de base et de la coordination dans les domaines de l'analyse des risques, les avertissements et les alarmes, la formation, la télématique et l'infrastructure de protection. Le domaine de la protection contre les menaces et les risques atomiques, biologiques et chimiques (ABC) en fait également partie. Avec les cantons et d'autres partenaires nationaux et internationaux, il dispose des capacités, des technologies et des infrastructures nécessaires pour faire face aux catastrophes et aux situations d'urgence.

Saviez-vous que l'OFPP...

- exploite le laboratoire Spiez, qui compte parmi les instituts de protection ABC les plus réputés au monde et qui travaille pour des clients tels que l'OMS et le Comité international de la Croix-Rouge ?
- collecte les données relatives à la radioactivité de 76 sondes réparties dans toute la Suisse ?
- exploite le centre national de formation aux catastrophes et aux situations d'urgence de Schwarzenburg, qui dispose d'infrastructures de séminaires haut de gamme ?

Office fédéral du sport (OFSP)

Le sport permet de nouer des liens et d'améliorer la qualité de la vie. L'Office fédéral du sport (OFSP) unit la politique, la formation et l'encouragement sportifs dans le but de promouvoir l'activité physique auprès des gens de tous âges et de tout niveau de performance. Il est responsable du programme Jeunesse et Sport, du sport des adultes et de formation et de développement de Macolin et de Tenero. Elle gère également la Haute école fédérale de sport de Macolin (HEFSM), qui est la seule université suisse dédiée à la formation, au développement, à la recherche et aux services dans le domaine du sport.

Saviez-vous que l'HEFSM...

- a conseillé 70 athlètes suisses lors de JO de P'yōngch'ang en 2018 ?
- sert 17 500 kg de pâtes cuites sur place par an dans son propre restaurant à Macolin ?
- participe à l'action « Bike to Work » ? Son personnel a parcouru près de 10 000 km à vélo en juin 2019.

Cette grande diversité d'activités exige également une grande diversité de talents et de compétences : Sabine Lehner explique : « Nous nous réjouissons d'accueillir de nouveaux collaborateurs de toutes les régions de Suisse. Nous recherchons aussi bien des jeunes qui nous apportent de nouvelles connaissances que des personnes légèrement plus âgées et expertes, Des hommes et des femmes de différentes cultures qui peuvent mettre à contribution leurs différentes compétences et points de vue dans le travail quotidien. » Pour ce qui est des femmes, elle ajoute : « Nous aimerions voir plus de candidatures de femmes. La collaboration avec le BPW doit également permettre de réduire les préjugés ou de corriger les idées fausses. »

Le partage du travail, les postes à temps partiel, les modèles d'horaires et de formes de travail flexibles, ainsi que la mobilité du travail ne sont pas des paroles en l'air. En outre, quelque 600 apprentis sont formés dans le cadre de 40 formations différentes. Les formations vont de la polymécanique à la cuisine, l'informatique en passant par les soins des animaux. En outre, ils proposent 120 stages aux diplômés universitaires qui souhaitent acquérir une première expérience pratique.

Pour Sabine Lehner, il est clair que : « Il est important pour nous que les Suisses soient représentés de manière équilibrée dans la population active. »

Bourse LENA: donations et soutien !

Une jeune fille bénéficie déjà de la bourse LENA. Le membre du ZV, Sandra Jauslin, explique le fonctionnement et les objectifs de cette bourse, et comment vous pouvez les soutenir.

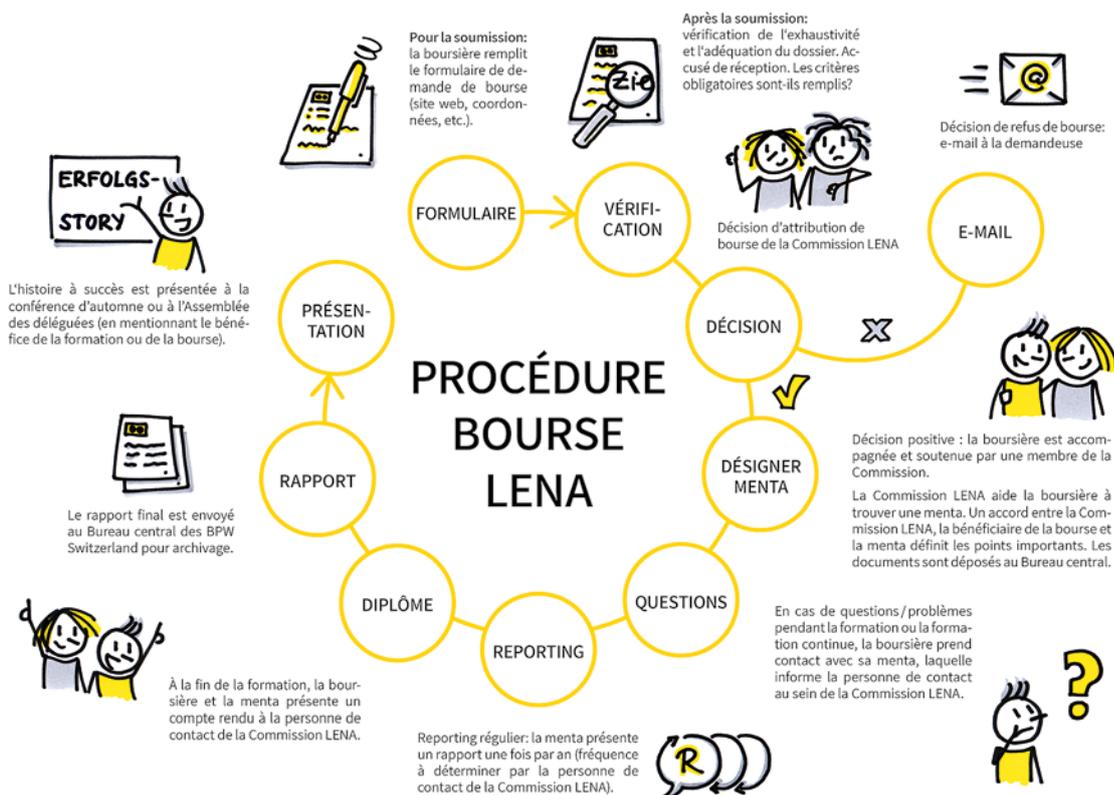


Illustration: Aline Mauerhofer, lieblingsfarbe.ch

Quelle idée se trouve derrière la bourse LENA ?

La bourse LENA tient son nom de la fondatrice américaine de BPW International, Lena Madessin Phillips, une activiste défendant les droits de la femme et l'égalité des chances. Cette bourse soutient ces valeurs de manière concrète du point de vue financier et moral.

Quel est l'objectif, la vision qui se trouve derrière elle ?

Avec la bourse LENA, nous accompagnons les femmes dans leur développement vers l'indépendance économique. Ensemble nous donnons aux boursières la chance de tirer le meilleur parti d'elles-mêmes. Nous les accompagnons tant au niveau financier qu'au mentorat. Cette démarche s'inscrit dans la tradition de BPW : en tant que membres, nous défendons fermement la responsabilité individuelle, l'indépendance et l'autodétermination.

Qui peut postuler ?

Les bourses visent à soutenir les femmes qui se trouvent dans des situations d'urgence au niveau professionnel. Cela peut concerner un changement de carrière, une formation continue ou un retour à la vie active.

La sélection et l'évaluation de ces femmes se fait sur la base de critères de qualité et de présentation précis. L'association souhaite ainsi attendre les objectifs suivants :

- respecter les valeurs de BPW Switzerland, « Giving, Sharing, Connecting » (Donner, partager, connecter) ;
- promouvoir la formation professionnelle initiale et continue des femmes ;
- promouvoir la réussite professionnelle des femmes ;
- permettre le passage de la formation continue à la vie active ;
- partager des connaissances ;
- permettre aux femmes connaissant des difficultés financières d'accéder aux services du réseau BPW ;
- donner aux membres de BPW Switzerland la possibilité de parrainer une femme qui se développe sur le plan professionnel avec le soutien de l'association ;
- augmenter la visibilité de BPW Switzerland ;
- renforcer BPW Switzerland auprès de personnes et d'organisations telles que :
 - les entreprises,
 - les médias,

Kaffa

WILDKAFFEE



**starker Kaffee...
für starke
Frauen!**

Kaffeepads
einfach, fair & fein.
Ideal fürs Büro
oder Zuhause.



Jetzt bestellen:
Originalfood.ch



TIMELESS

Schuhe & Accessoires
Bei uns an der
Kirchgasse 18
werden
Schuh-Träume wahr!

TIMELESS Schuhe
& Accessoires
Sylvia Schaffhauser
Kirchgasse 18
CH-4600 Olten
info@timeless-schuhe.ch

Öffnungszeiten:
Dienstag - Freitag:
09.00 - 12.00 /
14.00 - 18.00 Uhr
Samstag:
10.00 - 14.00 Uhr
* Ausserhalb der
Öffnungszeiten sind wir
telefonisch unter
+41-79 560 47 52 für Sie da!

timelesschuhe
www.timeless-schuhe.ch

TIMELESS

SCHUHE & ACCESSOIRES

"THE STORE THAT DOESN'T SLEEP"



ALS BPW-MITGLIED
ERHALTEN SIE BEI UNS **10% RABATT!**
Wir freuen uns auf Ihren Besuch!



BPW SWITZERLAND
Business & Professional Women

EIN TEIL VON MIR

HANDMADE SINCE 1992

AIGNER

SPORTALM
KITZBUHEL

WOLFORD

AMMANN
Shoes SINCE 1917

AZURÉE
CINSES

- les politiciennes et politiciens,
- les associations ou clubs partageant les mêmes idées.
- Obtenir un parrainage efficace pour un projet en Suisse ;
- utiliser le réseau de BPW en entreprise.

Quelles sont les conditions et les critères de sélection pour être boursière ?

Nous procédons aux vérifications des exigences minimales suivantes lors de la réception des dossiers de candidature et avant de les transmettre à la commission :

- des motivations claires et justifiées : la raison et l'objectif ;
- lien avec BPW ;
- préciser s'il s'agit d'une urgence ;
- autres bourses (d'état ou d'un organisme privé) ;
- recommandation par une personne interne à BPW ;
- description de la formation / formation continue avec des informations détaillées ;
- lieu (établissement scolaire, institution, université),
- durée,
- type de diplôme,
- examen de fin d'études.

Il y a déjà une boursière : en quoi consiste le soutien et quels sont ses objectifs ?

Nous soutenons une jeune femme extrêmement motivée, qui poursuit avec persévérance ses objectifs. Avec le master en sciences de l'éducation, elle s'assurera son entrée dans le monde de l'éducation. Nous soutenons les coûts de la formation s'élevant à 16 000 CHF et l'accompagnement avec un mentorat. Notre objectif est de faire de cette femme un membre à long terme.

Voici un extrait de sa lettre de candidature :

« J'ai perdu tout contact avec ma mère à l'âge de 16 ans, ce qui fait que je suis seule dans la vie. À l'âge de 20 ans, j'ai été obligée de couper les ponts avec mon père biologique. Entre l'âge de 4 et 16 ans, j'ai été soutenue par les responsables de l'institution dans laquelle j'avais été placée. Je souffre de TDAH et ne peut pas me financer le traitement toute seule en ce moment, car je n'ai pas les moyens de souscrire une assurance complémentaire. Cela influe sur mes résultats scolaires. J'ai besoin de l'aide d'un psychologue et d'un ergothérapeute. Ces problèmes ne se reflètent pas sur mon CV, car celui-ci est ininterrompu. L'aide financière que représente une bourse d'études me permettrait de terminer mes études de maîtrise avec succès. »

Un montant maximal sera-t-il versé ?

Nous nous limitons aux frais de formation habituels, qui se situent généralement entre 5 000 et 20 000 CHF. Les coûts de vie sont exclus.

Groupe de travail de la bourse LENA :

Karina Rey (BPW BERNE), communication et marketing.

Sabrina Pagnetti (BPW Bâle), contrôle des processus entre la boursière, le mentor et la commission.

Linda Herzog (codirectrice de BPW Switzerland), page Web et documents.

Antonia Jann (BPW Zurich), examen de la demande.

Sabine Bährer-Kohler (BPW Baselland), collecte de fonds et sélection des donateurs.

Sandra Jauslin (BPW Baselland, membre du Conseil central de BPW Switzerland), commission principale.

Andrea Bläsi (BPW Biel/Bienne, membre du Conseil central BPW Switzerland), finances.

Dons par virement bancaire :

IBAN: CH11 0900 0000 1563 9993 5

BIC: POFICHBEXXX

BPW Switzerland

Länggassstrasse 10

3012 Berne

Pendant combien de temps la boursière bénéficiera-t-elle d'une aide ?

Jusqu'à la fin et la réussite de ses études ou de sa formation continue. Nous publierons l'histoire de cette réussite sur notre site Internet. En outre, les femmes se présenteront en personne, soit à l'assemblée des délégués, soit à la conférence d'automne. Nous voulons être transparents.

Combien d'argent est à disposition et de quelle source provient-il ?

Le crédit est actuellement suffisant pour la femme susmentionnée. Nous sommes systématiquement en contact avec les mécènes du monde de la politique et de l'économie. Nous nous efforçons d'obtenir d'autres dons par le biais des activités internes de BPW. La créativité est sans limites. Nous utilisons constamment des activités liées aux réseaux sociaux et des courriers internes.

Comment faire un don à BPW ?

Directement auprès de BPW Switzerland ou via le site Internet (rubrique Projets, LENA), par carte de crédit ou twint.

Chez qui / où peut postuler la candidate à la bourse d'études ?

Les candidates intéressées trouveront le formulaire de demande sur notre site. Les documents complets sont accessibles ici : Commission LENA lena@bpw.ch.

Kommunikation ist Chefinnensache.

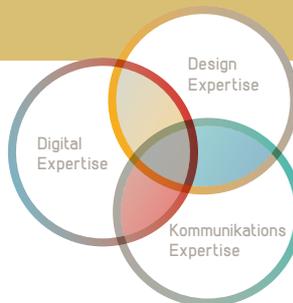
Und doch kann sich die Chefin nicht um alles kümmern.
Dafür sind wir da.

To do Unternehmenskommunikation:

- Jahresplanung für die Kommunikation vorhanden?
- News in Blog/auf Website aufgeschaltet?
- Regelmässiger Newsletter-Versand?
- Laufende Bewirtschaftung der Social Media?
- Kommunikation wichtiger Infos in den Medien?
- Kundenmagazin print und/oder online aufgelegt?
- Digitalisierung des Jahresberichts?

Alles abgehakt? Prima!

Lücken? Fragen Sie uns: www.unumdesign.ch



Ihre Partnerinnen für:

Kommunikationsberatung,
Markenstrategie, Corporate
Design, Marketing, digitale
& analoge Massnahmen.



Regula Gerber & Cornelia Spahr

unum design gmbh
design / communications / solutions
spittelgasse 1 / 3294 büren a.a.
t 032 341 23 45
welcome@unumdesign.ch
www.unumdesign.ch

unum
design



„Wo Räume die Rahmenbedingungen
bieten, entwickelt sich mit der Zeit
die gewünschte Kultur.“

Barbara Heis, Geschäftsleitung
A3 Erlebnismanufaktur AG, Buchrain

Jetzt Ratgeber
Erfolgsfaktor
Raumgestaltung
herunterladen



www.a3erlebnismanufaktur.ch



Assemblée des déléguées Berne/11 –13 juin 2021





Assemblée virtuelle des déléguées

L'AD 2021 s'est à nouveau déroulée autrement que prévu – et pourtant, quel succès ! Le comité d'organisation du Club BPW de Berne avait travaillé durant deux ans au week-end qui devait avoir lieu à Berne, pour finalement s'entendre dire quelques semaines avant sont coup d'envoi qu'il fallait transposer tout le programme en une version en ligne. Mais la nature même des Business and Professional Women est de rester flexible et créative, et de ne pas enterrer des projets – le dîner de gala pour célébrer le 75^e anniversaire du Club BPW de Berne est reporté au 16 octobre 2021.

Le samedi matin, toutes les BPW ont pu participer à un exposé liminaire et des ateliers traitant du New Work. Les séances Zoom interactives ont été orchestrées par Christine Abbühl et Regula Iten (BPW de Berne).

L'Assemblée des délégués du 12 juin 2021 a été ouverte par une allocution motivante de la Conseillère fédérale Viola Amherd. En plus des nombreux invités, 90 électeurs ont été mis en ligne sur Zoom, et 15 d'entre eux se trouvaient dans la salle Aare du Kursaal de Berne, d'où l'AD a été retransmise en direct. Les points récurrents de l'ordre du jour tels que le rapport annuel, les comptes annuels, le budget et les communications des commissions ont été complétés par deux requêtes des clubs BPW de Fribourg et de Lucerne.

Sabine Nonhebel (BPW Biel/Bienne) a pris en charge, avec sa société SIM-Phonie, la traduction simultanée de l'Assemblée. Les interprètes ont également été mises en ligne depuis le hub de Bienne et on a pu les entendre aussi bien par Zoom que dans la salle. Avec ce modèle, Sabine Nonhebel a réagi de façon innovante aux défis de la pandémie du coronavirus. Toutes nos félicitations et un grand merci !

Catherine Bosshart

dirige dorénavant BPW International

«New Actions through Cooperation»

Catherine Bosshart a été élue présidente au congrès virtuel de BPW International. Sa devise pour le triennat 2021 – 2024 : « New Actions through Cooperation ».

Catherine Bosshart est une historienne suisse dans le domaine de l'histoire moderne et contemporaine et spécialiste en études de genre. Après avoir étudié en Suisse, en Allemagne et aux États-Unis, elle a obtenu sa licence en 1974 et son doctorat en 1981, avec mention. Elle a œuvré dans divers projets de recherche avant d'être promue privat-docente puis professeure d'histoire contemporaine à l'Université de Fribourg.

Durant douze ans, elle a fait partie du comité de la Société suisse d'histoire et a organisé divers symposiums en tant que responsable de la section « Congrès ». Elle a également été membre, pendant huit ans, du comité du Collège doctoral de la recherche sur les genres aux universités de Berne et Fribourg.

Ses nombreuses publications traitent de l'histoire des femmes et des genres, de l'histoire de l'église et de la méthodologie. En 2001, elle a publié en collaboration avec son étudiante Daniela Deck l'histoire de BPW Suisse. Deux ans plus tard, la Conférence des recteurs des universités suisses l'ont nommée experte indépendante pour le curriculum des études de genre. Elle a participé plusieurs années à la réforme des curriculums de Bachelor et Master à l'Université de Fribourg.

Autres activités

De 1981 à 1988, elle a siégé au comité de l'école maternelle et du jardin d'enfants de l'Université de Fribourg (responsable des finances), qu'elle a ensuite présidé de 1988 à 1993. Elle s'est engagée plusieurs années durant pour une loi cantonale sur les structures d'éducation de la petite enfance. De 1999 à 2001, elle a fait partie du comité de la Fondation Gosteli et des Archives du mouvement féminin suisse.

Activités aux BPW

En 1997, elle a été membre fondatrice du Club BPW de Fribourg. Elle préside depuis 2011 la force opérationnelle « Archive » au sein de BPW International. Dans cette



fonction, elle archivait les documents de BPW International déposés à Amsterdam. Depuis 2012, elle est la représentante principale de BPW International auprès de l'ONU à Genève. En 2014, elle a participé à l'organisation de la Conférence de Beijing +20 aux Nations Unies à Genève, et on l'a élue vice-présidente de l'ONG CSW en 2015. Elle a travaillé en 2016 en tant que co-organisatrice de la conférence « Economic Empowerment of Women » aux Nations Unies à Genève. En juillet 2015, elle a été nommée Secrétaire exécutive de BPW International. De 2017 à 2020, elle a œuvré en qualité de deuxième vice-présidente Nations Unies de BPW International. C'est à l'Assemblée générale XXX 2021 des BPW qu'elle a été élue présidente de BPW International pour le triennat 2021–2024.

Famille

Catherine est mariée à Louis Bosshart, Professeur en médias de masse à l'Université de Fribourg, et a deux fils et une petite-fille.

UNE GLACE, LA CLASSE



Une glace cool pour les femmes cool.

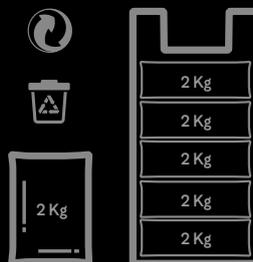


Photo: visualarte, Graphique: Senger und Partner.

Glace Rocky® ronde pour une touche de luxe.

**THE
COOL
SWISS**

Commande et livraison
076 454 22 52
info@thecoolswiss.com
www.thecoolswiss.com

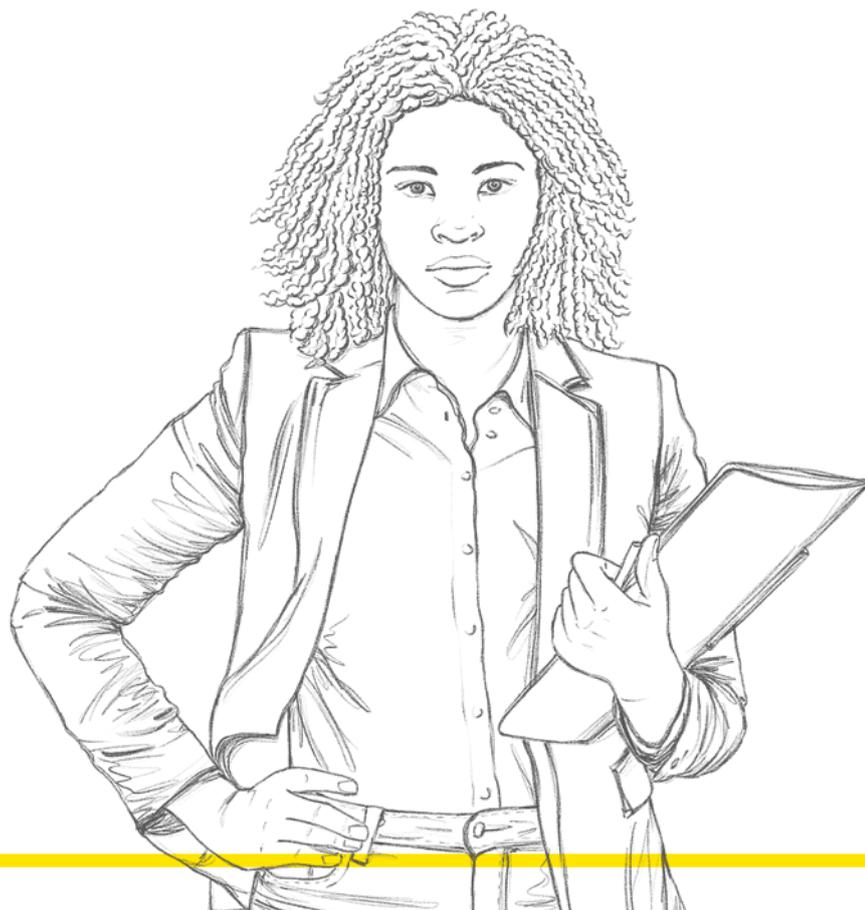


Glaçons Rocky® :
La glace parfaite pour chaque occasion
Service de livraison efficace
Emballage pratique
Manipulation hygiénique
Certification IFS

Rapport annuel du Comité central 2020/2021

Mot des Co-Présidentes

Claudine Esseiva et Beatrice Lüthi



Illustrations: Aline Mauerhofer, ieblingsfarbe.ch

Dans le dernier rapport annuel, il était déjà question de la période mouvementée que nous traversons. Et les défis qui nous attendent cette année ne semblent pas moins significatifs. Cette pandémie façonne notre quotidien et a changé le cours de nos vies. Le télétravail, qui était auparavant une possibilité plaisante, est désormais une obligation. Les vidéoconférences constituent la nouvelle norme, d'où la phrase de cette année: «Tu as coupé ton micro». Le masque est le nouvel accessoire tendance et les poignées de main sont démodées. Nous avons dû apprendre et accepter de nouvelles mesures, telles que garder nos distances, ne plus pouvoir voyager simplement et limiter nos contacts sociaux. Même après plus d'un an, il est évident que cette crise n'est pas terminée et que nous devons toutes nous montrer patientes et persévérantes.

Mitglieder Zentralvorstand

Claudine Esseiva
Co-Präsidentin

Beatrice Lüthi
Co-Präsidentin

Myriam Heidelberger-Kaufmann
Co-Vizepräsidentin

Sandra Jauslin
Co-Vizepräsidentin

Rosanne Bertuccio

Andrea Bläsi-Kunz

Souad Haechler

Simona Liechti

Nous avons tout particulièrement dû repenser et adapter nos principales missions: nos connexions, notre réseau, nos échanges... Notre rencontre en personne à l'occasion de l'Assemblée des déléguées 2020 à Lugano n'en a donc été que plus agréable, sans compter que nous avons pu passer un bon moment toutes ensemble et profiter du merveilleux canton du Tessin. Et nous avons fait honneur aux composants «Business» et «Professional» de notre nom en organisant l'Assemblée de manière analogue et numérique; toutes nos membres ont ainsi pu assister à celle-ci. Nous allons probablement devoir utiliser à nouveau cette forme hybride cette année.

Quoiqu'il en soit, vous nous avez particulièrement impressionnées. Les clubs ont fait preuve d'innovation et ont tenu à rester proches de leurs membres. Plusieurs manifestations de clubs ont d'ailleurs eu lieu virtuellement, notamment des webinaires et des discussions numériques. Et s'il y a bien un point positif à tout cela, c'est que des membres d'autres clubs ont pu participer facilement à ces événements. Pour maintenir un contact personnel, différentes solutions ont été mises en place, comme des cadeaux locaux, des appels téléphoniques entre les membres ou encore des cours intensifs dédiés aux outils informatiques. Cela n'a fait que nous rapprocher davantage, nous les BPW, et nous aider à comprendre l'importance des réseaux.

Heureusement, la pandémie n'est pas le seul sujet qui nous a occupées. En effet, 2021 est une année particulière pour nous les femmes en Suisse. Nous célébrons les 50 ans de notre droit de vote. Cela signifie que depuis 50 ans, les femmes suisses ont non seulement le droit de voter, mais aussi celui d'être élues. Cette année de commémoration sera ponctuée de manifestations, d'expositions et de publications spéciales, par exemple le jeu de l'échelle «Ab ins Bundeshaus» («En route pour

le Palais fédéral») ou la rétrospective «Hommage 2021» dans les rues de Berne. Les médias ont diffusé les portraits de nombreuses femmes ayant joué un rôle important dans l'égalité des sexes et, de manière générale, ce sujet a beaucoup été repris dans l'actualité. Cela nous a d'autant plus réjouies que nous avons souvent été interrogées et citées par les médias en notre qualité de membres de BPW et du conseil d'administration de l'association alliance F.

Indépendamment de toutes ces festivités et du rappel de tous les changements déjà opérés, il nous semblait d'autant plus important, en tant que membres de BPW, de mettre l'accent sur les perspectives. Car il y a encore tant à faire... Nous avons profité de ce début d'année 2021 pour lancer notre campagne «Les femmes à des postes de direction». Depuis le 1er janvier 2021, une nouvelle loi relative aux sociétés anonymes, qui fixe des objectifs aux conseils d'administration et aux comités de direction, est en vigueur. Nous souhaitons nous appuyer sur celle-ci pour lancer une campagne en ligne, avec deux messages forts:

Femmes, la tribune est à vous. Croyez en vous, faites-vous connaître, briguez des postes captivants au sein des comités de direction.

Chères entreprises, vous cherchez des femmes? Nous avons ce qu'il vous faut. Tirez parti de notre réseau pour faire la connaissance de femmes passionnantes ou pour valoriser les femmes de votre entreprise.

Sur le plan politique, les événements ne manquent pas non plus: BPW est membre d'un comité qui, au mois de mars, a lancé une initiative populaire en faveur de l'adoption de l'imposition individuelle. C'est l'une des principales préoccupations de BPW, et elle bénéficie enfin d'un coup de pouce. Le Parlement est aussi sur le point d'essayer une nouvelle fois de réformer l'AVS (assurance-veilles et survivants). Là aussi, il s'agit de l'un des intérêts majeurs de BPW: ces réformes doivent absolument être instaurées, mais pas au détriment des femmes. Voilà un thème qui nous accompagnera certainement pendant les années à venir.

Toujours au Parlement, l'obtention d'un financement pour les solutions de garde extrafamiliale constitue pour nous une réussite. Une bonne majorité a été obtenue lors du Conseil des États, et nous avons constaté que ces questions revêtaient davantage d'importance aux yeux du nouveau Parlement.

Au nom du Comité central, mais aussi du bureau central, nous tenons à remercier chacune d'entre vous pour la confiance que vous nous accordez. Nous aimons réellement notre travail, nous avons un bon esprit d'équipe et, ensemble, nous savons aborder même les moins agréables des questions. Nous tenons à être là pour vous, à vous aider et à vous soutenir dès que nous le pouvons. Nous souhaitons constamment nous améliorer, aussi toute critique constructive est-elle la bienvenue. Car après tout, nous avons toutes des objectifs communs: contribuer à l'avancement des femmes dans le monde du travail, créer des connexions les unes avec les autres et renforcer celles-ci de manière à pouvoir vivre nos vies en femmes libres et indépendantes.

BPW International

Beatrice Lüthi



Pour les raisons que l'on sait, le 30^e congrès international des BPW International n'a pu avoir lieu comme prévu à l'été 2020 et s'est tenu virtuellement du 21 au 30 mars 2021. Les BPW Switzerland étaient représentées par six déléguées et six déléguées suppléantes : les membres du comité central Claudine Esseiva, Beatrice Lüthi, Myriam Heidelberger Kaufmann, Sandra Jauslin, Souad Hächler-Derrous, Rosanna Bertuccio ; les Past Presidents Elisabeth Bosshart, Monique Ryser, Annette Isenschmid, Brigit Pedolin ; la présidente du Club de Zurich, Ursula Spleiss, ainsi que la présidente de la Commission Juridique, Liliane Kobler. En outre, les co-directrices Linda Herzog et Brigitte Ramseier ont suivi activement l'AD en tant qu'observatrices.

Comme nous l'avons déjà indiqué dans notre courrier du 29 mars 2021 aux présidentes des clubs, l'organisation du congrès suscite des questions et nécessite des éclaircissements – surtout en ce qui concerne les règlements et procédures complexes, mais aussi au niveau du traitement concret. Comme nous l'avons annoncé, nous souhaitons ici vous donner un aperçu plus détaillé.

Un groupe de BPW Youngs entourant la jeune déléguée désignée Sheerah Kim (BPW Club Zurich) – soucieux de la manière dont le Congrès a été mené – a rédigé une « lettre de préoccupation » (letter of concern) de huit pages à l'attention de l'Executive Board. Elle peut être lue dans son intégralité dans la zone interne de notre site web.

Le congrès n'a en aucun cas répondu aux normes d'une assemblée de déléguées conduite de manière professionnelle, les statuts ont été en permanence ignorés sur des points essentiels, les critiques n'ont pas été entendues et encore moins prises en compte, des documents essentiels et nécessaires ont été modifiés ou n'ont pas été présentés du tout (rapports annuels, finances) – et encore moins distribués à l'avance.

Le travail de fond (projets, succès) – en fin de compte le sens et l'objectif de notre organisation – n'a pratiquement pas pris de place dans cette AD. En outre, bon nombre des propositions – substantielles – reçues n'ont même pas fait l'objet d'un vote. Cela inclut également la proposition des BPW Switzerland de répartir la pondération des votes de manière plus équilibrée, c'est-à-dire de favoriser un nombre de voix proportionnel au nombre de membres. Nous n'en avons été informées que peu de temps avant l'AG. Nous ne savons pas si et quand les demandes concernées seront maintenant discutées. Ceci est d'autant plus déconcertant que des normes formelles très strictes sont appliquées aux contributions, aux demandes et aux enregistrements, etc. des fédérations et affiliés.

L'AG s'est avérée être une manifestation arbitraire, mal préparée et mal organisée. Le travail de fond n'a pratiquement pas été abordé. On ne nous a pas fourni la base nécessaire aux décisions ni accordé une représentation adéquate et équitable. Nous nous sommes en fin de compte retrouvées non pas comme des membres et participantes à part entière, mais comme des figurantes à qui l'on a refusé le respect nécessaire.

Aujourd'hui, nous devons sérieusement nous demander si avec l'organisation actuelle au niveau international, nous pouvons atteindre nos objectifs, à savoir l'autodétermination et la liberté des femmes.

La délégation suisse ainsi que le Comité central ont discuté intensément et dressé un état des lieux : où en sommes-nous, comment évaluer les chances de correction, quelles sont les réformes indispensables, comment y parvenir. Nous sommes toutes d'accord et convenons que des réformes sont nécessaires de manière urgente et rapide. Car in fine, nous sommes responsables envers nos membres en Suisse, qui ont le droit de s'assurer que leurs contributions financières non négligeables aux BPW International sont utilisées correctement, de ma-

nière économe, appropriée et dans l'intérêt de la cause. Si cela ne peut plus être garanti, il faut en tirer les conséquences.

Que va-t-il se passer à présent ? Il est clair pour nous que nous voulons contribuer activement à faire avancer les réformes nécessaires et urgentes. Sheerah Kim (Communication) et Elisabeth Bosshart (Statuts) participeront activement aux groupes de travail au niveau européen.

Si vous souhaitez en savoir plus sur BPW International ou vous impliquer activement, n'hésitez pas à nous contacter, nous en serions ravies. Toute aide est la bienvenue. Et nous restons bien entendu à votre disposition pour toute question ou remarque.

Equal Pay Day – L'égalité salariale, ça paye!

Myriam Heidelberger / Souad Hächler

Nos prédécesseuses ont construit le monde d'aujourd'hui; nous façonnons celui de demain.

L'année 2021 marque le 50e anniversaire du droit de vote des femmes. Dans ce slogan, nous avons à cœur d'honorer les pionnières de notre lutte, de nous engager à poursuivre le travail commencé et de nous montrer dignes de leur combat. La pandémie ne doit pas affecter l'égalité salariale, bien au contraire! Dans la situation actuelle, ce sont précisément les femmes qui supportent la plus lourde partie du fardeau, qu'elles soient dans le domaine de la santé, dans celui de l'enseignement ou mères au foyer. Nous avons cependant dû trouver de nouvelles solutions pour notre campagne, car les actions de rue n'étaient bien entendu plus envisageables. En raison de la pandémie, l'Equal Pay Day a donc été organisé de manière virtuelle, avec de nombreuses actions locales non encadrées.

L'objectif déclaré étant la transmission aux jeunes générations, nous avons mis en place des partenariats avec des établissements de l'enseignement supérieur. Notre collaboration avec la commission pour l'égalité d'une association étudiante de l'Université de Zurich s'est soldée par toute une semaine d'activités sur Internet. Nous avons également travaillé avec l'Université de Neuchâtel sur une vidéo qui a permis aux témoins de notre époque (femmes comme hommes) de prendre la parole sur le thème de l'(in)égalité salariale. Des tables rondes virtuelles ont eu lieu dans différents clubs, comme à Berne, à Neuchâtel et dans le canton de Vaud. Le Club Uri a quant à lui organisé une projection exclusive.

Dans les médias, notre journée d'action a été relayée grâce à un communiqué de presse national et à la page d'accueil www.equalpayday.ch, mais aussi à une campagne sur les réseaux sociaux; elle y était très présente.



Avec l'Equal Pay Day 2021, nous avons prouvé que nous sommes prêtes à relever tous ces défis et que nous restons concentrées sur notre objectif de sensibilisation des hommes et des femmes à cette différence salariale persistante de 14,4 %. C'est ainsi que nous façonnons le monde de demain; pour toutes les femmes et tous les hommes qui considèrent l'égalité des sexes comme une possibilité de collaboration équilibrée, et ce, dans le secteur financier également.



Mentorat

Sandra Jauslin

Nous nous inspirons des succès passés. Nous utilisons le processus de mentorat imaginé sous la forme d'un prospectus numérique, qui nous sert de fondement. Quelle que soit l'occasion, nous cherchons à sensibiliser autrui à l'utilisation et à la mise en place d'un système de mentorat.

La banque de données sert de base à la recherche et au repérage entre les mentors et les mentorées. Le succès des tandems est présenté lors des événements nationaux, comme l'Assemblée des déléguées ou la conférence d'automne. En plus du mentorat classique, nous avons lancé un pilote de «mentorat inversé» à la fin de l'été 2020. Lorsque ce sont les juniors qui accompagnent les seniors, cela favorise le dialogue intergénérationnel et permet de tirer parti des synergies des unes et des autres. La solidité de notre réseau doit ainsi permettre aux plus jeunes de se faire entendre, pour mieux continuer à transmettre les valeurs des anciennes générations par la suite. Grâce à ces nouveaux apprentissages, l'objectif est de promouvoir l'utilisation du numérique dans notre réseau et de faire connaître celui-ci à un plus grand nombre de jeunes.

Membres

Entreprises membres

Sandra Jauslin

Avec le recul, la pandémie a aussi eu un impact considérable sur la vie des clubs. Nous avons dû faire preuve de créativité, réagir de manière innovante et gérer les démêlés liés aux événements numériques; tout cela a contribué à façonner un nouveau quotidien pour notre réseau.

Je profite de cette occasion pour remercier les directions des clubs pour leur implication exceptionnelle et pour les opérations spéciales qu'elles ont accepté de mettre en place. Des événements passionnants ont été organisés, les clubs ont pu se rapprocher et orchestrer des actions communes, accessibles partout en Suisse.

Cela prouve bien qu'un réseau peut nous aider à traverser une période aussi difficile que celle que nous sommes en train de vivre. Cette stabilité se reflète aussi dans l'évolution du nombre de nos membres: au 1er janvier 2020, BPW Switzerland comptait 2277 membres, contre 2273 au 1er janvier 2019. Au 1er janvier 2021, BPW Switzerland comptait 2260 membres.

L'adhésion pour les entreprises va être rétablie de manière qualitative. Nous avons travaillé de concert avec le DDPS, notre nouveau membre, pour élaborer un plan de nos activités. Nous sommes convaincues que cette coopération profitera autant à BPW qu'au Département fédéral de la défense, de la protection de la population et des sports (DDPS), avec à sa tête la conseillère fédérale Viola Amherd.

Les valeurs ajoutées pour le DDPS:

- possibilité pour les employées de participer aux événements que nous organisons (en s'inscrivant avec la mention «DDPS»);
- publications conjointes sur les réseaux sociaux;
- offres d'emploi diffusées au sein du réseau de BPW;
- participation à notre programme de mentorat.
- Les valeurs ajoutées pour BPW:
- accès aux discours d'ouverture du DDPS;
- diversité des postes au DDPS pour les événements tournés vers la jeunesse;
- publications conjointes sur les réseaux sociaux.

Cette présence médiatique conjointe est déjà couronnée de succès et nous avons su attirer l'attention. Nous sommes actuellement en train de traiter diverses demandes émanant du monde des affaires. En outre, les activités prévues au cours de cette année historique qu'est 2021, comme la campagne spécifique à la révision de la loi relative aux sociétés anonymes, visent elles aussi à attirer de nouvelles membres.

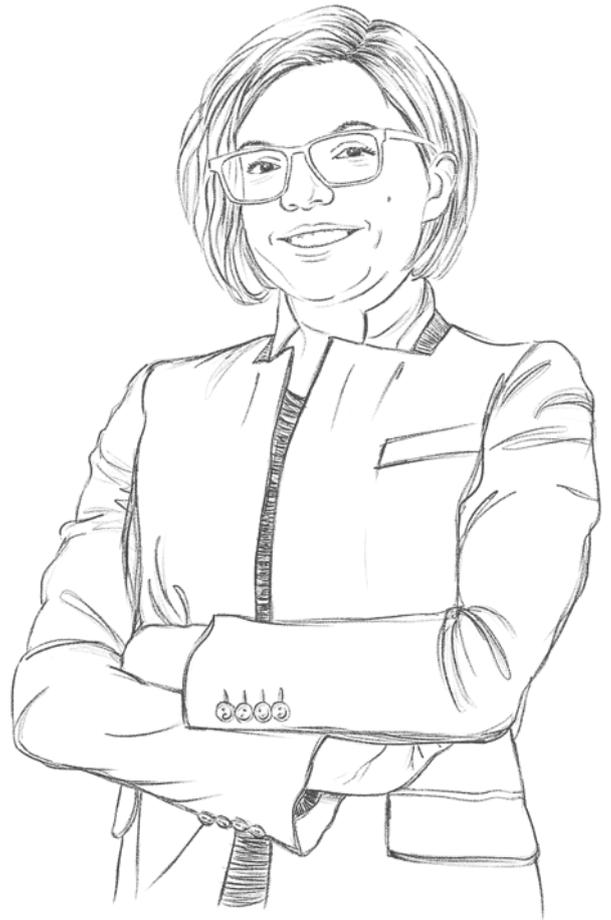


Young BPW

Simona Liechti

Les Young BPW sont toujours aussi actives au sein du groupe LinkedIn que nous avons nous-mêmes créé et qui nous permet d'échanger nos idées avec passion.

Cette année, le Comité central a décidé de ne pas organiser de «Young Day». Il est cependant prévu que les Young BPW participent activement à la planification et à l'organisation de l'Assemblée des déléguées 2022, de manière à ce que l'implication et l'intégration des plus jeunes de nos membres continuent à suivre leur cours. Le Comité central est toujours à la recherche d'une Young BPW active qui souhaiterait prendre le relais et la tête du département «sur le terrain». Une déléguée de ce type assurerait la liaison entre le Comité central et les plus jeunes membres, et, pour les Young BPW, cela constituerait précisément une belle avancée pour le développement et le réseau de notre département.



Bureau central

Myriam Heidelberger

Une bouffée d'air frais dans une institution historique et une plus grande proximité avec les clubs.

En 2020, le bureau central a vécu deux événements marquants: le premier jour de travail de Linda Herzog et l'emménagement dans les locaux de Berne.

L'arrivée de Linda Herzog a marqué le début d'une co-gérance entre elle et Brigitte Ramseier. Les deux expertes se complètent à la perfection. Certains petits ajustements sont encore nécessaires, de sorte que chacune puisse s'appuyer sur ses points forts sans que cela crée de conflit au sein de l'association. Il y a suffisamment de projets et de missions pour elles deux.

Le déménagement de Zurich vers Berne a quant à lui marqué une étape importante et nous permet maintenant de travailler dans une atmosphère plus calme et apaisée. Les locaux de Berne sont grands et spacieux, situés dans un quartier agréable et accessibles à pied depuis la gare. Souvent, une BPW est présente au bureau, ce qui permet de discuter et de créer davantage de proximité. Il reste encore quelques éléments à arranger et à organiser, mais nous nous sommes bien installés et nous nous y sentons bien.

Le comité central et les commissions



COMITÉ CENTRAL

Claudine Esseiva

Co-présidente

claudine.esseiva@bpw.ch



Beatrice Lüthi

Co-présidente

beatrice.luethi@bpw.ch



Sandra Jauslin

Co-vice-présidente

sandra.jauslin@bpw.ch



Myriam Heidelberger-Kaufmann

Co-vice-présidente

myriam.heidelberger@bpw.ch



Rosanna Bertuccio

rosanna.bertuccio@bpw.ch



Andrea Bläsi-Kunz

andrea.blaesi@bpw.ch



Souad Haechler

souad.hachler@bpw.ch

Simona Liechti

simona.liechti@bpw.ch



COMMISSION JURIDIQUE

Liliane Kobler

Présidente

liliane.kobler@museum35.ch



BUREAU CENTRAL

Brigitte Ramseier

Co-directrice

brigitte.ramseier@bpw.ch



Linda Herzog

Co-directrice

linda.herzog@bpw.ch



BPW-Clubs



CLUB AARAU

52 membres
Erika Koller
Présidente
www.bpw-aarau.ch

CLUB BIEL/BIENNE

54 membres
Myriam Heidelberger Kaufmann
Présidente
www.bpw-bielbienne.ch



CLUB BADEN

46 membres
Katia Röthlin-Ruch
Présidente
www.bpw-baden.ch

CLUB CHUR

58 membres
Barbara Haller Rupf
Présidente
www.bpw-chur.ch



CLUB BASEL

82 membres
Jana Lucas
Co-présidente

CLUB DAVOS KLOSTERS

44 membres
Barbara Gassler
Présidente
www.bpw-davosklosters.ch



Deborah Schorn
Co-présidente
www.bpw-basel.ch

CLUB ENGIADINA

50 membres
Esther Binkert
Présidente
www.bpw-engiadina.ch



CLUB BASELLAND

32 membres
Alexandra Angermann
Co-présidente

CLUB FRAUENFELD

50 membres
Pascal Ineichen
Co-présidente



Silvia Brügger
Co-présidente
www.bpw-baselland.ch

Sonja Stark-Traber
Co-présidente
www.bpw-frauenfeld.ch



CLUB BERN

178 membres
Monique von Graffenried-Albrecht
Présidente
www.bpw-bern.ch

CLUB FRIBOURG-FREIBURG

37 membres
Caroline Souviron
Présidente
www.bpw-fribourg.ch





CLUB GENÈVE

22 membres

Florence Anglès

Présidente

www.bpw-geneve.ch



CLUB GLARUS

26 membres

Susann Blumer

Présidente

www.bpw-glarus.ch



CLUB INTERLAKEN- OBERHASLI

29 membres

Pia Boss

Co-présidente



Beatrice Lengacher

Co-présidente

www.bpw-interlaken-oberhasli.ch



CLUB JURA

47 membres

Sandra Vallat-Zwahlen

Présidente

www.bpw-jura.ch



CLUB KREUZLINGEN

40 membres

Rositha Noebel

Présidente

www.bpw-kreuzlingen.ch



CLUB LAKE GENEVA

44 membres

Heather Cairns-Lee

Présidente

www.bpw-lakegeneva.ch



CLUB LANGENTHAL- HUTTWIL

39 Mitglieder

Beatrice Lüthi

Präsidentin

www.bpw-langenthal.ch

CLUB LENZBURG

73 membres

Leandra Bruder

Présidente

www.bpw-lenzburg.ch



CLUB LUZERN

92 membres

Bernadette Heim

Présidente

www.bpw-luzern.ch



CLUB NEUCHÂTEL

42 membres

Karen Cody

Présidente

www.bpw-neuchatel.ch



CLUB OBERTHURGAU

32 membres

Karin Berger Büter

Co-présidente



Marie-Therese Brühwiler

Co-présidente

www.bpw-oberthurgau.ch



CLUB OB-NIDWALDEN

61 membres

Sandra Roth

Présidente

www.bpw-ownw.ch



CLUB OLTEN

69 membres

Ursina Heimann

Présidente

www.bpw-olten.ch



CLUB RAPPERSWIL

33 membres

Katrin Bachofen

Co-présidente





Ursula Grunder
Co-présidente
www.bpw-rapperswil.ch

CLUB THUN

67 membres
Pia Ledermann
Co-présidente



CLUB RHEINTAL
 23 membres
Nahid-Nora Elhami
Co-présidente

Sibylle Maegli
Co-présidente
www.bpw-thun.ch



Maria Zivcec
Co-présidente
www.bpw-rheintal.ch

CLUB TICINO
 55 membres
Laura Incandela
Co-présidente



CLUB SCHAFFHAUSEN
 61 membres
Prisca Huguenin-dit-Lenoir
Co-présidente

Monica Pugnaroni
Co-présidente
www.bpw-ticino.ch



Susanne Müller Keller
Co-présidente
www.bpw-schaffhausen.ch

CLUB TOGGENBURG
 35 membres
Elvira Keller
Présidente
www.bpw-toggenburg.ch



CLUB SOLOTHURN
 58 membres
Jsabella Stampfli
Présidente
www.bpw-solothurn.ch

CLUB URI
 54 membres
Beatrice Kolvdouris
Présidente
www.bpw-uri.ch



**CLUB ST. GALLEN/
 APPENZEL**
 59 membres
Alexandra Köppel
Co-présidente

CLUB VALAIS
 43 membres
Catherine Rebord
Présidente
www.bpw-valais.ch



Denise Schärer
Co-présidente
www.bpw-stgallen.ch

CLUB VAUD
 48 membres
Nathalie Baron
Présidente
www.bpw-vaud.ch





CLUB WIL

73 membres
Evelyne Wacker
Présidente
www.bpw-wil.ch

CLUB ZUG

80 membres
Deborah Stoll
Présidente
www.bpw-zug.ch



CLUB WINTERTHUR

53 membres
Susanne Albrecht
Présidente
www.bpw-winterthur.ch

CLUB ZÜRICH

175 membres
Ursula Spleiss
Présidente
www.bpw-zuerich.ch



CLUB ZOFINGEN

45 membres
Rosemarie Ballmer
Présidente
www.bpw-zofingen.ch

Facts & Figures

Nombre de membres au 01.01.2021	2'260
Nombre de membres au 01.01.2020	2'277
Croissance	-17
Nombre de clubs au 1.1.2021	40
Plus grand club	Bern (178 membres)
Plus petit club	Genève (22 membres)
Club avec les taux de croissance des membres	Aarau (+7 à 52), Vaud (+7 à 48)
	Luzern (+5 à 92), Valais (+5 à 43)

CLUB AARAU

Eigentlich sollte alles ganz anders kommen – denn 2020 war unser Jahr!

Genau auf den Gründungstag wollten wir am 28. Oktober im Club Aarau das 70jährige Vereinsbestehen feiern. Doch dann kam Corona – nicht als Gast, sondern als «Alles-auf-den-Kopf-Stellerin». Uns ging es vermutlich wie allen BPW-Clubs: Nicht nur vielen spannenden Referenten*innen mussten wir 2020 absagen, auch unsere liebevollgeplante Jubiläumsfeier sowie unsere gemeinsame Reise an den Bielersee fielen ins Corona-Wasser.

BPW Club Aarau, Vorstandssitzung im Jahr 2020: Oben: Katherine Ackermann und Alexandra Sager, Unten: Silvia Beer, Karin Ammann, Britta Müller



Nun gut, wir wären keine 70 Jahre alt geworden, wenn wir nicht schon viel gemeinsam erlebt und durchlebt hätten. Unsere Club-Historie zeigt dies spannend und lässt uns damit weiter zuversichtlich, mutig und geduldig sein. Und... wir sind nicht alleine, jede ob in Bezug auf BPW, ihrer Berufung/beruflichen oder privaten Situation ist betroffen und so schauen wir weiter neugierig und offen in ein neues Jahr ... und feiern 2021 dann eben unser 71-jähriges Jubiläum.

Mit dem Rückblick auf unsere Club-Saison 2020/2021 wurde in unserem Club-Leben abermals bewiesen, dass unser Netzwerk gut funktioniert. Es gab regen digitalen Austausch via WhatsApp, Instagram, LinkedIn oder klassisch per Telefon und auch beim gemeinsamen Spaziergang – natürlich corona-konform und immer schön mit Abstand.

Auch innerhalb der Vorstandsarbeit bewährte sich der inhaltliche Austausch via Teams und Zoom und zeigte seine Vorteile. Aber es zeigt sich auch, dass die Digitalisierung den persönlichen Austausch, die Mimik und die Stimmungsschwankungen nicht ersetzen können. Der Wunsch nach mehr «Nähe» steigt mit Anhalten, Ausbauen und Verlängern der Pandemie-Vorgaben auch im Club Aarau stetig.

Ausblick 2021/22

Wir können zwar alle Termine canceln, verschieben oder in neue Formate pressen, aber das gemeinsam «Wir» fühlt sich eben doch lebendiger an, wenn man/frau bei- einander ist.

Deswegen hoffen wir, wir schaffen gemeinsam die Pandemie beruflich, persönlich und finanziell zu bewältigen, damit wir 2021 die Referenten*innen kennenlernen dürfen, unser Jubiläum nachfeiern können und uns auch mit anderen Clubs spätestens im Herbst 2021 endlich physisch wiedersehen können.

Inspired – powerful
71 Jahre Club Aarau

Herbstkonferenz 2021

Wir sind zuversichtlich und organisieren tapfer und mit vielen Ideen die BPW-Herbstkonferenz 2021. Sie wird am **Samstag, den 23. Oktober 2021** in Aarau stattfinden. Das Programm ist in Planung und wird Euch in diesem Frühjahr kommuniziert. Bitte merkt Euch den Termin vor – wir freuen uns sehr auf Eure Teilnahme!

CLUB BADEN

Neues gelernt Altes schätzen gelernt



Es war wahrlich ein besonderes Jahr – nicht nur für den BPW Club Baden, sondern für uns alle. Und es verlangte uns allen einiges ab. Niemand konnte ahnen, dass wir mit unserem Jahresthema «Arbeitswelt 4.0» so ziemlich im Trend liegen würden, wurde doch diese Arbeitswelt für viele von uns ganz unerwartet zur Realität. Unternehmen, die sich früher mit Händen und Füßen gegen Homeoffice gewehrt hatten, mussten plötzlich akzeptieren, dass ihre Mitarbeitenden von zu Hause aus arbeiten. Und sie stellten fest: Das funktioniert ja gar nicht so schlecht. Flexible Arbeitsmodelle und die Digitalisierung haben einen Schub erhalten, den sie dringend nötig hatten.

Lieber am Bildschirm als gar nicht

Und auch wir lernten ganz rasch die Vorzüge der digitalen Kommunikationsinstrumente kennen. Ganz nach dem Motto: Lieber am Bildschirm als überhaupt nicht, verlegten wir bereits die Mitgliederversammlung 2020 ins Netz. Es war ein Abend, an dem viele zum ersten Mal mit Zoom konfrontiert wurden. Umso erfreulicher war es, dass von Anfang an kaum Berührungsängste bestanden und sich unsere Mitglieder auf die neue Technik eingelassen haben. Inzwischen sind wir alle Profis darin, Clubabende, Sitzungen und andere Anlässe über Zoom abzuhalten.

Es war ein Jahr, das uns allen – und insbesondere natürlich dem Vorstand – viel Flexibilität abverlangte. Dabei waren die ausserordentlich wertschätzenden Rückmeldungen für uns eine besondere Freude und haben uns immer wieder motiviert, neue Wege zu suchen. Verschiedene Abende konnten nicht wie geplant durchgeführt werden. Einen einzigen mussten wir absagen, da sich nur gerade vier Frauen angemeldet hatten. Spontane Ideen wie der Spieleabend online – bei dem wir alle so viel gelacht haben wie selten – oder der virtuelle Apéro wurden

angenommen und führten zu schönen Begegnungen. Und ein Aufruf, Referentinnen aus den eigenen Reihen für einen Clubabend zu finden, stiess gleich bei drei BPWs auf fruchtbaren Boden. Auch das Weihnachtswickeln wurde von vielen als gute Idee empfunden, und wir denken bereits über eine Weiterführung in diesem Jahr nach.

Stimmungsvolle Kerzenlichtfeier

Zwei Highlights waren im letzten Jahr der Sommeranlass und die Führung durch die weihnachtlich beleuchtete Stadt Baden. Es war schön, wieder einmal den persönlichen Austausch zu pflegen, von Angesicht zu Angesicht zu plaudern. Ebenso gefreut hat mich die Reaktion des Organisationsteams der Kerzenlichtfeier. Absagen war keine Option und so haben die Organisatorinnen kurzerhand ein Konzept auf die Beine gestellt, wie man die Kerzenlichtfeier auch online stimmungsvoll durchführen kann. Schade, dass noch kein BPW+-Anlass gemeinsam mit dem Club Lenzburg stattfinden konnte. Dies können wir dieses Jahr hoffentlich nachholen.

Wir freuen uns alle, dass in diesem Jahr wieder vermehrt Anlässe möglich sind, bei denen wir uns persönlich begegnen können. Und gleichzeitig werden wir in Zukunft vielleicht doch die eine oder andere Veranstaltung virtuell durchführen, da wir dadurch Referent*innen gewinnen können, die weiter weg wohnen oder aus anderen Gründen nicht zu uns reisen können. Somit kann man sagen: Wir haben durch Corona neue Erfahrungen gewonnen und Dinge, die wir früher als selbstverständlich angenommen haben, neu schätzen gelernt.

CLUB BASEL



Das Jahr fingen wir im Hafen von Basel an, unserem Tor zur Welt. Dass die Schifffahrt ins Dunkle als Motto das Jahr prägen würde, das hätten wir nicht gedacht.

Treffen sahen meist so aus: zoom meeting sollten das Jahr prägen. Umso mehr Gewicht erhalten der Neujahrspéro im Hafen , oder als wir im Kunsthaus vor alten Meistern über unsere beruflichen Werte diskutieren konnten, oder der EPD Abend mit Petra Wüst: dem Ziel näher kommen dank erfolgreichem Selbstmarketing, oder unser private dinner auf einer sonnigen Dachterrasse in Basel, oder der letzte reale Abend im September mit dem Besuch von sechs Künstlerinnen in deren Ateliers: wie reagiert die Kunstwelt auf Corona?

Per zoom haben wir uns in kleinen Kreisen zum coffee break getroffen und dabei kleine Alltagsprobleme direkt gelöst, wir haben zusammen virtuell geluncht , oder in grossen Kreisen über unsere Finanzen diskutiert oder im ganz grossen Kreis zusammen mit Mitgliedern aus der ganzen Schweiz uns vorbereitet auf die Frage wie werde ich Verwaltungsrätin. Gemeinsam mit BPW BL und BPW Lörrach haben wir mit grossem Erfolg die digitale Veranstaltungsreihe Beruf/Karriere UND Familie gestartet und damit viele junge Frauen ansprechen können.

Unsere Mitglieder sind uns zum Glück auf diesem vielfältigen Weg gefolgt, so viele Teilnehmerinnen an den Veranstaltungen hatten wir schon lange nicht mehr.

Wie werde ich Verwaltungsrätin? Mit Esther-Mirjam de Boer von get diversity auf Einladung von Karoline Sutter Okomba, ein Ausschnitt der Teilnehmerinnen

CLUB BASELLAND

Das Glas ist (mindestens) halbvoll

Selbstverständlich war das Jahr 2020 auch für uns eine Herausforderung. Wir waren gefordert, die stets wechselnden Corona-Weisungen und -Bestimmungen bei der Planung und Umsetzung unserer Anlässe zu berücksichtigen.



Wir haben verstärkt wahrgenommen, wie sehr unser kleiner Club von den direkten Kontakten lebt. Deshalb fanden die virtuellen Anlässe via Zoom etwas weniger Anklang. Bei der Mitgliederversammlung ist es uns gut gelungen, unsere Mitglieder zu mobilisieren, und einige Damen konnten dabei ihre ersten Erfahrungen mit der virtuellen Meeting-Form machen.

Immerhin konnten wir 7 der geplanten 12 Anlässe unter Einhaltung der jeweils geltenden Weisungen und Schutzmassnahmen offline durchführen – was auch unserer Clubgrösse zu verdanken war. Wir halten das für eine positive Bilanz, die uns auch Motivation fürs 2021 gibt.

Ein absolutes Highlight war unser kultureller Sommer-Anlass. Die Baselbieter Autorin Sandra Hughes gab uns anlässlich einer Openair-Lesung Einblick in ihr vielseitiges Schaffen. Es war ein abwechslungsreiches Vergnügen. Sie las aus ihrem neuesten Buch, dem Krimi «Tessiner Verwicklungen», der monatelang unter den Top 5 der Schweizer Bestsellerlisten rangierte. Es war aber bei weitem mehr als eine Lesung. Freizügig erzählte sie uns von ihrem persönlichen Weg als Schriftstellerin, ihrem eigenen Schreibprozess, den Schwierigkeiten und den Höhepunkten. Auch die Business-Seite mit Informationen zu Verlag, Agentur, Buchpreisen etc. wurde abgedeckt. Zum Abschluss überraschte uns die Autorin mit einem bissig-humorvollen Poetry Slam, einem Genre, das Sandra Hughes ebenfalls beherrscht und das zeigt, wie vielseitig sie wirklich ist.

Anlässlich unseres Partner-Anlasses waren wir zu Gast im beeindruckenden und faszinierenden Würfelbau der Fachhochschule Nordwestschweiz in Muttenz. Wir erhielten fachkundige Auskunft und durften mit unseren Partnern auch selbständig auf Entdeckungstour gehen. Dem Team der pool-Architekten ist ein wahrlich guter Wurf gelungen und es hat dafür den AIT-Award 2020 gewonnen.

Die Führung in den Genusswelten im Lächerlihus bot nebst süssen Einblicken eine tolle Plattform, um sich mit der Inhaberin und Geschäftsführerin Miriam Baumann-Blocher auszutauschen.

Der Begriff «Wärme» wurde zum heimlichen Motto unserer besonderen Weihnachtsfeier unter (fast) freiem Himmel. Dementsprechend waren alle warm eingepackt und die Raclette-Öfeli liefen auf Hochtouren. Vor allem jedoch waren es die herzliche Bewirtung, die angeregten Gespräche, die fröhliche Stimmung, die kleine «Weihnachtsgeschichte vom Licht» und vieles mehr, welche den Abend prägten und zu einem eindrücklichen Erlebnis zum Jahresende machten.

Besonders dankbar und stolz sind wir, dass unsere Mitglieder dem Club treu geblieben sind, auch wenn nicht gleich viel geboten wurde wie in anderen Jahren. Unser Tun war stets geprägt von der Grundeinstellung, dass das Glas mindestens halbvoll ist. Diese positive Denkweise werden wir uns auch im 2021 bewahren.

CLUB BERN

Networking trotz physical Distancing

Der Shutdown im Frühjahr 2020 hat gefordert – und erfreulich kreative Lösungen gebracht. Wenn gut organisiert, klappt Networking auch Online!



Der Club Bern pflegt das Netzwerken gezielt: So wählen die Clubabend-Besucherinnen ihren Tisch nicht aufgrund seines Standorts oder der dort Sitzenden, sondern entscheiden sich spontan für einen von verschiedenen aufliegenden Gegenständen – und finden schliesslich an den entsprechend geschmückten Tisch. Bei der Vorspeise gibt es jedes Mal eine Vorstellungsrunde, was die Gäste und Interessentinnen integriert – aber auch alteingesessene Mitglieder einander immer wieder von einer anderen Seite kennenlernen lässt.

Eine besondere Veranstaltung – neben den sehr gute besuchten Clubabenden – sind die «Shared Power»-Events zur Mittagszeit: Eine BPW teilt Fachwissen und Erfahrung aus ihrem Berufsalltag in interaktiver Weise – die Teilnehmerinnen verpflegen sich derweil mit ihrem Picknick und stellen munter Fragen. Am Ende sind alle schlauer und bereichert.

Entschlackte, schliesslich verbotene Clubabende

Doch Anfang 2020 verbreitete sich Covid-19 auch in der Schweiz, und es waren Vorsichtsmassnahmen gefragt. Zuerst gab es «gelichtete» Tische (4 statt 8 Personen) und den Verzicht aufs Stehapéro zu Beginn. Und dann kam das behördliche Verdikt: keine Veranstaltungen mehr mit 50 Personen und mehr!

Dem Vorstand war klar: Gerade jetzt, in dieser Zeit der Vereinzelung daheim, ist Networking besonders gefragt. Er handelte deshalb schnell: entschied sich für eine technische Plattform (Zoom) und organisierte ab Anfang April eine Reihe von Online-Veranstaltungen mit unterschiedlichsten Themen und Zielen.

Die erste Veranstaltung machte Clubmitglieder, die mit Zoom oder auch Video-Konferenzen generell wenig bis keine Erfahrung hatten, fit für die Folgeevents. Sie funktionierte nach dem Erfolgsprinzip der Shared Power-Veranstaltungen: kleine Gruppe, höchst interaktiv, Austausch auf Augenhöhe zwischen einer in diesem Thema erfahrenen Fachfrau und Fachfrauen aus anderen Gebieten.

Ein Herz für virtuelle Zusammenarbeit, für Team- und Unternehmenskultur über geografische Grenzen hinaus: Die Teilnehmerinnen eines der zahlreichen interaktiven Online-Events 2020.

Bewährte Gefässe funktionieren auch Online

Ein knappes Dutzend BPW besuchten diese Veranstaltung. Einige davon hatten zu Beginn Schwierigkeiten, überhaupt einzuloggen – aber auch sie waren am Ende fit und motiviert für Folgeevents. Weitere Online-Veranstaltungen folgten – es ging um einen allgemeinen Austausch, wie frau in der Krise mental stark bleibt, wie sich die Herausforderungen des Homeoffice meistern lassen, um die virtuelle Zusammenarbeit, die erfolgreiche Online-Kommunikation.

Ab Mitte Mai organisierte die zuständige Arbeitsgruppe weitere Shared Power-Veranstaltungen im neuen Online-Modus – dabei ging es um die Vereinbarkeit von Mutterchaft und Beruf, über Führung interkultureller und/oder geografisch verstreuter Teams, aber auch um Kommunikation im Web oder vor Publikum mit Mikrofon. Das besondere Highlight: Mehr und mehr BPW aus anderen Clubs meldeten sich an und nahmen aktiv teil.

Social Distancing? Nicht bei den Berner BPW!

Die Online-Veranstaltungen erfreuten sich wachsender Beliebtheit: Die Clubmitglieder freuten sich, wenigstens via Zoom zu networken, sich auszutauschen und den Clubgedanken zu leben. Auch der Vorstand tagte – je nach behördlichen Vorgaben – rundum online oder in einer Mischform: eine Handvoll vor Ort in einem grosszügigen Besprechungsraum, der Rest via Zoom. Die Sitzungen waren produktiv und kreativ wie eh und je.

Selbstverständlich freut sich der BPW Club Bern auf Zeiten, da man sich wieder beim Stehapéro austauschen und von einem Grüppchen zum nächsten wechseln kann, da man gemeinsam ein feines Essen am runden Tisch geniesst. Doch dieses Covid-19-Jahr hat klar gezeigt: Networking funktioniert trotz physical Distancing – wir haben alles andere als social Distancing gepflegt (und tun es weiterhin)!



Der Vorsatz war, weiterhin die Mitgliederzahl zu erhöhen, tolle Anlässe durchzuführen und das Netzwerk zu feiern. Und dann kam alles anders in diesem denkwürdigen Jahr 2020. Das Jahr, in welchem Netzwerke wirklich gebraucht und digitale Innovationen gang und gäbe wurden und sich einige BPWs nie in echt gesehen haben.

Bereits eine Mitgliederversammlung durchzuführen stellte eine Herausforderung dar. Schliesslich befand sich die Schweiz gerade im Lockdown. Entsprechend setzte der abtretende Vorstand auf eine digitale Abstimmung und eine ZOOM-Konferenz zur Verkündung der Resultate. An der Versammlung wurden zwei neue Vorstandsmitglieder begrüsst, die zukünftig neuen Wind und Ideen in den Vorstand brachten, der sich neu in der folgenden Besetzung präsentierte:

Präsidentin: Myriam Heidelberger Kaufmann
 Vize-Präsidentin/Finanzen: Andrea Bläsi-Kunz
 Protokoll: Janine Rawyler (-Züger)
 Kommunikation: Sabine Kronenberg
 Mitglieder: Ursy Mutschler

Eine wertvolle Phase der Findung und der Klärung, sowie der Priorisierung nahm ihren Anfang. Zu Recht darf behauptet werden, dass der Vorstand innert kürzester Zeit und über Distanz zusammengewachsen ist.

Aufgrund der Tatsache, dass wir uns nicht in echt sehen konnten, kam unserer Präsenz im Netz höhere Relevanz zu. Unser Auftritt in den sozialen Medien wurde professionalisiert und intensiviert. Zwei Mitgliedermeetings, die online durchgeführt wurden, um sich gegenseitig über Wasser zu halten, zeigten wie wichtig das Zusammenstehen von Berufsfrauen im Krisenfall ist.

Viele von uns waren begeistert dabei als ein live-Clubabend im Juli stattfinden konnte, der sich ganz dem Thema Sprache widmete als sich unser Mitglied Ana Vegara, Inhaberin der Sprachschule inLingua vorstellte. Wir fanden auch im August gemeinsam ein Stück Himmel in jeder Hölle als Karin Hofmann ihre Erlebnisse aus 13 Jahren in Krisengebieten mit uns teilte. Unvergessen bleibt auch der Ausflug ins Schweizerische Landesmuseum als wir auf den ähnlich namigen Club Wil trafen und gemeinsam einen spannenden Geschichts-Abend verbrachten. Da wurden Lebenserinnerungen aufgewärmt und Gemeinsamkeiten gefunden, an die lange niemand gedacht

hatte. Auch der Besuch im Pflegehotel Sutz-Latriggen, dem neuen Wirkungsort unseres Mitglieds Pascale Lavina, wurde im Oktober möglich. Hier lernten wir, dass sich Dienst und Professionalität gut verbinden lassen.

Als es draussen kühler wurde, wurde auch klar, dass der Jahresendanlass individuell begangen werden muss. So unterstützte der Vorstand die Weihnachtswichtel, damit jede BPW ein Jahresendpaket, eine Aufmerksamkeit, eine Herzwärmung in Händen halten durfte.

Unser Ziel, sich stärker in der Region Biel/Bienne zu vernetzen fand sein Echo. Wir traten anlässlich des öffentlich in La Werkstatt ausgetragenen Equal Pay Day sehr prominent in Aktion. An der viel beachteten Podiumsdiskussion vereinten wir nämlich Wirtschaft (Thomas Bögli, Finanzchef der Fine-Tool AG), Verwaltung (Nathalie Leschot, Personalchefin Stadt Biel/Bienne), BPW Rollenmodelle (Samantha Oberholzer, BPW Club Biel/Bienne) und die Politik (Amélie Evard, Stadträtin Nidau) und die Fachwelt (Dr. Oliver Schröter, EBG) zu einem Thema, das junge Frauen mobilisierte: Deine Arbeit ist genau so viel wert wie die deiner Kollegen. Wie du auch gleich viel Geld dafür bekommst, diskutieren wir hier. Der gelungene Abend bleibt uns lange in Erinnerung, da die Diskussion auf Augenhöhe stattfand und auch nach Abschluss des Podiums noch lange niemand ans Heimgehen dachte.

Gehört wird der Club Biel/Bienne neu auch in der ausserparlamentarischen Kommission Réseau Egalité francophone. Unser Club wurde nämlich angefragt, hier mitzutun. Gerne haben wir zugestimmt und unsere Vorstandsfrau Sabine Kronenberg mit diesem Mandat betraut.

An jedem Clubabend waren jeweils Interessentinnen vor Ort. Dank dem Eintritt von Theres Lautenschlager konnte der Austritt des langjährigen Mitglieds Michèle Rölli-Küffer aufgefangen werden und die Mitgliederzahl bleibt stabil. Weiterhin zu uns gestanden hat das Firmenmitglied «Frienisberg – üses Dorf», was alles andere als selbstverständlich ist, in dieser herausfordernden Zeit.

Die Clubmitglieder waren weiterhin auch an externen virtuellen Anlässen, gaben sich ein und diskutierten aktiv mit. Trotz aller Widrigkeiten. Das ist der Geist, der diesen Club ausmacht – die Freude, mit anderen zu teilen

CLUB DAVOS-KLOSTERS

Digital vernetzt

Das Clubjahr 2020 stand bei BPW Davos-Klosters vor allem unter einem Motto: Digital vernetzt.



Wer hätte Anfang des Jahres 2020 gedacht, dass es sich so entwickelt! Ganze fünf Anlässe konnten live durchgeführt werden. Ein Treffen in der Höhenklinik Clavadel mit dem Thema «Herzgesunde Ernährung», unsere besinnliche Kerzenlichtfeier und ein Besuch beim SIAF Davos mit dem Titel «Frauen forschen». Sogar ein Einführungsreferat konnten wir abhalten: Im Regionalgericht Prättigau-Davos. Unser beliebter Anlass «Betrieb in unserer Region» fand ebenfalls statt: Wir durften hinter die Kulissen des neuen Schulhaus Klosters schauen.

Zwischendurch und vor allem gegen Ende des Jahres mussten / durften auch wir uns der vorübergehend virtuellen Realität stellen. Und waren erstaunt, wie viele unserer BPW jeweils an den Zoom-Veranstaltungen teilnahmen. Zugegeben, unser erster Netzwerkapéro via Zoom im Mai war noch etwas ungewohnt – vor allem das virtuelle Anstossen. Wir dürfen aber ein wenig stolz behaupten, dass wir uns im Laufe der Monate zu kleinen Video-call-Profis entwickelt haben. Allen Tücken der Technik zum Trotz.

Mit Abstand und doch zusammen

Da war zum Beispiel der Zoom-Anlass mit Mitglied Martina Walsoe zum Thema «Sicherheit bei den Bergbahnen» – natürlich ganz besonders spannend für uns in Davos-Klosters und Prättigau. Die regionalen Bergbahnen standen unversehens vor neuen Herausforderungen, die sie aber schnell und unkompliziert und mit funktionierendem Schutzkonzept umzusetzen wussten. Am Zoom-Anlass gab es einen regen Austausch mit verschiedenen Frauen aus der lokalen (Berg-)Gastronomie und Hotellerie und den jeweiligen Erfahrungen in der Krise.

2021 hoffentlich wieder einmal live

Im 2021 sind nun bereits weitere Webinare geplant und organisiert und wir freuen uns, die meisten davon auch für weitere BPW-Clubs und teils sogar öffentlich auszuschreiben. Wenn man der Pandemie nämlich etwas Positives abgewinnen möchte, dann ist es, dass so auch die BPW-Clubs untereinander mehr Kontakt haben können. Jetzt ist es leicht, an einem spannenden Anlass in der Innerschweiz teilzunehmen – ganz ohne lange Anfahrt aus unserem Berggebiet.

CLUB ENGIADINA

Regionaltreffen im Engadin mit BPW Südostschweiz

Am Freitag, den 11. September 2020 haben sich die BPW Clubs der Südostschweiz in Pontresina zum traditionellen Regionaltreffen zusammengefunden. Das Motto des Treffens im Engadin hiess «Tpic Engadinais»

Wie wohl leider sämtliche Anlässe im Jahr 2020, stand auch unser Treffen lange auf wackeligen Füßen, denn die Einschränkungen aufgrund der Covid-19 Pandemie machten die Planung sehr anspruchsvoll. Dank einem guten Schutzkonzept und den passenden Sicherheitsmassnahmen, wie die Aufteilung in kleine Gruppen, dem Einhalten von Abständen sowie den entsprechenden Hygienemassnahmen, stand dem Anlass mit, rund 30 Business Professional Women aus der gesamten Ostschweiz nichts mehr im Wege. Auf dem Programm standen verschiedene Workshops, bei denen die Teilnehmer das Engadin von seiner schönsten Seite kennenlernen durften und am Abend ein gediegenes Diner im Hotel Saratz in Pontresina geniessen konnten.

Der Workshop Nr. 1 stand unter dem Zeichen von Achtsamkeit.

Bei einer leichten Wanderung durch den traumhaft schönen Taiswald nahe Pontresina, konnten wir unsere Umgebung mit allen Sinnen erforschen, Unterschiede zwischen Meditation und mentaler Visualisierung verinnerlichen und unserer Umgebung mit allen Sinnen spüren und wahrnehmen. Der Workshop wurde von der Ultratrail Läuferin, Diplom-Sportwissenschaftlerin sowie BPW Engiadina-Mitglied Anne-Marie Flammersfeld geleitet. Nicht nur Meditieren in der Natur, auch das bewusste Erleben von Gegenständen, Geräuschen Düften im Wald und am Ufer wurden uns nahegebracht. Ein unvergessenes Erlebnis für Mensch und Tier!

Im Workshop Nr. 2, stand Fliegenfischen mit Marisa und Daniel Blättler auf dem Programm!

Der Workshop wurde kompetent vom Inhaber des Fischerei-Shops Engadinisch in Champfèr, Daniel Blättler, geleitet. Unterstützt wurde er dabei von seiner Ehefrau und BPW Engiadina-Mitglied Marisa. Die interessierten Teilnehmerinnen wurden bei diesem sportlichen Workshop im Park vom Hotel Saratz in die Kunst des Fliegenfischens eingeweiht. Das Fliegenfischen oder Flugangeln ist eine Methode des Angelns, die sich von anderen Methoden vor allem dadurch unterscheidet, dass der Köder zum Werfen zu leicht ist, weswegen das Eigengewicht der Schnur als Wurfgewicht verwendet wird. Aber nicht nur an der perfekten Wurftechnik der Angelrute wurde ausdauernd gefeilt, auch konnten die Damen ihren eigenen Köder im wundervollen Holzpavillon vom Hotel Saratz binden. Dieser traditionelle Sport ist eine wahre Kunst und verbindet Natur, Tier und Mensch auf eine ganz besondere Art.

Der 3. und letzte Workshop war eine Dorfführung durch Pontresina

Bei einem rund 1 ½-stündigen Spaziergang durch das ursprüngliche Pontresina, mit der ortskundigen Annemarie Brüllisauer, erfuhren unserer Gäste viele Geheimnisse und interessante Geschichten über das Engadin und die historische Dorfkultur von Pontresina, welche bereits im 12. Jahrhundert zum ersten Mal urkundlicher erwähnt wurde. Annemarie vermittelte wissenswertes über die schönen Engadinerhäuser mit Sgraffito, erzählte spannendes zur Kultur und Sprache sowie über die kostbaren Fresken im Bergkirchlein Sta. Maria.

Der Abend startete mit einem Get Together im roten Salon vom Hotel Saratz in Pontresina. Das Wetter im Engadin hat sich von der sonnigen Seite gezeigt und alle Teilnehmerinnen waren nach den vielseitigen Workshops glücklich und gut gelaunt. Nach der Begrüssung von unseren beiden Präsidentinnen, Esther Binkert und Elena Jäger, genossen wir einen Apéro und führten die Gruppe anschliessend in den grossen Jugendstilsaal. Dort wartete auf uns ein hervorragendes Abendessen und eine Präsentation der Stiftung Sternschnuppe, für die traditionell ein Obolus von CHF 5.—pro Clubmitglied gespendet wurde. Hochemotional und herzlich wurde die Stiftung von Nicole Lauener und Lucia Wohlgemuth vorgestellt. Die Stiftung Kinderhilfe Sternschnuppe ist eine gemeinnützige und schweizweit tätige Non-Profit-Organisation, welche seit 1993 Freude und Abwechslung in das Leben von Kindern und Jugendlichen, die mit einer Krankheit oder Behinderung leben, bringt. Die Stiftung erfüllt den innigsten Herzenswunsch von bedürftigen Kindern.

Nach einem erlebnisreichen Nachmittag und Abend blieben die meisten Teilnehmerinnen im Engadin und sanken glücklich und zufrieden in die Betten eines unserer Partnerhotels. Wir freuen uns auf ein nächstes Mal!



CLUB FRAUENFELD

«Frauenwelt in Frauenfeld»

2020 war für das Clubleben ein herausforderndes Jahr. Trotz Corona war jedoch auch in diesem Jahr die eine oder andere Präsenzveranstaltung möglich.

Anfang des Jahres erfreute uns der Besuch bei unseren Club-Kolleginnen in Winterthur anlässlich der Kerzenlichtfeier. Gerne hätten wir uns dieses Jahr revanchiert, müssen die gemeinsame Feier aufgrund der Pandemie nun aber auf nächstes Jahr verschieben. Ebenso war im Sommer ein Anlass im schönen Murg-Auen-Park von Frauenfeld möglich, an dem zwei engagierte Kolleginnen ihr Einführungsreferat hielten.

Ein Highlight war die Stadtführung «Frauenwelt in Frauenfeld», die uns an einem schönen Spätsommerabend neue Ecken von Frauenfeld entdecken liess: Stadtführerin Andrea Hofmann stellte den Rundgang bewusst ins Zeichen der vielen engagierten Frauen, welche die Entwicklung von Frauenfeld in den letzten 200 Jahren mit geprägt haben, deren Wirken aber oft noch zu wenig bekannt ist. Urkundlich erwähnt wird Frauenfeld zum ersten Mal 1246 als «vrouwinfelt», eine Kyburger Gründung auf dem Boden des ehemaligen Klosters Reichenau. Der Sage nach verdankt die Stadt ihre Gründung einer adligen Frau.

Auf dem vergnüglichen, kurzweiligen Rundgang lernten wir so beispielsweise Marie Wolf (1868 bis 1935) kennen, eine erfolgreiche Geschäftsfrau und Instrumentenfabrikantin, welche die «M. Wolf-Metall-Blasinstrumenten Fabrikation Frauenfeld» betrieb. Die qualitativ hochstehenden Wolf-Blasinstrumente waren während vieler Jahre sehr gefragt und sind heute beliebte Sammelstücke. Das Haus, in dem Marie die Instrumente herstellte, heisst noch immer «Trompetehüsl» und ist eines der ältesten Häuser Frauenfelds.

Ebenso berührt hat uns Martha Haffter (1873 bis 1951): Die Tochter eines Regierungsrats durfte erst mit 30 Jahren eine erste Ausbildung als Malerin in Paris machen und porträtierte während Jahren die Frauenfelder Bevölkerung, insbesondere Kinder. Ihre Bilder geben einen lebhaften Einblick in den Alltag jener Zeit.

Eine stadtbekannteste Persönlichkeit war auch die «Schlyffi-Marie» (1913 bis 1988). Die originelle Wirtin führte in Frauenfeld das Restaurant «Schlyffi», ein Treffpunkt, an dem über Jahrzehnte sämtliche Frauenfelder Schichten ein und ausgingen und heftig politisiert und debattiert wurde. Die Erinnerung an diese Institution ist für viele noch lebendig.

CLUB FREIBURG/FRIBOURG



Der Club Fribourg hatte in der Periode 2020-2021 – wie alle anderen Clubs – grosse Herausforderungen aufgrund der COVID-19 Pandemie zu bewältigen.

Nichtsdestotrotz sind wir sehr aktiv gewesen und haben uns der Herausforderung gestellt, miteinander verbunden zu bleiben und uns gegenseitig zu unterstützen - trotz der mehrheitlich virtuellen Treffen.

Unsere Mitglieder waren kreativ und haben folgende spannende und aussergewöhnliche Präsentationen und Vorträge organisiert: Das Schweizer Datenschutzgesetz, Major Murielle von Büren, Helikopterpilotin, «Sicherheit ist Frauensache», was ist Mediation, Quantenphysik (bzw. die Überlegenheit der Frauen), Agrarwirtschaft in Tunesien, Gfeller Bio (biologische Produkte im Heimliefererservice), Betreuung von Alzheimerkranken, online Meditation und - last but not least -virtuelle Apéros.

Zum Thema Equal Pay Day und speziell Lohnverhandlung hat der Club Fribourg ein Online Seminar veranstaltet, das sich speziell an Berufseinsteigerinnen und Studentinnen richtete. Wir hatten mit Murielle Besson vom Gleichstellungsbüro der Universität Fribourg, Valérie Cionca und Vorstandsmitgliedern des Clubs Fribourg hervorragende Referentinnen. Die Teilnehmerinnen konnten Verhandlungstechniken lernen und praktisch umsetzen und ihre persönlichen Erfahrungen austauschen. Dank der hervorragenden Organisation unserer Vizepräsidentin und der tatkräftigen Mithilfe unserer Clubmitglieder konnten wir eine erfolgreiche Veranstaltung durchführen, auf die in einem Artikel der „Liberté“ hingewiesen wurde.

Im September nahmen zwei unserer Mitglieder als Delegierte an der Delegiertenversammlung der BPW Switzerland im Tessin teil. In diesem Zusammenhang konnte BPW Fribourg seinen Antrag auf Statutenänderung in Bezug auf die Rolle der Delegiertenversammlung und Wahl der Kandidatinnen für BPW International erstmals anstossen.

Zu Weihnachten haben wir eine junge studentische Startup-Firma „Tartifri“ unterstützt und unsere Mitglieder mit den Produkten dieser jungen Firma als Dankeschön für den Zusammenhalt und die Unterstützung während der Pandemie- und Krisenzeit beschenkt.

Im März 2021 wurde unser Mitglied Catherine Bosshart zur Präsidentin von BPW International gewählt, wozu wir ihr ganz herzlich gratulieren und viel Kraft für diese Aufgabe wünschen.

Als Ausblick auf das nächste Jahr bleiben die BPW Ziele und Werte: vernetzen, unterstützen, und verbunden bleiben. Die Pandemie- Krise ist noch nicht vorbei, aber wir haben viel gelernt, bleiben kreativ und machen im Sinne der Frauen vorwärts.

CLUB GLARUS

Das Clubjahr 20/21 war aufgrund von Corona eine Herausforderung für uns, der wir aber mit einigen wenigen und verbindenden Momenten trotzen konnten. Von geplanten 10 Clubanlässen, konnten vier Veranstaltungen stattfinden.



Wir haben im Clubjahr 20 mit dem **Sommerbummel**, in Mollis GL, im Juli gestartet. Es nahmen 11 Frauen teil und wir konnten bei herrlichem Sommerwetter eine sehr interessante Führung, mit Erfrischung am Brunnen durch Mollis machen. Im Anschluss gab es ein gemütliches Nachtessen, in einem Gartenrestaurant mit schönem Ambiente, was zu interessanten Gesprächen und sitzen bleiben angeregt hat.



Der Partneranlass mit Führung im Unternehmen der **Schätti AG Metallwarenfabrik** konnte durchgeführt werden, allerdings mit einer Beschränkung der Teilnehmeranzahl. Die Führung hat einen sehr innovativen Betrieb, mit verschiedenen Bereichen gezeigt. Die Leitung des Betriebes ist eine Familienunternehmen, welches aber mit viel Herzblut, Klarheit und Blick nach vorne geführt wird. Eine wahre Bereicherung und Inspiration, für eine gelebte Idee von ganzheitlicher Führung und vielseitigem Betrieb. Das Nachtessen danach, sowie der Austausch waren somit angeregt, nach einer so inspirierend-frischen Führung.

Die **Weihnachtsfeier** fand in kleinem, aber kulinarisch ausgewählten Rahmen und unter Einhaltung der Coronamassnahmen statt. Die Anwesenden waren dankbar und genossen es sichtlich, sich wiedereinander persönlich austauschen zu können.



Zum Ende des Jahres wurde ein süsser Weihnachtsgruss nach Hause gesandt, als Zeichen von Verbundenheit, denn gerade in Zeiten wie diesen, in denen persönliche Kontakte so stark eingeschränkt sind, ist es uns sehr wichtig, den Kontakt zu unseren Mitgliedern zu halten und zu wertschätzen.

CLUB INTERLAKEN- OBERHASLI

Wenige gemeinsame Augenblicke genossen und trotzdem verbunden gefühlt

Die Veranstaltungen im Frühjahr sagten wir ab, anstelle der Treffen meldeten wir uns mit zwei Rundschreiben bei den Mitgliedern.

1. Rundschreiben unter dem Motto

Das Gute, welches du anderen tust, tust du immer auch dir selbst.

2. Rundschreiben unter dem Motto

Auch aus Steinen, die einem in den Weg gelegt werden, kann man Schönes bauen.

Glücklicherweise liess es die Situation zu und wir trafen uns im Sommer für 4 Anlässe!

Am 5. August 2020 sind wir, unter professioneller und wachsamer Begleitung, inmitten des Geheges Alpenwildpark Interlaken gestanden. Die imposanten Steinböcke zum Greifen nah. Diese grossartigen Wildtiere sowie die Arbeit und das Engagement der Betreuer haben uns beeindruckt.

Der Regionalanlass vom 4. September 2020 organisierten wir kurzfristig um, leider ging nur eine Anmeldung von ausserhalb unseres Clubs ein. Der Abendspaziergang mit romantischem Touch von Bahnhof Interlaken West bis zum Neuhaus am Thunersee bleibt unvergessen.

Die Weihnachtsfeier sagten wir aus bekannten Gründen frühzeitig ab. Wir meldeten uns wiederum per Rundschreiben bei den Damen.

Geniesse die kleinen Dinge – sie machen das Leben grossartig!

Ende des Jahres sind wir nun soweit, dass wir uns vorbereiten, unsere Treffen digital durchführen zu können. Eine Entwicklung, die uns nicht gefällt, aber immerhin ein Weg ist, unter uns zu kommunizieren, uns zu verbinden und uns für die kleinen Momente gut und sozial eingebunden zu fühlen.

An unserer Mitgliederversammlung vom 05. März 2020 haben wir das erste Mal die schwierige Situation wahrgenommen. Das Corona-Virus war mitten unter uns und an diesem Abend Gesprächsthema Nummer 1.



Die Hoffnung auf eine Entspannung der Situation bleibt, wir wollen uns sehen, direkt und persönlich! Darauf freuen wir uns.

*Die Dinge haben
nur den Wert, den man
ihnen verleiht.*

CLUB JURA

La philosophie chinoise utilise le yin et le yang dans l'analyse de tous les phénomènes de la vie. Ils représentent les composantes différentes d'une dualité, qui est à la fois, opposée et complémentaire.

En prenant le recul nécessaire après ces longs mois d'incertitudes, de crises, d'isolement, de souffrances, quels sont les points positifs à relever entre les lignes de ce cahot sanitaire et économique ? Autrement dit quelle est la part du ying qui compensera celle du yang ?

Bien difficile d'énumérer d'un seul trait ce que cette pandémie nous a apporté de positif ! toutefois voici quelques pistes intéressantes :

.... nous avons ...

- réappris que se laver les mains était le meilleur moyen de se débarrasser de tout virus quel qu'il soit!
- redonné de l'importance au temps qui passe, réappris à prendre du temps pour soi et pour les autres
- observé et redécouvert notre nature
- pu apprécier le silence
- travaillé sans se déplacer
- mieux vécu avec moins
- ressorti nos baskets, notre vélo, notre chien et retrouvé du plaisir à vivre sans stress !

revenir à l'essentiel, arrêter de courir après notre bonheur et passer à côté de notre vie, c'est peut-être là, la piste ! à méditer ...

Activités du Club de l'année

Vous aurez toutes compris que ces quelques mois ne furent pas si facile à vivre ! Nous n'avons pu nous rencontrer que 4 fois dans le courant de cette année, puis nous sommes passées à la rencontre en mode « virtuelle » dès le mois de décembre. Malgré tout, voici un feed-back de quelques activités qui ont marqué cette année 2020 :

L'égalité en politique

Notre réunion du mois de septembre, organisée en collaboration avec Mme Angela Fleury du Bureau de l'égalité du canton du Jura, dont le thème choisi était « Femmes et Politique » a réuni bon nombre de membres très intéressés.



Depuis plus de 10 ans le Bureau de l'égalité a travaillé à la mise en place d'un groupe Interpartis qui a non seulement débouché sur une charte pour une représentation équitable entre femmes et hommes dans les instances politiques jurassiennes mais sur une formation destinée aux femmes dans le but d'acquérir les outils nécessaires afin de maîtriser davantage les ficelles et le fonctionnement des instances politiques. Lors de cette soirée très interactive, il a été relevé que la meilleure manière de faire avancer les questions « d'égalité » était de voter « Femme »...

Deux membres du club BPW Jura se sont présentées aux élections cantonales d'octobre pour les postes du Parlement (ci-dessus de gauche à droite) Schlüchter Audrey et Lüchinger-Fleury Marcelle.

35 ans du BPW Jura, autrement ...

C'est avec grand regret, que nous avons annulé la soirée du 35e anniversaire de notre club afin de nous conformer aux mesures sanitaires strictes de novembre 2020. Il n'était pas envisageable pour nous de ne pas organiser une petite fête afin de réchauffer les âmes et les coeurs de nos membres ! Donc toutes les membres du comité ont retroussé leurs manches pour organiser, acheter, emballer et livrer à chacune de nos membres un panier festif qui a été dégusté lors de notre rencontre virtuelle du mois de décembre, pour le plus grand bonheur de chacune ! Ce fut également l'occasion de former les membres qui ne l'étaient pas encore au système de conférence en ligne !

Mais encore ...

Afin de garder un contact régulier avec nos membres, nous avons lancé une « Newsletter » moyen de communication que nous utilisons régulièrement pour informer nos membres. Nous avons également demandé à chacune d'elles de se présenter via notre site à raison d'une à deux présentations personnalisées par mois dans le but de mieux faire connaissance avec nos membres mais également de découvrir les atouts de chacune.

Garder le contact entre nous est primordial, les liens n'ont jamais eu autant d'importance alors faisons leur de la place et réservons-nous du temps pour les entretenir !

CLUB KREUZLINGEN



Ein Clubjahr voller persönlicher und professioneller Herausforderungen – wir haben das Beste und alles, was unter Corona-Bedingungen möglich war, daraus gemacht.

So konnten wir uns persönlich treffen und uns beim Bogenschiessen in zielgerichtetem Handeln üben, unter freiem Himmel lernen, schmackhafte Tapas zuzubereiten und wurden in die Geheimnisse des Corporate Design eingeführt. Immer wieder sind uns dann auch online angeregte, ermutigende und inspirierende Gespräche gelungen. Und doch haben sich alle gefreut, dass wir im Dezember am Seerhein bei Glühwein, Mond- und Kerzenlicht einen stimmungsvollen Adventsabend im Freien gemeinsam verbringen konnten.

Ein Highlight in 2020 – eines der wenigen persönlichen Treffen im vergangenen Jahr – war der Besuch der Ausstellung im Museum der Kartause Ittingen

«Frauen erobern die Kunst»

Diese Ausstellung skizzierte, wie sich die Möglichkeiten für Künstlerinnen zwischen 1880–1980 verändert haben.

Es war sehr schnell deutlich zu sehen, dass die Thurgauer Kunstgeschichte eben nicht nur aus Werken von bekannten Männern, wie die von Adolf Dietrich oder Carl Roesch besteht. Seit Mitte des 19. Jahrhunderts strebten auch die Ostschweizer Frauen danach, ihr Leben als Künstlerinnen zu gestalten und vor allem auch als solche anerkannt zu werden.

Die Ausstellung stellte anhand weithin unbekannter Werke sehr eindrücklich dar, wie schwierig sich die Selbstbestimmung und das Ringen um die gleichen Rechte gestaltete. So war es spannend, während des Rundgangs das Schaffen fast vergessener Thurgauer Künstlerinnen aus vier Generationen zwischen 1880 und 1980 zu erleben.

Durch die beiden Damen, die uns durch die Ausstellung führten, durften wir erfahren, dass es sich in der Gründerzeit nur Töchter aus der bürgerlichen Oberschicht leisten konnten, sich als Künstlerinnen zu betätigen. Mathilde van Züyen oder Sophie Egger-Looser sind Frauen



dieser Generation, die aus gut situiertem Hause stammten, eine mehr oder weniger erfolgreiche Karriere als Künstlerinnen angingen, jedoch immer bestimmt und behindert wurden durch ihr bürgerlich-familiäres Umfeld. Helen Dahm, Margit Roesch und Nina-Brühlmann-Bindschedler als Vertreterinnen der zweiten Generation stammten ebenfalls aus dem gehobenen Bürgertum. Sie erkämpften sich jedoch eine professionelle Ausbildung in den europäischen Kunstzentren wie z.B. Paris und München. Ihr Kunstausschuss verband sich mit der Vorstellung der Befreiung der Frau aus den gesellschaftlichen Fesseln der Männerwelt.

Neben den avantgardistisch experimentierenden Künstlerinnen suchten mit Friedel Grider und Elsbeth Meyer auch Künstlerinnen in der Bildhauerei ihren eigenen Stil. Eine Schnittstelle zwischen Handwerk und freiem Bild gab es im Bereich der Fotografie. Mehrere Fotografinnen haben sich in dieser Zeit zwischen Fotoreportagen und Porträtaufträgen in dörflichen Ateliers ein Auskommen gesichert.

Erst nach dem 2. Weltkrieg erreichte die erste Generation von Künstlerinnen einen gleichberechtigten Stand mit ihren männlichen Künstlerkollegen. Zu nennen sind hier z.B. Inge Schön und Carlotta Kluge-Fülscher, die erstmals als gleichberechtigte Mitglieder in KünstlerInnen-Organisationen aufgenommen wurden.

Diesen Ausflug ins fröhsommerliche Ittingen mit den spannenden Einblicken in die jahrzehntelange Entwicklung und den weit gespannten Boden in die Kunstgeschichte für Frauen von der Gründerzeit bis heute haben wir sehr genossen.

Dabei durfte selbstverständlich unser persönlicher Austausch über die vielen Eindrücke nicht fehlen, so dass wir den Abend mit einem guten Abendessen und angeregten Gesprächen im Restaurant der Kartause Ittingen Revue passieren liessen.

Wir hoffen, dass wir auch in diesem Jahr bald wieder spannende und interessante Erfahrungen bei Ausflügen und Treffen miteinander haben werden, die wir dann auch mit unseren drei neuen Mitgliedern teilen können.

CLUB LAKE GENEVA

2020 – what a year! Disruption, virus, quarantine and yet also innovation, support and celebration. An important milestone for BPW Lake Geneva celebrating our first 10 years. We started and ended the year with a celebration of the club.



In January we enjoyed meeting with 50 members past and present and paid tribute to the Founders, Presidents and Board members of the club for steering its evolution and development over the years.

We concluded the year with a celebration of the purpose, the community and the growth of the club via Zoom with a quiz that tested our knowledge about women, fun awards to celebrate our members and even some dancing! Not what we imagined when we initially planned a soirée in the Chateau of Rolle, but it was a celebration nevertheless that enabled us to connect and experience something of the warmth and joie de vivre that so characterizes our club.

We were fortunate to have welcomed 13 inspiring speakers from near and far for 8 events on blockchain, imposter syndrome, thriving in work and life, business beyond covid, elevating your voice, humanising digital spaces, nutrition and natural remedies for self-care and why men win at work. Only two of these events were held face-to-face where members were able to reconnect and enjoy conversation over dinner in addition to the expert input. We are grateful to all our speakers for sharing their expertise and providing food for thought even when sharing food face-to-face was absent.

The spirit of generosity is what I would most like to highlight and acknowledge for BPW Lake Geneva in 2020. From the beginning, we decided to use the new reality for good by raising money to support local charities that care for vulnerable members of society. We initiated this in our local community in Rolle by donating to les petits frères des pauvres that supports the elderly. We continued by supporting a charity where two of our members are engaged - the Foundation Just for Smiles that 'transcends the handicap to liberate the spirit' and we then extended our donations to our region in Vaud by supporting Cartons du Coeur and Caritas Vaud.

As a community we are proud and delighted to have raised CHF 4'998. Thanks to the generosity of our loyal members and to high numbers of guests who attended these events from across Switzerland and Europe. Last year one third of participants have been guests. These guests have certainly helped our ability to donate to our chosen causes but their attendance at our six on-line events has also helped to spread the word about BPW.

Another noteworthy event of 2020 was members enthusiastic endorsement of the Board's proposal to sponsor the book 50 Amazing Swiss Women, published by Bergli on February 7, 2021, to celebrate 50 years of women getting the federal vote in Switzerland. For our sponsorship we received 24 copies of the beautiful book which we are donating to local schools to raise awareness of pioneering women as role models.

Our membership, now at 44 members, remains vibrant and we were delighted to welcome 5 ladies from PPG as members this year as part of a collaboration between the multinational and BPW Lake Geneva to support women's professional development. Although our member survey in the summer showed that members are very satisfied with the club, membership has certainly been affected by covid with five members moving away from the area and four others retiring or having other priorities.

I am proud and grateful for the innovative approach the Board adopted to ensure that BPW Lake Geneva was able to connect with members and bring high-quality speakers on fascinating topics that appealed to a wide audience and that the club supported the work of those who care for the most vulnerable members of our community during this challenging year. My heartfelt thanks to all our members and Board members for being such 'WWW' – wise, warm women!

CLUB LANGENTHAL- HUTTWIL

2020 – was für ein Jahr! Die ganze Welt wurde durchgerüttelt, und auch unser Club wurde davon nicht verschont. Zu einem grossen Teil mussten unsere Anlässe abgesagt oder auf später mal verschoben werden, und einen Teil haben wir ins Netz verlegt.

Auch die für den 19. März 2020 vorgesehene Mitgliederversammlung musste schriftlich durchgeführt werden. Fünf Frauen aus dem bisherigen Vorstand gaben ihr Amt ab: Sabine Füssenhäuser, Maria Morgenthaler, Denise Krieg-Wälchli und die beiden Co-Präsidentinnen Karin Habegger-Heiniger und Chantal Desbiolles. Gewählt wurden neu Christine Mom-Obwegeser und Barbara Riser. Zusammen mit den zwei Bisherigen, Maja Christen und Käthy Rytz-Strub und mir als neu gewählter Präsidentin gingen wir also zu fünft ans Werk.

Wenn wir es denn hätten tun können. Denn nach wie vor war vieles blockiert, und physische Treffen nicht möglich. Gut nachvollziehbar, dass der neue Vorstand dann, sobald es möglich war, einen Clubabend organisierte ohne Traktanden und ohne Referat. Einfach, damit wir uns wieder einmal sehen, treffen, austauschen und netzwerken können. Einige Anlässe im Sommer konnten wir durchführen, gegen Herbst bis Ende Jahr war das aber wiederum nicht mehr möglich.

Es ist nicht einfach, in solchen ausserordentlichen Zeiten in Kontakt zu bleiben und das Netzwerk zu pflegen. Der Vorstand kontaktierte die Mitglieder im Übrigen auch mit Newslettern – mit Informationen, aber auch mit der Nachfrage, dass die Mitglieder sich mit Anliegen melden können und sollen.

Der Equal Pay Day 2021 fand am Samstag, 20. Februar statt. Für unseren Club wollte der Vorstand aktiv teilnehmen, und wir hatten die Idee, verschiedene Geschäfte mit unseren roten Taschen zu bedienen. Wir mussten uns dann allerdings auf Geschäfte beschränken, die überhaupt geöffnet sein durften – aber wir wurden unsere 200 Taschen los. Herzlichen Dank an dieser Stelle an unsere Mitglieder Ruth Bigler Kummer, Stefanie Luginbühl-Lanz und Brigitte Zaugg-Kummer, die in ihren Geschäften für die Verteilung an die Kundschaft besorgt waren! Auch die Medien interessierten sich dieses Jahr stark für den Equal Pay Day, wir hatten auf nationaler Ebene ein grosses Echo. Noch heute sehen wir ab und zu eine rote Stofftasche leuchten... Wir bleiben dran!

Fazit: ein Vereinsjahr mit vielen Unsicherheiten, kurzfristigen Änderungen und vielen Herausforderungen. Liebe Clubmitglieder, ich danke Euch allen für das Vertrauen, das Ihr unserem Vorstand und auch mir entgegenbringt, es macht mir eine riesige Freude, für unseren Club und für unsere Sache unterwegs zu sein. Unser Vorstand ist mit fünf Mitgliedern eher klein, aber alle sind hochmotiviert, und immer mit viel Energie und Ideen bestückt. Es macht Spass, mit so tollen Frauen unterwegs zu sein.

Und ich hoffe sehr, dass wir uns im Jahr 2021 wieder öfter persönlich sehen und austauschen können. Ein Netzwerk lebt eben nicht nur von virtuellen Treffen und Newslettern. Ich freue mich auf viele persönliche Kontakte im 2021!

CLUB LENZBURG

Ein Jahr ganz anders

Das Clubjahr 2020 war alles andere als gewöhnlich: Anstelle von grossen Veranstaltungen gab es zu Jahresbeginn einen Strategie-Workshop mit kleineren Gruppenarbeiten. Kurz darauf kam der Lockdown, danach Anlässe in kleinerer Runde, ein Online-Event und ein Weihnachtsgruss mit der notwendigen Distanz – aber trotzdem von Herzen.



v.l.: Leandra Bruder, Lea Grossmann, Asimina Kountemani, Barbara Aebi, Yvonne Krähenmann, Verena Eberhard (Bild marketing wirkt)



Online Vorstandssitzung (v.o.l.: Verena Eberhard, Leandra Bruder, Jeannette Wernli, Gunhild Geiger, Irene Keller)

Zum Jahresauftakt widmete sich der BPW Lenzburg der Club-eigenen Zukunftsgestaltung und der Frage «Quo vadis?». Mitglieder diskutierten in Gruppen, wie die Abendgestaltung künftig aussehen sollte, wie wir junge Mitglieder gewinnen, wie wir das überregionale Netzwerken fördern und wie wir den Equal Pay Day gestalten könnten. Aus den vielen Ideen und Anregungen resultierte unter anderem ein Marktplatz für Club-Mitglieder, der Eintritt in die Social Media-Welt und ein Anlass-Konzept für Youngs zum Thema «souveräne Lohnverhandlungen».

Im Februar fand die traditionelle Kerzenlichtfeier mit der Aufnahme von vier neuen Mitgliedern statt. Aufgrund des überraschenden Lockdowns im März mussten wir die Mitgliederversammlung auf schriftlichem Weg durchführen. In der Zwischenzeit tauschte sich der Vorstand virtuell aus, um trotz den vielzähligen Herausforderungen ein attraktives Jahresprogramm auf die Beine zu stellen.

Aufgrund von nach wie vor geltenden Einschränkungen verlegten wir das Dinner@Home in den Juni. Dieser jährliche Anlass, bei dem eine BPW zu sich nach Hause einlädt, erwies sich als ideal, um unter Einhaltung der Corona-Massnahmen ein Treffen im kleinen Kreis zu geniessen. Den Erlös schrieben wir unserem Solidaritäts-Fonds gut, dank dem wir im schwierigen Corona-Jahr einigen Mitgliedern den Jahresbeitrag erlassen konnten.

Im Ferienmonat Juli stellte der Vorstand die Ergebnisse und Projekte aus dem Januar-Workshop vor. Im Anschluss nutzten die Teilnehmerinnen den Abend, um sich

auszutauschen. Das Bedürfnis für Gespräche war enorm – zu lange hatte man sich nicht gesehen.

«Aus eigenen Reihen» waren die Aufhänger der beiden nächsten Anlässe. Gunhild Geiger, Inhaberin und Coach von Comento GmbH gestaltete zusammen mit Jeannette Wernli, Marketingfachfrau und Inhaberin von marketing wrjkt, den August-Anlass. Sie fesselten die Mitglieder mit ihren beruflichen Leidenschaften und stellten ein gemeinsames Projekt vor. Leandra Bruder, Mitinhaberin der IT-Firma AS infotrack, nahm die Lenzburger BPW im September mit auf eine digitale Reise durch ihr Leben.

Im Oktober begeisterte Judith Safford vom BPW Bern mit dem Referat «Vom Rollstuhl auf die Dufourspitze» und ihrem Engagement für Rheuma-erkrankte Personen. Im November bewegte uns Rahel Walker Fröhlich mit ihrem Online-Vortrag zur Frauenbewegung in Minsk. Und anstelle des traditionellen Weihnachtsfestes überraschte der Vorstand Anfang Dezember jedes Mitglied mit einem reich gefüllten Guezlitteller.

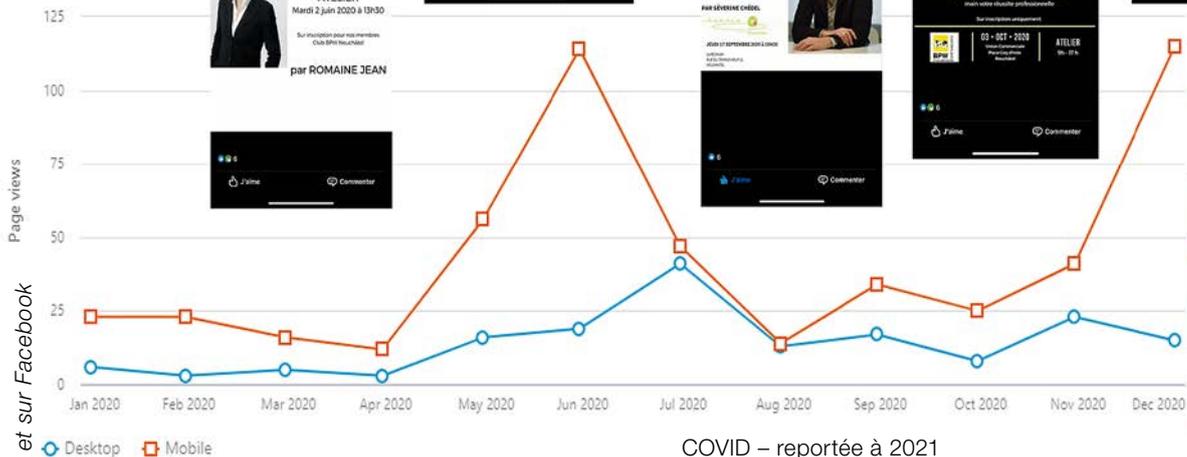
Verena Eberhard und Helene Thürig organisierten wiederum BPW+ Anlässe, wovon jedoch nur wenige durchführbar waren. So ging es in die Umweltarena Spreitenbach, mit dem Schiff auf den Hallwilersee und gegen Jahresende gab es ein feines Frühstücksbuffet in Lenzburg.

Mit grosser Vorfreude erwarten die Mitglieder die nächsten Wiedersehen und hoffen auf ein Jahr, indem persönliche Begegnungen wieder vermehrt möglich werden, umrahmt von spannenden und inspirierenden Themen.

CLUB NEUCHÂTEL

Visitor metrics

Aggregate desktop and mobil



Analyse des moments phares – au niveau «likes» sur LinkedIn et sur Facebook

25.01.2020

Atelier «Communiquer avec confiance & authenticité» Offert aux membres

Avec Karen Cody

06.02.2020

Assemblée Générale 2020 – Nouveau comité.

ANNULEE COVID EQUAL PAY DAY 2020

TABLE RONDE au musée d'archéologie suivi d'un apéritif dînatoire – apéro offert par la Ville

02.06.2020 – zoom

Conférence «Osez communiquer en période de crise»

Avec la journaliste Romaine Jean

02.07.2020 – présentiel

Événement estival – AFTERWORK GALLERIE SCHILLING

Art visuel et art sonore avec la cantatrice Olga Barben

04./05./06.09.2020

BPW Switzerland AD à Lugano

2 déléguées du club BPW Neuchâtel

17.09.2020 – présentiel

(anciennement prévue 19.03.2020 – annulée COVID)

Conférence Nutrition Diététique

Avec Séverine Chédel

03.10.2020 – présentiel

Atelier «Personal Branding»

Offert aux membres

Avec Karen Cody

COVID – reportée à 2021

CYBERGOURVERNANCE

Avec Carol Chisholm

09.02.2021 à 19h00

CEREMONIE DES BOUGIES

BPW Switzerland – séance

Zoom sur inscription jusqu'au 05.02.21

09.02.2021 à 18h00

Office de l'égalité et de la famille

Séance de travail : BPW et autres associations

11.02.2021

AG Club Neuchâtel

Online via Zoom

Election nouvelles présidente et vice-présidente.

Comité reconduit

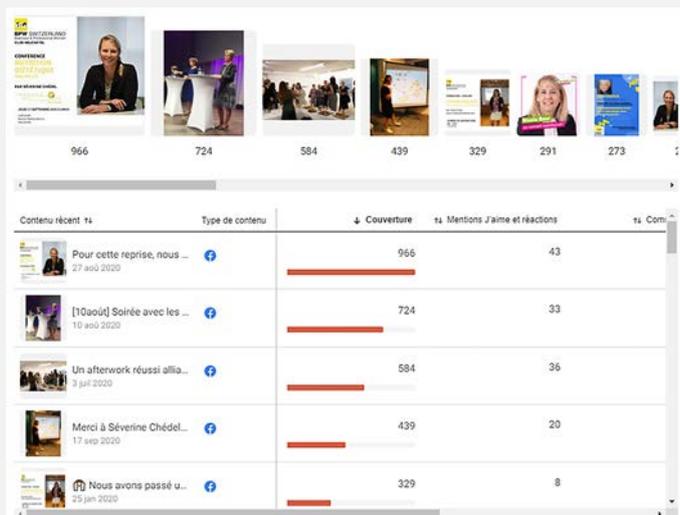
19.02.2021 à 18h00

EQUAL PAY DAY

Séance online via Zoom

Thème: 50è anniversaire du Droit de vote des femmes

Avec l'Historien Jean Dessoulavy



CLUB OBERTHURGAU

Vorwärtsschauen – vorwärtsgehen – vorwärtskommen!

Auch wenn es schwerfällt, über Monate im Krisenmodus zu agieren und jeweils flexibel auf immer neue Vorschriften zu reagieren, liessen und lassen wir uns nicht unterkriegen. Wir halten uns stets an das Zitat des Philosophen Jean-Paul Sartre: «Vielleicht gibt es schönere Zeiten, aber diese ist die unsere».



Das Machbare machbar machen

Unser Vereinsjahr startete mit dem inspirierenden Abend im ZIK Arbon. Unser Neumitglied Heidi Heine wählte für ihr Einstiegsreferat eine einmalig historische Kulisse. Wo früher Webmaschinen produziert wurden, findet heute u.a. vielseitiges kulturelles Leben statt und wird einmalige Handwerkskunst präsentiert. Unsere eindrucksvolle Kerzenlichtfeier fand im Brüggli Romanshorn statt. Stimmungsvoll begaben wir uns – zusammen mit den Mitgliedern des BPW-Clubs Kreuzlingen – einmal mehr gedanklich dem faszinierenden, weltumspannenden BWP-Netz hin. Unsere Hauptversammlung mussten wir Corona-bedingt leider auf dem schriftlichen Weg durchführen. Alle Jahresgeschäfte wurden einstimmig genehmigt und Marie-Theres Brühwiler zur Co-Präsidentin gewählt – als Nachfolgerin der zurückgetretenen Nina Stieger. Aufgrund der vom Bund erlassenen Covid-Massnahmen war auch im April nicht an ein physisches Treffen zu denken. Wir beschlossen, uns ab Mai auf einem anderen Weg zu begegnen. Virtuelle Treffen – sind kein Ersatz – aber immerhin. An unserem Mai-Anlass «Chancen und Tücken von Homeschooling» berichteten Nicole Wydler und Sibylle Moopanar über ihre unterschiedlichen Erfahrungen auf Primar- und Gymnasialstufe. Denn die Schulen mussten mit gerade einmal drei Tagen Vorlauf vom Präsenz zum Fernunterricht umstellen. Der zweite virtuelle Clubabend stand unter dem Titel: «Aus dem (Corona)-Alltag einer Hebamme und einer Pflegefachperson». Hebamme Katharina Iseli und Pflegefachfrau Simone Ackermann gewährten uns Einblick in ihren nunmehr von neuen Herausforderungen geprägten Alltag.

Mit Emotionen und Ausdauer

«Kreatives Handwerk gelingt mit Emotionen, Ausdauer und Kraft». Brigitte Hägler lebte das während eindrücklichen vier Jahrzehnten in ihrem eigenen Goldschmied-Atelier in Amriswil vor. In Vierergruppen aufgeteilt blickten

wir der begeisterten Goldschmiedin über die Schultern und liessen uns dazwischen bei Rita Jäger, pellemania, mit italienischer Schuh- und Taschenmode sowie edlen italienischen Tropfen inspirieren.

Der Abend bei den idyllischen Hauptwiler Weihern war buch-stäblich ein Höhepunkt für alle Sinne. Sibylle Moopanar, BPW-Frau mit Power, Witz, Hartnäckigkeit und Ausdauer, gewährte uns Einblick in ihren vielseitigen Alltag und illustrierte diesen mit ganz unterschiedlichen Schuhen: Primarlehrerin, Militärrichterin, Marathonläuferin, neben-beruflich Bachelor-Studentin der Rechtswissenschaften, Nationalratskandidatin und bald auch Mutter! Gerade noch rechtzeitig vor der zweiten Corona-Welle Ende Oktober stärkte Mentalcoach Karin Ettlinger unser Immunsystem mit einem Hypnoseabend. «Sich austauschen, über persönliche Sorgen und Nöte berichten», stand am virtuellen November-Clubabend im Mittelpunkt. Eindrucksvoll schilderten unsere Frauen ihre unterschiedlich grosse Betroffenheit in der aktuellen Krise. Besonders einschneidend traf die Krise unter anderen Gabi Bruder, die seit 25 Jahren ihr eigenes Reisebüro führt, und Karin Ettlinger, Entertainerin. Ihre Einnahmequellen sind eingebrochen. Im Mittelpunkt ihres Alltags stehen ständig eintreffende Absagen.

Digitaler Abschluss

Im Dezember beglückte uns Karin Ettlinger mit einem stimmungs-vollen, virtuellen Weihnachtskonzert. Wunder schön gesungen, wunderbar erzählt. Schön, dass wir dabei sogar zusammen anstossen konnten – jeder für sich ganz sicher zu Hause – aber immerhin mit dem identischen Fläschchen. Denn die Vorstandsfrauen verteilten einige Tage zuvor allen unseren Mitgliedern ein Sekt-Fläschli mit guten Wünschen und einer persönlichen Einladung zur Teilnahme.

CLUB OB-NIDWALDEN

Das BPW Jahr startete für die Ob- und Nidwaldner BPW's fulminant mit dem club-übergreifenden Zentralschweizer Anlass in Stans. 94 Frauen lauschten gespannt der Radiomoderatorin, Velofahrerin und Reisebloggerin Maria-Theresia Zwyszig. Die Bernerin reiste mit ihrem Velo aus der Schweiz nach Nepal – um ihren eigentlichen Traum zu erfüllen: Der Great Himalaya Trail. (Kantons)Grenzen überschreiten und die berufliche Vernetzung zu fördern stand im Mittelpunkt des 2. ZS-Anlasses. Frauen aus Wirtschaft und Politik tauschten, angeregt vom Referat, ihre Erfahrungen mit Grenzen und Überschreitungen aus.



2. Zentralschweizer Anlass mit Maria-Theresia Zwyszig, Stans

An den zwei folgenden Veranstaltungen (Kerzenlichtfeier und MV) wurde vom Vorstand viel Improvisationstalent verlangt. Die Kerzenlichtfeier konnte wegen einem Föhnsturm nicht wie geplant auf dem Berg stattfinden und die MV musste nach langem hin und her organisieren schlussendlich abgesagt und in schriftlicher Form abgehalten werden. Wohl zwei kleine Vorübungen auf das was danach folgte.

Dass die beiden Bergkantone nicht ganz so stark betroffen waren in der ersten Corona Welle, zeigte sich an der zahlreichen Teilnahme am Juni Anlass. Kreative Apéros kreiert und gezeigt vom Koch des Hauses der Firma Berndorf. Wir lernten wie man mit wenigen Zutaten im Handumdrehen und mit ein paar Profitricks richtig ein

Kreative Apéros, Berndorf Luzern AG



/ 78 / Franziska Auderer / Club Ob-Nidwalden



Weingut zum Rosenberg, Altdorf

Kulinarisch und lehrreich führten wir unsere Sommeranlässe fort. Der Partneranlass stand im Zeichen der Bienen. An einem wunderschönen Sommerabend im Juni besuchten wir mit unseren Partner den Lehrbienenstand in Wolfenschiessen. Zwei Imker-Experten liessen uns hautnah das Treiben der Honigbienen erleben – in sicherem Abstand, aber mit allen Sinnen.

Auch der BPW+ Anlass konnte bei strahlendem Sonnenschein in Uri auf dem Weingut zum Rosenberg durchgeführt werden. Wir durften nicht nur viel Spannendes über den Weinbau erfahren, sondern die guten Tropfen bei einem fantastischen Mittagessen auch verkosten.



Selber Käsen auf der Fluonalp, Giswil

Gegen Ende des Sommers zog es uns inmitten saftiger Alpweiden, angrenzend an das Natur- und Wildschutzgebiet unterhalb des Giswilerstocks auf die Fluonalp, wo wir unseren eigenen Alpkäse mit frischer Alpenmilch herstellten. Abholen und probieren dürfen wir den Alpkäse erst im kommenden Sommer – die Vorfreude ist riesig.

Nach einem kultur- und genussreichen Sommer, kam der Herbst und mit dem Herbst die 2. Corona Welle. Im September haben wir uns noch schweisstreibend beim Selbstverteidigungskurs zu wehren versucht, aber im Oktober war dann endgültig Schluss mit physischen Veranstaltungen. Sogar unsere langgeplante BPW Schiffsreise viel wortwörtlich ins Wasser.

Ein herausforderndes Jahr, dass Manche für sich nutzen konnten, andere nicht oder noch nicht. 2020 Du wirst unvergesslich bleiben, Du hast uns geprägt und wir nehmen die Erfahrung mit.

CLUB OLTEN

Zwei BPW auf der Pirsch



**Clubabend mit den Jägerinnen
Daniela Peter & Brigitte Born**

Die «Jagdhornbläser Gruppe Freiwild Wiggertal» begrüßten und eröffneten den Clubabend mit ihren klaren Klängen und dem passenden Stück «Begrüssung» und luden uns ein mit unseren zwei charmanten BPW Kolleginnen auf die Pirsch zu gehen.

Brigitte und Daniela beleuchteten die Jagd aus ihrer Sicht. Daniela entdeckte diese Leidenschaft für sich schon als junges Mädchen, sie durfte damals mit den erwachsenen Jägern als Treiberin mit dabei sein. Brigittes Freude und Zuneigung galt der Arbeit mit ihren Hunden und fand so den Zugang zur Jagd. Brigitte erklärte uns die Jagd nicht als Hobby zu verstehen, vielmehr sei Jagd Auftrag und Leidenschaft.

Es sei eine unendliche Freude, draussen zu sein, zu beobachten, zu lauern, zu pirschen, geduldig warten, viele Stunden auf dem Hochsitz auszuharren, um dann schlussendlich das Wildtier doch noch erlegen zu können.

Jagen hilft beim Erhalt eines artenreichen Tierbestandes Daniela und Brigitte gaben auch Antworten auf die Frage warum Hunde bei der Jagd so wichtig sind. Jagdhunde sind unter anderem unentbehrliche Helfer bei der sogenannten Nachsuche, der Suche nach dem angeschossenen oder verunfallten Wild. Der Grund liegt darin, dass

es verboten ist geschossenes Wild im Wald liegen zu lassen. So werden zum Beispiel Dackel, eine Hunderasse welche sich für alle Einsatzgebiete eignet und über einen ausgeprägten Geruchssinn verfügen, eingesetzt mit der Aufgabe, die Jägerin zum verletzten oder toten Tier zu führen Die Dackel seien arbeitsfreudig, gehorsam und verlässlich erklärte Brigitte über ihre Hunde.

Daniela und Brigitte sehen das Jagen als gemeinschaftliches Erlebnis, wo man seine Passion mit anderen Weidgenossen teilen kann. Nachhaltig in Erinnerung bleibt für beide eine tolle Zeit im Österreichischen Burgenland wo sie für eine Woche den Fährten des Wildes folgten.

Modern, selbstbewusst und feminin präsentierten sich unsere beiden Jägerinnen. Herzlichen Dank Daniela und Brigitte, es war beeindruckend und aussergewöhnlich euch beiden zuzuhören! Präsidentin Petra Müller verdankte mit Blumen und wies darauf hin, dass wir uns am nächsten Clubabend dem Thema Rechtsmedizin nähern werden. Dazu dürfen wir Dr. med. Antje Rindlisbacher vom Forensischen Institut Bern begrüßen.

CLUB RAPPERSWIL

Erinnern – vergessen

Es war einer der wenigen Anlässe, die wir im Corona-Jahr 2020 physisch durchführen konnten, und er war zugleich ein Highlight in unserem Clubjahr: Am 10. Juni erlebten wir im Kunst(Zeug) Haus in Rapperswil-Jona eine spannende Führung durch die Ausstellung «Apokope» der Künstlerin Anna Sabine Zürrer.

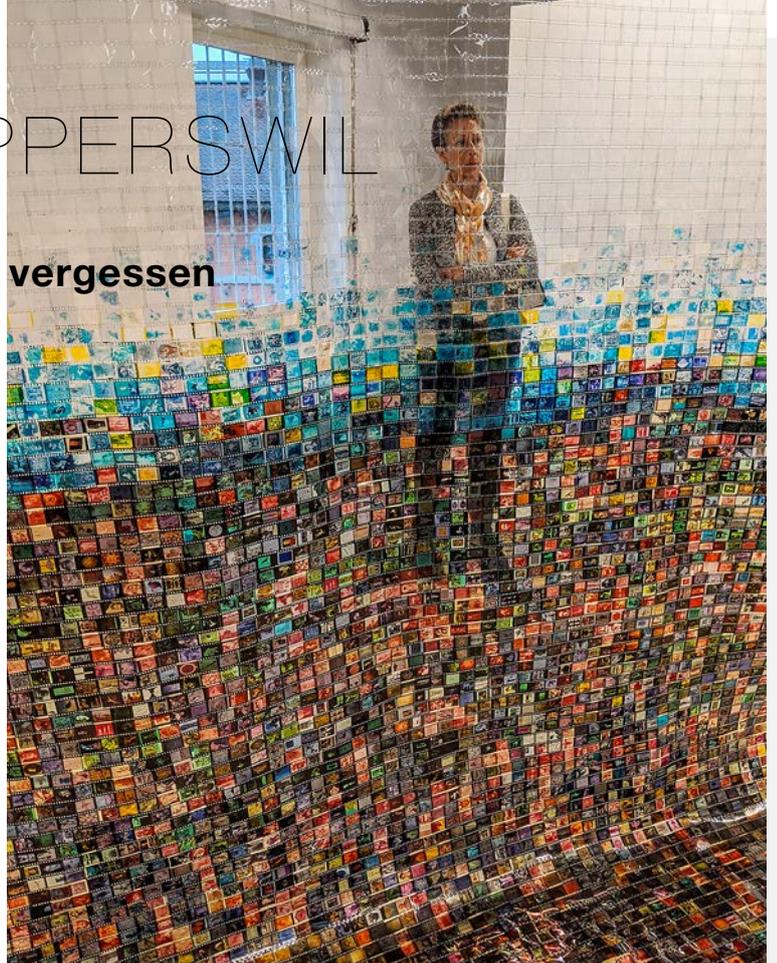
Die Sammlung des Kunst(Zeug)Haus umfasst rund 7000 Kunstwerke von über 500 Kunstschaaffenden. Kaum eine Sammlung Schweizer Gegenwartskunst ist so dicht und vollständig wie diejenige von Peter und Elisabeth Bosshard. Das Ehepaar begann bereits 1971, qualitativ hochstehende Werke von Schweizer Kunstschaaffenden zu sammeln. 2006 brachten sie die gesamte Sammlung in die Stiftung Kunst(Zeug)Haus ein. Mit dem Tod von Peter Bosshard 2018 fand diese Sammeltätigkeit ein Ende.

Aktuell zeigt das Kunst(Zeug)Haus einmal jährlich eine neue, thematisch ausgerichtete Sammlungsausstellung sowie spannende Wechselausstellungen in der lichtdurchfluteten Halle im Obergeschoss. Die monografische Ausstellung von Anna-Sabina Zürrer (geboren 1981 in Wolfhausen) präsentierte poetische und in ihrer Farbigkeit zurückhaltende Werke, welche den Besuchern die melancholische Schönheit der Vergänglichkeit vor Augen führen.

Die Künstlerin, die seit 2018 in Luzern lebt und arbeitet, befasst sich mit dem Thema der Erinnerung: Auf der einen Seite fasziniert die Künstlerin das Sammeln, Festhalten, Konservieren und Speichern und auf der anderen Seite setzen sich die Werke mit dem Entleeren, Auslösen und Auflösen auseinander. Sie taucht tief in Archive ein und forscht danach, was wir bewahren und archivieren und hinterfragt, woran uns Archivbestände erinnern sollen. Speicher- und Löschvorgänge bzw. die Grenzen des Konservierens interessieren sie besonders.

Häufig sind es Sammlungen von Kulturgut, welche Anna-Sabina Zürrer als Ausgangspunkt ihrer Arbeiten wählt und anschliessend mittels chemischer oder physikalischer Prozesse weiterverarbeitet. Dabei stellen die Transformation und der Übergang vom einen in den anderen Zustand wichtige künstlerische Arbeitsschritte dar.

Es war dies der 1. Clubanlass, bei dem wir nach unserer Mitgliederversammlung im März wieder persönlich treffen konnten und an dem auch drei neue Interessentinnen teilnahmen. Im Anschluss an die Führung wurde bei einem Apéro riche in ungezwungener Atmosphäre ein reger Austausch gepflegt und es wurde uns bewusst, wie sehr wir den persönlichen Kontakt vermisst haben.



CLUB RHEINTAL

Good vibes only



Wollen wir uns das wirklich antun und das Corona-Jahr Revue passieren lassen? 2020 sollte eigentlich unser Jahr werden, das Jahr in welchem wir das 20-jährige Clubjubiläum gross feiern wollten! Zum Glück haben wir den Rückblick gewagt, was waren wir doch flexibel, kreativ und erfinderisch!

Mit Vollgas sind wir mit dem Januaranlass «Be smart und rede darüber» gestartet und haben uns beim Business-Speeddating nochmals neu kennengelernt. Die bezaubernde Kerzenlichtfeier im Bistro Schloss Werdenberg gab den perfekten Rahmen für unser clubinternes Jubiläumsfest, das wir mit den Co-Präsidentinnen unseres Patenclubs Chur, Felicia Montalta und Giada Maissen, langjährigen Clubfreundinnen und unserem Ehrengast Beatrice Lüthi vom BPW Switzerland gebührend gefeiert haben.

Im März kam die Einsicht, dass dieses Jahr in jeder Hinsicht aussergewöhnlich wird. Ein Jahr, in dem Vertrautes und Gewohntes keine Gültigkeit mehr haben. Verschieben, absagen, verwerfen und neu planen waren an der Tagesordnung. Doch ganz nach dem Motto von Pippi Langstrumpf «sei wild, frech und wunderbar, lass dich nicht unterkriegen» haben wir genau das getan!

Zwar mussten wir unsere geschätzten Business Lunches im Laufe des Jahres in den virtuellen Raum verschieben und schliesslich stoppen. Doch bei den Clubanlässen sind wir keine Kompromisse eingegangen und haben den Mitgliedern und Interessentinnen ein facettenreiches Programm geboten, auch dank virtueller Technik. Die Abende waren, Corona zum Trotz, durchwegs gut besucht – wenn das keine eindrückliche Ansage der Mitglieder des Rheintaler Clubs ist!

Kreativität und Ideenreichtum halfen, auch bei der Premiere zum Jahresabschluss, unserer ersten Hybrid-Veranstaltung – «das hab ich vorher noch nie gemacht also

bin ich sicher, dass es klappt», Pippi Langstrumpf. Unser Adventsanlass fand im wunderschönen Schloss Sargans mit beschwingter Begleitung des Jazztrios «Les 3 Femmes» (und maximal zulässiger Teilnehmerzahl vor Ort) statt. Dank Onlineübertragung erreichten die Weihnachtsklänge viele andere Augen und Ohren!

Ein Wermutstropfen war, dass wir den lang ersehnten und intensiv geplanten Grossanlass zum Thema «New Work» anlässlich des 20-Jahre Jubiläums schweren Herzens verschieben mussten. Er fand nun definitiv am 6. Mai 2021 statt. Unser Motto für 2021 lautet demnach «wir wollen und werden es perfektionieren – das Wildsein, das Frechsein, das Wunderbarsein und ganz sicher werden wir uns nicht unterkriegen lassen!»

Weitere Highlights

- Mit grosser Freude berichten wir über die Club-Beiträge von Carmen Scheuber und Christine Reichhart. Christine kommt als Rückkehrerin vom Club Zürich zu uns und Carmen verstärkt uns nicht nur als Young BPW sondern auch im Vorstand. Wir freuen uns sehr über unsere zwei Neuzugänge und möchten sie hier nochmals herzlich willkommen heissen.
- Mit fünf Artikeln zu Equal Pay Day und Kerzenlichtfeier waren wir in Vaterland (FL), Volksblatt (FL) und Werdenberger & Obertoggenburger (SG) präsent. Wir haben uns mit dem Artikel «Familien allein zu Hause» an der Reihe «Konsequenzen der Corona-Krise» des Frauennetzes Liechtenstein beteiligt und mit dem Forumsbeitrag «Ein selbstbewusstes Ja zu ‚HalbeHalbe‘» in den liechtensteinischen Zeitungen zur gleichnamigen Volksinitiative Stellung genommen.

CLUB SCHAFFHAUSEN

Frauen-Geschichten damals und heute

2020 war für alle ein aussergewöhnliches Jahr: Durch die Corona-Situation musste auch der BPW Club Schaffhausen zwischen März und Juli sämtliche Clubanlässe ausfallen lassen. Im August endlich hatten sich beim Wiedersehen nicht nur die BPW-Frauen viele Geschichten zu erzählen: Frauen-geschichten aus vergangenen Zeiten im Waldfriedhof und ein grosszügiger Weihnachts-Batzen für das Frauenhaus standen auf dem Programm.

Die Corona-Pandemie zwang auch den BPW Club Schaffhausen von Monat zu Monat die geplanten Anlässe abzusagen. Umso grösser war die Vorfreude und emotionaler das Wiedersehen nach sechs Monaten: Geradezu optimal zeigte sich der Aussenanlass an einem der heissesten Augusttage im kühlen Waldfriedhof. So führte Markus Sieber, pensionierter Pfarrer und –Dozent für Religion und Kultur an der Pädagogischen Hochschule Schaffhausen, die Mitglieder des BPW Club Schaffhausen durch den Waldfriedhof und erzählte Geschichten zu einzelnen Frauen-Gräbern und zu längst vergangenen Zeiten. Aber auch ein Blick auf die aktuelle Situation von Frauen durfte nicht fehlen: So unterstützte der BPW Club Schaffhausen mit dem grosszügigen Weihnachts-Batzen gewaltbetroffene Frauen im Frauenhaus Winterthur.

Von vergangenen Lebens-, Leidens- und Liebes-Geschichten

Die Gräber vieler bekannter Frauen aus Kultur, Wirtschaft, Politik oder Gesellschaft sind im einzigen Waldfriedhof der Schweiz in Schaffhausen zu sehen. Und die Geschichten, die Markus Sieber über Frauen gesammelt hat, bestehen aus biografischen Fakten, aus tragischen und manchmal amüsanten Ereignissen. So erzählt er Geschichten zu einzelnen Gräbern verschiedenster Frauen, beispielsweise von Frida Wilhelmina Amsler-Rauschenbach (1864-1946, Gründerin des Vereins für Frauenstimmrecht), Els Pletscher (1908-1998, Bildhauerin), Margrit Zimmermann (1918-2014, Gastwirtin und Hotelière der «Tanne»), Berta Bruckner-Herbstreit (1898-1992, Wissenschaftlerin für Fahnen) oder Tante Senta (während 50 Jahren erste Kindergarten-Lehrerin). Auch ein kurzer Blick auf das Grab des Schaffhauser BPW-Gründungsmitgliedes Ruth Schwank durfte nicht fehlen. Mit amüsanten Anekdoten erzählte Markus Sieber die verschiedenen Lebens-, Leidens- und Liebesgeschichten der Frauen, die auf dem Waldfriedhof ihre letzte Ruhestätte gefunden hatten.

Von aktuellen Gewalts- und Grosszügigkeits-Geschichten

Seit 2013 gibt es in Schaffhausen kein eigentliches «Frauenhaus» mehr, in dem gewaltbetroffene Frauen ein vorübergehendes zu Hause finden. Es gibt zwar in Schaffhausen die Opferberatungsstelle – aber die eigentliche Wohnform für Frauen finden Schaffhauser Frauen in Winterthur. Das Frauenhaus Winterthur ist als Verein organisiert, der sich für gewaltbetroffene Frauen



Mit dem nötigen Corona-Abstand bringt Markus Sieber den BPW-Mitgliedern am Waldfriedhof in Schaffhausen vergangene Frauengeschichten näher.

und Kinder einsetzt und insbesondere die Verbesserung der Situation der Klientinnen mit ihren Kindern fördert. Da weiterhin auch Frauen aus Schaffhausen auf Unterstützung angewiesen sind, hat sich der Vorstand entschieden, den Weihnachts-Batzen 2020 dem Frauenhaus Winterthur zu spenden. Die Spende vom BPW Club Schaffhausen sollte an die für das Frauenhaus neu angestellte und aus Spendengeldern finanzierte Trauma-Pädagogin gehen. Sie wird so endlich wichtige Hilfsmittel für ihre Therapien mit gewaltbetroffenen Kindern anschaffen können. Am Zoom-Weihnachtsanlass im Dezember 2020 konnte der BPW Club Schaffhausen dann «live» via Zoom den Weihnachts-Batzen-Cheque an die Geschäftsleiterin Katja Niemeyer übergeben, die sich ebenfalls eingeloggt hatte. Sie hat sich sehr gefreut über die insgesamt CHF 5'805.00, die der BPW Club Schaffhausen dem Frauenhaus Winterthur gespendet hat – übrigens wurde noch nie so viel bei einem Weihnachts-Batzen gespendet! Katja Niemeyer war sichtlich gerührt und erklärte, dass sie durch die grosszügige Spende voraussichtlich nicht nur das Geld für Hilfsmittel für die Trauma-Pädagogin verwenden werden, sondern sich allenfalls auch ein Sonnendach im Garten für die Kinder leisten können.

CLUB SOLOTHURN

Das Positive nehmen wir mit!



Trotz der limitierten Begegnungen konnten wir im letzten Jahr ein paar Club-Abende physisch durchführen. Mit dem Jahresmotto «Politik» war es unser Ziel, unterschiedliche Perspektiven der Politik zu beleuchten.

Beim Anlass **Bildungspolitik** konnten wir spannende Einblicke erlangen, wo die zukünftigen Herausforderungen der schulischen Bildung unserer Kinder liegen. Vom Nachrichtendienst des Bundes haben wir zum Thema **Sicherheitspolitik** erfahren, mit welchen Bedrohungen die Schweiz heute und in Zukunft rechnen muss. Am Abend **Asylpolitik** wurden wir nach einer Führung in einem Asylzentrum darüber informiert, wie das System funktioniert und wie komplex doch unsere Gesetze und Strukturen sind. Wir haben auch erfahren, welche traurigen Schicksale sich dahinter verbergen, aber auch dass es gute Erfahrungen und Erlebnisse zu berichten gibt.

Der Höhepunkt im letzten Vereinsjahr war unser traditioneller **Sommeranlass**. Es war eine fröhliche, bunte und kreative Abwechslung, mit spannenden Einsichten. Der Sprayerkurs unter Anleitung eines Graffiti-Künstlers hat Jung und Alt begeistert. Auf das gesprayte BPW Logo waren wir besonders stolz. Das Attisholz Areal in der Nähe von Solothurn ist ein Treffpunkt für Generationen und Kultur. Ein Besuch entlang der Aare ist wärmstens zu empfehlen!

Leider waren die weiteren Anlässe nur noch virtuell oder in Kleingruppen möglich. Neue Kommunikationskanäle mussten entworfen werden, um den Zusammenhalt und

das Netzwerk zu stärken. Zur Aufmunterung in der dunklen Jahreszeit wurden unsere Mitglieder mit einem **Whatsapp Adventskalender** unterhalten. Jeden Tag wurde eine kurze Nachricht – mal lustig, mal besinnlich, mal ernst, mal musikalisch – versendet.

Was sich für unsere Club-Mitglieder im vergangenen Jahr bewährt hat und als wahre Unterstützung in dieser Pandemie-Krise abzeichnet, ist die Kollektivmitgliedschaft mit der Solothurner Handelskammer. Durch die regelmässigen, ausführlichen Corona-Updates wurden wertvolle Informationen zeitgerecht von der Handelskammer zur Verfügung gestellt. Ich kann eine Kooperation mit den kantonalen Handelskammern allen Clubs nur empfehlen. Die Partnerschaft ist für beide Seiten fruchtbar und wertvoll; sei es zum Beispiel bei Firmengründungen, für Netzwerkerweiterungen oder bei der Suche von kompetenten Frauen für die Besetzung von Mandaten bei angeschlossenen Unternehmen.

Das vergangene Jahr hat uns allen viel abverlangt. Es hat uns Kraft und Energie gekostet. Trotzdem haben wir einiges dazugewonnen, davon bin ich überzeugt! Wertvolle Selbsterkenntnisse, mehr gegenseitiges Verständnis und Toleranz, Fokus auf das Wesentliche und Wichtige, Geduld und Ausdauer, eine sehr hohe Anpassungsfähigkeit, Offenheit für Neues und Unbekanntes sowie agile und digitale Arbeitskompetenzen. Eigenschaften die professionelle Business-Frauen ausmachen. Das nehmen wir mit!

CLUB ST.GALLEN-APPENZELL

70 Jahre BPW St.Gallen-Appenzell



Der BPW Club St.Gallen-Appenzell ist sehr stolz, bereits auf eine 70-jährige Vereinsgeschichte zurückblicken zu können. So wurde auch das 70-Jahr-Jubiläum vom 4-köpfigen Organisationskomitee mit Freude und viel Elan geplant.

Es sollte ein rauschendes Fest im Juni 2020 werden. Leider machte uns die Pandemie einen Strich durch die Rechnung und auf das Fest im Juni musste verzichtet werden. Obwohl die Situation unsicher war, entschied das OK, das Jubiläum nur ein paar Monate zu verschieben, in der Hoffnung, dass grössere Veranstaltungen mit Schutzkonzept durchgeführt werden können. Und so war es am 25. September 2020 dann endlich Zeit um auf das 70-Jahr-Jubiläum des BPW Clubs St.Gallen-Appenzell anzustossen. Eine bunte Schar von Clubmitgliedern, Begleitpersonen und Gästen befreundeter Organisationen und Nachbarclubs fand den Weg nach Gossau in den grossen Saal des Werk1. Verständlicherweise war

die Zahl der Gäste kleiner als ohne Pandemie, aber die Stimmung mochte dies nicht trüben. Die Gäste lauschten interessiert den Grussworten von Nationalrätin Susanne Vincenz-Stauffacher, die direkt von der Session in Bern angereist war. Andrea Bläsi aus dem Vorstand von BPW Switzerland nahm uns mit auf eine Zeitreise und überbrachte dem Club ein wunderbar süsses Geburtstagsgeschenk in Form von Schweizer Honig. Als Highlight des Abends unterhielt uns Kabarettist und Autor Bänz Friedli mit Auszügen aus seinem Programm. Nach dem Dessert wurden fünf glückliche Gewinnerinnen gezogen, welche sich an den gesponserten Tombola-Preisen erfreuen durften. Zum Abschluss des Abends lockte die Musik von DJ und Saxophonist die Anwesenden auf die Tanzfläche. Trotz aussergewöhnlichen Umständen und der notwendigen Flexibilität aller Beteiligten, konnten wir einen herrlich unbeschwerten Abend mit Kultur, Kulinarik und wunderbarer Gesellschaft geniessen.

CLUB THUN



Cheers

UND HERZLICHEN DANK AN
ALLE BPW THUN



Keine von uns konnte sich das je vorstellen, ein neues Clubjahr ohne physische Mitgliederversammlung zu beginnen. Wir blicken auf ein sehr spezielles Clubjahr zurück – die Corona Pandemie breitete sich aus und prägte das Jahr wesentlich.

«Die schwierigste Zeit in unserem Leben ist die beste Gelegenheit, innere Stärke zu entwickeln»
– Dalai Lama –

Dieses schöne Zitat von Dalai Lama passt für uns wunderbar zum Clubjahr 2020/21. Das vergangene Clubjahr brachte durch die Corona Umstände einige Herausforderungen mit sich – aber daraus durften wir wahre, innere Stärke entwickeln...

Die Massnahmen und Einschränkungen zur Bekämpfung haben auch die gewohnte Normalität unserer Clubaktivitäten kräftig auf den Kopf gestellt. Kaum begonnen, war alles schon wieder zu Ende – und auf einmal gehörten Flexibilität, Innovation und Umorganisation zur neuen Normalität. Virtuelle Clubanlässe vor einem Jahr noch undenkbar, im Jahr 2020 schon fast Alltag...

Zugegeben, die ersten Schritte auf neuem Terrain waren für uns eine echte Challenge. Unsere wunderbaren Vorstandsfrauen haben uns dabei den Rücken gestärkt. Gemeinsam entwickelten wir für unsere Mitglieder neue Ideen und Konzepte, um ihnen trotz den schwierigen Umständen etwas bieten zu können. So haben wir uns an der ausserordentlichen Vorstandssitzung im März für die schriftliche Form der zu genehmigten Traktanden entschieden. Dazu haben wir für die Mitglieder die Traktandenliste mit den entsprechenden Abstimmungsfeldern ergänzt. Als Leitfaden haben wir zusätzlich eine kurze Powerpoint-Präsentation mit den wichtigsten Erklärungen erstellt und mitgeschickt. Unsere Mitglieder haben diese «Generalprobe» vollumfänglich begrüsst und anerkannt. Wir waren sehr positiv überrascht über

die aktive Teilnahme. Flexibel waren auch zahlreiche Referentinnen. Dank ihrer Bereitschaft für Plan- und Terminverschiebungen konnten wir trotz allem die meisten Clubabende doch noch erfolgreich durchführen. Nach dem Motto aufgeschoben ist nicht aufgehoben dürfen wir uns sogar auf einige noch freuen. Unsere erste Online Kerzenlichtfeier war das Highlight des Jahres. Jedes Mitglied erhielt dazu im Vorfeld ein kleines «Chlouseäckli» mit allen Zutaten (Sternkerze, Prosecco, Salznüsse und Schokolade) für ein gemütliches Dabeisein. Persönlich vom Vorstand überreicht. Die Überraschung ist mehr als gelungen. Auch virtuell lebten und erlebten wir ein wunderbares Gefühl der Verbundenheit. Mit Netzwerk- und Solidaritätsgedanken zeigte auch unsere Barbara Franzen starkes Engagement. Sie kreierte zu Beginn des Lockdowns spontan für den BPW Thun einen internen Angebotskatalog. Diese intensiven und bereichernden Erfahrungen schweisste unser Club noch mehr zusammen.

Nach einem turbulenten Clubjahr ist unsere grosse Hoffnung, dass sich die Lage entspannt und wir auf jeden Fall unseren wichtigsten Anlass, die Jubiläumsfeier 70 Jahre BPW Thun, physisch und mit zahlreichen Gästen feiern können. Doch damit wir unser Jubiläum auch würdig feiern können, zählt das Organisationskomitee und der Vorstand auf Eure Unterstützung und rege Teilnahme. Mit Euch zusammen wird das ein fantastischer Anlass!

Wie eingangs erwähnt, sind wir innerlich gestärkt und das motiviert uns, mit vollem Elan gemeinsam weiter zu wachsen und unsere Ziele und Meilensteine zu erreichen.

CLUB TICINO

Il 2020 è stato un anno intenso, ricco di novità, nonostante le restrizioni causate dall'emergenza COVID.



L'**Assemblea delle socie** si è svolta in gennaio, in presenza, dando il benvenuto a 12 nuove socie, tutte con profili professionali di spessore.

Nuovi sponsor sono entrati a far parte della famiglia BPW Ticino: UBS ed IBSA. Le due aziende hanno dato fiducia al lavoro svolto quotidianamente dal Comitato, sempre attento a proporre progetti e campagne di grande interesse pubblico.

L'**Equal Pay Day** è stato l'ultimo evento che ha portato le socie in piazza a Lugano, dove è stata allestita una postazione BPW Ticino che ci ha permesso di raggiungere gran parte della cittadinanza.

Quest'anno il nostro Club ha avuto l'onore di ospitare l'**Assemblea delle Delegate**, sfidando incertezze e limitazioni. Un grande successo di presenze: circa 120 delegate provenienti da tutta la Svizzera. L'assemblea si è svolta in una atmosfera serena e di grande sorellanza. In questa occasione la nostra socia Rosanna Bertuccio è stata eletta membro del Comitato centrale.

La campagna **Women on Boards** è partita con un primo step. Dal mese di settembre un gigantesco adesivo ha viaggiato in lungo e in largo sui bus della città di Lugano. L'immagine di un CdA tutto al maschile accompagnato da uno slogan: «...e le donne?», ha destato l'attenzione sopita dell'opinione pubblica, suscitando riflessioni sulla effettiva assenza delle donne nei Consigli di Amministrazione delle medie e piccole imprese svizzere.

Anche i profili **social** del nostro Club hanno ottenuto risultati eccellenti: un importante numero di visualizzazioni ci conforta e ci suggerisce che stiamo percorrendo la giusta strada.

Il Progetto **Mentoring** è stato avviato in ottobre in collaborazione con USI career e USI Servizio Gender. Il programma Professional Mentoring @USI, destinato a studentesse del secondo anno di Master in Finanza, Economia ed Informatica, si protrarrà fino a tutto il 2021.

Da dicembre è stata lanciata la **nuova newsletter** del Club. Uno strumento importante per informare su tutte le attività e i progetti che sono in itinere o in fase di sviluppo.

La **Cerimonia delle Candele** si è svolta, in dicembre, per la prima volta in modalità zoom. Nonostante la situazione penalizzante, la Cerimonia è stata molto partecipata ed è riuscita ad emozionare le socie del nostro Club.

Da sottolineare la forte **presenza** del BPW Ticino **sulla stampa** regionale. con articoli, interviste alle nostre copresidenti e a numerose socie del Club.

Non sono mancati, nel corso dell'anno, i **momenti di socialità** anche se in forma ridotta e spesso in modalità online.



Wir erstellen Übersetzungen in und aus 40 Sprachen und sind in folgenden Fachgebieten spezialisiert:

- **Recht**
- **Wirtschaft und Finanzen**
- **Pharma**
- **Kommerzielles und Redaktionelles**
- **Patente**
- **Technik**
- **Adoptionen**
- **Internetseiten**

Wir verfolgen den gesamten Übersetzungsprozess:

- **Beglaubigte Übersetzungen von TI Traduce**
- **Beglaubigte Übersetzungen vom Notar**
- **Beglaubigte Übersetzungen mit Apostille aus der Kanzlei von Bellinzona**

Aber wir bieten auch andere Dienstleistungen, wie zum Beispiel:

- **Lektorieren und Korrekturlesen von bereits übersetzten Texten**
- **Dolmetschen**
- **Organisation von Sprachkursen bei Firmen**

Nous effectuons des traductions depuis et vers 40 langues, dans les secteurs de spécialité suivants:

- **juridique**
- **économique et financier**
- **pharmaceutique**
- **commercial et rédactionnel**
- **brevets**
- **technique**
- **adoptions**
- **sites Internet**

Nous suivons toute la procédure relative aux traductions

- **certifiées par TI Traduce**
- **certifiées par le notaire**
- **avec apostille ou légalisées par la Chancellerie de Bellinzone**

Nous offrons en outre les services suivants:

- **révision et correction de tests déjà traduits**
- **interprétation**
- **organisation de cours de langue en entreprise**

www.titraduce.ch

CLUB URI

Ein Tagebuch



Elisabeth Fähndrich (BPW Uri), Berthe Fäh-Schön (BPW Uri) und Trudi Bissig-Kenel (BPW Luzern)

März 19 Der Zentralschweizer Anlass 2021 wird vom BPW Club Uri organisiert. Das Frauenstimmrecht in der Schweiz jährt sich dann zum 50. Mal, daher liegt es nahe, dieses Thema aufzugreifen. Dem Vorstand schwebt ein Kinoabend mit passendem Film vor. **August 19** Die Präsidentin informiert sich bei der Inhaberin des lokalen Kinos über eine mögliche Zusammenarbeit. Denkbar wären eine Sonntags-Matinée oder ein öffentlicher Anlass im Rahmen der Studiofilm-Reihe. **Februar 20** Eine kleine Arbeitsgruppe übernimmt die Organisation des Anlasses. Der ungefähre Ablauf wird definiert: Apéro riche für die BPW der Zentralschweiz, öffentliche Filmvorführung, Podiumsdiskussion mit Zeitzeuginnen, Abschieds-Drink. **März 20** Die Corona-Krise bricht aus. Die Planung des Zentralschweizer Anlasses wird fortgesetzt. Er wird wohl nicht tangiert sein, oder? **Mai 20** Die Präsidentin nutzt ihre BPW-Kontakte und schlägt eine BPW des Clubs Luzern als Gast für die Podiumsdiskussion vor. Die zweite Teilnehmerin sowie die Moderatorin stammen vom BPW Club Uri. Das definitive Datum wird festgelegt. **Juni 20** Der Film wird ausgewählt: Es handelt sich um den Dokumentarfilm «Von der Küche ins Parlament» aus dem Jahr 2011, der aktuell überarbeitet wird. **Oktober 20** Für das Catering können die Urner Bäuerinnen gewonnen werden, mit der Kinoinhaberin werden die Details ausgehandelt. Wir können zurücklehnen. **28. Oktober 20** Oha. Der Bundesrat verbietet Veranstaltungen mit mehr als 50 Personen. Bereits Tatsache ist die Maskenpflicht in öffentlich zugänglichen Innenräumen. Nach Abwägung verschiedener Varianten entscheidet sich die Arbeitsgruppe für die Live-Durchführung des Anlasses mit 50 Personen, exklusiv für BPW. Den Zuschauerinnen sollen ein Apéro-Teller und ein Getränk zur Konsumation am Platz verteilt werden. **November 20** Der Urner Regierungsrat senkt die maximale Teilnehmerzahl an Veranstaltungen auf 30 Personen. Nun wird es richtig eng, die Zuteilung der Plätze bei rund 300 Zentralschweizer BPW problematisch. Eine Live-Übertragung wird unumgänglich. Bei einem Treffen mit dem Kinoteam werden Lösungswege für die Varianten 50/30/Lockdown gesucht und parallel weiterverfolgt. Alternativen zur Podiumsdiskussion werden erarbeitet. Bei lokalen Unternehmen werden Offerten für einen Livestream eingeholt. **1. Dezember 20** Die Offerten für die Liveproduktion sind unerwartet hoch, es muss anderswo gespart werden. Beim Catering? Die Bäuerinnen springen unter diesen Voraussetzungen ab. Die Arbeitsgruppe entscheidet, den Apéro selbst in die Hand zu nehmen. **15. Dezember 20** Das neueste Massnahmenpaket des Bundesrats beinhaltet die Schliessung der Freizeit- und Kultureinrichtungen bis am 22.1.21. Nun muss Plan... D

ner und zwar schnell. In wenigen Tagen erfolgt der Versand der Einladung. **16. Dezember 20** Neuverhandlung mit der Kinoinhaberin bezüglich Konditionen der Online-Vorführung. Der Filmverleiher willigt ausnahmsweise ein, den Film als Vorpremiere 3 Tage lang zu Verfügung zu stellen. Anstelle der Podiumsdiskussion wird eine kleine Gesprächsrunde geplant, daraus entsteht ein schriftliches Interview. **17. Dezember 20** Die Einladung steht und wird, wie kurzfristig entschieden, allen Schweizer BPW-Präsidentinnen versandt. **7. Januar 21** Gesprächsrunde mit den Zeitzeuginnen und der Moderatorin. Kurz darauf ist das Interview bereit und grafisch gestaltet. **10. Januar 21** Erst 34 Anmeldungen, nicht gerade viel. Im Reminder für den Anlass ermutigt die Präsidentin die Urner Mitglieder, weitere interessierte Frauen als Gäste zum Zuschauen zu motivieren. Gleichzeitig kontaktiert sie die Lokalpresse. **16. Januar 21** Die Lokalzeitungen publizieren ganzseitig das Interview und machen auf den Anlass aufmerksam. **19. Januar 21** Der Filmverleiher wird aufgefordert, Link und Passwort zum Film zu generieren. Er meldet Verzögerungen beim Schnitt, erst am Abend gibt's grünes Licht. **20. Januar 21, 18.00** Virtueller Start des Anlasses. 136 Anmeldungen, die Werbung hat sich gelohnt. **24. Januar 21** Rund 100 E-Mails, dutzende Telefongespräche, fünf Varianten der Checkliste und etliche abgekauten Fingernägel später... ist der Anlass Geschichte.

Offizieller Kinostart 10.06.21



CLUB VALAIS

Rarement année fut plus compliquée. Faute au Covid-19, il nous a fallu annuler la plupart des soirées prévues. Mais fort heureusement, nous avons pu assister le 16 janvier à une conférence enthousiasmante organisée avant la pandémie.

Trois femmes d'origine étrangère nous ont ravies lors de cette soirée:

Issue d'une famille modeste italienne, Madame Maddalena Di Meo devient infirmière avant de passer un diplôme au SAWI qui lui enseigne à gérer les relations avec la clientèle. Elle décroche ensuite un DAS en Business Development & Entrepreneurship à la Geneva School of Economics and Management de la HEC de Genève.

Depuis 2011 elle dirige une société qui propose des cours de premiers secours au grand public. En 2016 elle est nommée Femme entrepreneure de l'année. Et en 2019 elle crée la société Baby & Kids Care qui développe une application de télémédecine nommée «Que dit le pédiatre?»

Ce «petit bout de femme» a la carrure d'un géant. Insatiable, elle a voulu montrer à tous ceux qui n'avaient pas cru en elle ce dont elle était capable. Quelle revanche, quelle magnifique réussite! Quel beau woman empowerment!

Madame Izabella Mabillard, coach, médiatrice culturelle, formatrice d'adultes, fondatrice de l'association «Pépites d'or» ou comment valoriser les compétences des femmes migrantes en Suisse.

Polonaise, arrivée en Suisse voilà presque 20 ans, elle s'est vite aperçue que sans réseau il était pratiquement impossible à une étrangère, même titulaire d'un diplôme universitaire, d'accéder dans notre pays à des postes correspondant à ses titres. Elle a donc fondé une association dont le but est de valoriser les différences de toutes ces femmes afin de créer quelque chose de commun et par la suite de les aider à trouver du travail correspondant à leurs compétences.

Daniela, Colombienne, en a été le témoignage. Réfugiée migrante, ingénieure aéronautique, elle n'a pu obtenir qu'un job de femme de ménage une fois en Suisse mais grâce à l'association «Pépites d'or» elle a retrouvé une poste d'ingénieure aéronautique dans notre pays.

Deux autres moments forts ont marqué cette année 2020 pour notre Club:

Notre sortie d'été qui nous a fait découvrir un trésor bien souvent méconnu, les mines de sel de Bex. Et la participation au complet de notre comité BPW Valais à l'Assemblée des déléguées de Lugano, assemblée organisée de manière extraordinaire par nos consœurs du BPW Ticino.

Notre plus grand souhait à présent est que 2021 soit l'année de la victoire sur cette pandémie afin que le BPW Valais puisse à nouveau vivre au rythme des rencontres entre membres de notre club ainsi que des autres clubs suisses.

CLUB VAUD

Une année hors normes pour nous toutes avec l'arrivée du virus, de la pandémie et du confinement. Projets chamboulés, manque de perspectives, difficultés de prévoir et de se projeter ! Il a fallu se réinventer et trouver d'autres façons d'être en lien avec nos membres. Tout le Comité et la Commission Events ont su faire preuve d'agilité, de créativité et d'une belle positivité pour continuer à proposer à nos membres des moments de rencontres et de partage. Des conférences, des lunch & learn, une table ronde sur « l'Art en période de Crise » avec une soirée de soutien pour l'association Swiss Lebanon, et même une dégustation de vins virtuelle en lieu et place de notre traditionnelle fête de Noël. Le tout en ligne grâce à Zoom qui est devenu un allié important.

Un moment phare a été notre White Summer Apéro le 25 juin 2020 à la Hall Inox de Vevey, qui accueillait aussi une sélection d'œuvres de notre membre sculptrice Alexia Weill. Un moment privilégié au cœur de la pandémie où il a été possible de se rencontrer. Une belle fête dont le thème était le blanc. Le plaisir de pouvoir se retrouver était palpable !

Nous avons aussi expérimenté une soirée Mentoring en ligne le 30 avril 2020, sous forme d'un speed-mentoring magnifiquement organisée par notre membre Valérie Cionca en charge du Mentoring au sein du Club. Une rencontre qui a eu un joli succès et que nous allons proposer à nouveau en 2021.

Un autre temps fort a été la visite guidée de l'exposition « Arts et Cinéma » à la Fondation de l'Hermitage à Lausanne organisée par Beverly Grahame, membre active de notre Commission Events ; une exposition qui explorait les liens entre les beaux-arts et l'une des grandes révolutions visuelles du XXe siècle : le cinéma. Dans le respect des règles sanitaires, nos masques ne nous ont pas empêché de vivre une très belle soirée !

L'année 2020 a aussi été une année de changement de présidence. L'Assemblée générale qui aurait dû se tenir le 12 mars 2020 a finalement eu lieu le 7 mai 2020 et s'est déroulée en ligne. Après 3 ans d'une présidence dynamique et engagée, au cours de laquelle elle a fait beaucoup pour développer la visibilité et la notoriété du Club-Vaud, Rodica Rosu Fridez a passé le témoin à Nathalie Baron. L'AG a été l'occasion de remercier chaleureusement Rodica pour tout ce qu'elle a entrepris au sein du Club afin de porter haut les couleurs du BPW. Nathalie, membre du BPW depuis plus de 16 ans, souhaite continuer de faire rayonner les valeurs et la mission du BPW en offrant aux femmes professionnellement actives un espace riche de partages, d'entraide et de développement.

Autre changement au sein du comité : Hélène du Trémoulet qui a assuré pendant 2 ans le secrétariat du Club avec dévouement et une grande disponibilité, a choisi de ne pas renouveler son mandat pour se consacrer à des nouveaux engagements professionnels. Nous la remercions de tout cœur pour sa belle contribution au bon déroulement de nos activités. Et nous avons le grand plaisir d'accueillir Sara Reichlen, Young BPW, au sein du comité pour reprendre les fonctions du secrétariat.



La table ronde organisée en ligne le 26 novembre 2020 sur le thème de « L'Art en période de crise » fut un autre moment inédit et riche de cette année 2020. Animée par Nathalie Baron, la table ronde a réuni plus de 25 participantes autour de nos invitées Patricia Dominique Lachat, Préfète du District d'Aigle, past president BPW Vaud et Fondatrice de l'Association Swiss Lebanon, Alexia Weill Artiste sculptrice, Experte en Art BPW Switzerland, membre BPW Vaud et Curatrice de l'événement artistique au profit de l'association Swiss Lebanon, Marie-Helene Heusghem Directrice du MAG-Montreux Art Gallery et de la Biennale de Montreux et Marie Bagi Historienne de l'Art, Fondatrice et Présidente d'Espace Artistes Femmes. L'occasion de discuter et de découvrir les différentes facettes d'une période de crise dans la vie des artistes : un mélange de challenges pas toujours simples à gérer et d'opportunités qu'il faut savoir saisir.

L'événement était aussi organisé au profit de l'association Swiss Lebanon créée pour venir en aide aux nombreuses victimes de l'explosion de Beyrouth avec une pré-vente de vaches en résines customisées par 10 artistes, en partenariat avec Animaux-en-résines et Montreux Art Gallery. pour en savoir plus : <https://www.animaux-en-resine.ch/fondation-swiss-lebanon>,

Et l'année s'est clôturée le 10 décembre 2020 avec un Apéro de Noël autour d'une dégustation de vins organisée en ligne par Monsieur et Madame Joly, vigneron-encaveurs dans le Lavaux. Nous avons chacune commandé en avance notre pack dégustation, ce qui nous a permis de partager une soirée sympathique ensemble en dégustant de bons vins en toute sécurité.

Nous profitons de ces quelques lignes pour remercier toutes les membres du Comité et de la Commission Events pour leur engagement et leur formidable énergie pour continuer de faire vivre les valeurs et la mission de notre Club tout au long de cette année inédite,

Swiss Merge for you

Swiss Merge For You,

ein Schweizer Unternehmen mit Sitz in Lugano, entstand aus dem Zusammenschluss eines multidisziplinären Teams aus Medizinern, Innovatoren und Kosmetologen, die eine gemeinsame Leidenschaft für Gesundheit und Wohlbefinden haben.

Das Ziel von SMFY ist es, dank leistungsstarker und dermatologisch getesteter Naturkosmetikprodukte eine personalisierte Hautpflegeroutine 'swiss made' zu kreieren. Da die Haut in ständiger und kontinuierlicher Entwicklung ist, ist das Wohlbefinden und das Gleichgewicht bei jedem Menschen anders und wird zu unterschiedlichen Zeiten und auf unterschiedliche Weise erreicht und erhalten.

Unsere Liebe zur Individualität:

Wir kreieren Produkte und lösen die Bedürfnisse einer Mehrgenerationen-Zielgruppe, im Bewusstsein, dass jeder Einzelne spezifische Bedürfnisse hat.

Unsere Liebe zur Wissenschaft:

Unsere wissenschaftlich gestützten Produkte sind dank der von unseren Experten implementierten Technologie hochleistungsfähig. Jeder Inhaltsstoff wird durch Forschung, Tests und Qualitätszertifizierung in der Schweiz ausgewählt.

Unsere Liebe zum Planeten:

Durch die Verwendung von natürlichen Inhaltsstoffen aus zertifizierten Quellen und von Verpackungen, die aus recycelten und/oder biologisch abbaubaren Materialien bestehen, sind unsere Produkte nachhaltig.

Kontakt
SMFY, Swiss Merge sagl,
Via Balestra 9
6900 Lugano
Schweiz

info@swissmergeforyou.com

Swiss Merge For You,

une entreprise suisse basée à Lugano, est née de l'union d'une équipe multidisciplinaire de médecins professionnels, d'innovateurs et de cosmétologues, animés d'une passion commune pour la santé et le bien-être.

L'objectif de SMFY est de créer une routine de soins personnalisée, entièrement 'swiss made', grâce à des produits cosmétiques naturels performants et testés dermatologiquement. La peau est en évolution constante et continue. Son bien-être et son équilibre varient selon chaque individu et sont atteints et maintenus à différents moments et de différentes manières.

Notre amour de l'individualité :

Nous créons des produits et répondons aux besoins d'une clientèle multigénérationnelle, conscients que chaque individu a des besoins spécifiques.

Notre amour de la science :

Nos produits, soutenus scientifiquement, sont très performants grâce à la technologie mise en oeuvre par nos experts. Chaque ingrédient est sélectionné après des recherches, des tests et une certification de qualité en Suisse.

Notre amour pour la planète :

nos produits sont durables grâce à l'utilisation d'ingrédients naturels provenant de sources certifiées et d'emballages fabriqués à partir de matériaux recyclés et/ou biodégradables.

Contact
SMFY, Swiss Merge sagl,
Via Balestra 9
6900 Lugano
Suisse

info@swissmergeforyou.com

CLUB WIL

WoW – Women of Wil: Interviewaktion BPW Wil

BPW ist voll von inspirierenden Frauen – aber kennen sich die Mitglieder sich untereinander? Die Antwort darauf lautete wohl für alle von uns «die einen besser, die anderen weniger».

Dieser Tatsache Abhilfe zu verschaffen war eine grosse Herausforderung, die unser Vorstandsmitglied Sandra Fröhlich ändern und hat deshalb mit den Frauen von BPW-Wil Interviews geführt.

Die Aktion «WoW – Women of Wil» stellt unsere Wiler Damen ins Rampenlicht und ermöglicht auf sehr persönliche Weise, dass unsere Mitglieder einiges von sich preisgeben. Das Interview wird jeweils per E-Mail-Newsletter innerhalb des Clubs versendet.

Die Interviewserie wurde mit den «Grandes Dames» des Clubs gestartet und wird seither laufend weitergeführt. Da der Club Wil 73 Mitglieder zählt, dauert die Aktion immer noch an bis dann auch die «Youngs» an der Reihe sind.

Auf diese Weise haben wir viel erfahren über unsere Frauen. Darunter waren Informationen zu ihrem aktuellen oder früheren Geschäftsumfeld aber auch viele persönliche Erlebnisse und spannende Geschichten und Anekdoten.

Wer hätte gedacht:

...dass Erna Naegelis Haus in ihrer Wohnstrasse den Übernamen «Das ewige Licht» hatte, da Erna sobald die Kinder im Bett waren, ihren politischen Aufgaben bis tief in die Nacht nachging.



...dass Elisabeth Hubatka mit ihrem 44 Jahre altem Segelschiff am liebsten dann auf dem Bodensee unterwegs ist, wenn die Sturmwarnlichter blinken.

...oder dass unser ältestes Mitglied Rosy Lagoja während vieler Jahre Karin Keller-Sutter «einkleidete»?

Spannend ist auch, was unsere BPW anderen Berufsfrauen ans Herz legen:

- Nicht alles hinterfragen mehr Mut haben!
- Bleibt mental in Bewegung und bildet Euch weiter.
- Geht achtsam mit eurem Gegenüber um - und unbedingt auch mit euch selbst!
- BPW ist kein «Service-Club». Es geht um «Frauen für Frauen» auf geschäftlicher und beruflicher Ebene. Fragt Euch: «Was kann ich für BPW tun?» – und was BPW für Euch tun kann, kommt automatisch.
- Seid offen! Offen für neue Ideen, Meinungen und Lebensweisen! Wer zu sehr (ab)wertet, verpasst viele Chancen und wertvolle Augenblicke.

Gemäss Rückmeldungen fanden unsere BPW den Newsletter sehr spannend und informativ. Die Interviews halfen viele BPW durch eine schwere Zeit und zauberten ein Lächeln auf die Lippen unserer grossartigen Mitglieder. Manch einer entfuhr spontan auch ein «Wow!».

Vielen Dank an Sandra Fröhlich und Monika Hofer für das Führen der Interviews.



CLUB WINTERTHUR

Was sich die Winterthurer BPWs zum 60. schenken

Ein 60-Jahrjubiläum prägte das Clubjahr des BPW Winterthur – und natürlich die Covid-19-Pandemie, der einige Clubanlässe zum Opfer fielen. Zum Glück hatte der Club sich zum Jubiläum aber etwas geschenkt, das durchaus coronaresistent war.



Lockere Atmosphäre und Unterstützung eines Coaches: So machten die Videoshootings für die Social-Media-Kampagne des 60-Jahr-Jubiläums des BPW Winterthur Spass.

60 Jahre alt wurde der BPW Winterthur im Jahr 2020: zwei Generationen umfasst seine Lebenszeit – ein Grund zum Feiern! Gleichzeitig sehen sich die Winterthurer BPW mit den Problemen konfrontiert, die viele andere Clubs auch kennen: Junge Frauen als Mitglieder zu gewinnen, ist nicht einfach. Wie der Vorstand in einigen Strategiesitzungen evaluiert hat, schätzen zwar die jetzigen Mitglieder die alters- und branchenübergreifenden Kontakte. Aber wie überzeugen wir künftige Mitglieder davon? Auf welchen Kanälen erreichen wir sie und auf welche Botschaften sprechen sie an? So war bald klar, dass ein Ziel der Jubiläumsfeierlichkeiten sein würde, den jetzigen Clubmitglieder zu danken und ihnen Wertschätzung zu zeigen, ein weiteres aber, Kommunikationskanäle zu potentiellen Neumitgliedern aufzubauen.

Eine Social-Media-Kampagne zum Geburtstag

Deshalb schenkte sich der BPW Winterthur eine Social-Media-Kampagne, in der Mitglieder jeden Alters in einem kurzen und knackigen Videostatement schildern, was sie am BPW schätzen, weshalb sie eingetreten sind und wofür sie sich engagieren. Jede Videobotschaft sollte einen spezifischen Vorteil der BPW-Mitgliedschaft auf den Punkt bringen, sei es Engagement für die Gleichstellung, Kontakte mit interessanten Frauen, inspirierende Referate, genussvolle Abende in unserem Clublokal oder die Vernetzung lokal, schweizerisch und weltweit. Dazu bot jedes Statement einem Mitglied die Möglichkeit, sich selbst und allenfalls das eigene Business attraktiv zu präsentieren.

Coaching zum Thema Auftritt

Damit die Videos budgetverträglich und doch professionell daher kamen, hielt das Clubmitglied Claudia Sedioli vorgängig ein Referat zum Thema Auftrittskompetenz. Ein Coaching während der beiden Videoshootings gab den auftretenden Clubfrauen zusätzliche Sicherheit – und sie erwarben sich Fähigkeiten, die sie im Geschäftsleben eins zu eins anwenden können. Kameraführung, Schnitt und Vertonung übernahmen drei Kommunikationsstudentinnen der ZHAW.

Jeden Monat ein Statement

Bereits vor dem Höhepunkt des Jubiläumsjahrs, einem Galaabend im November, erschien jeden Monat ein Videostatement auf Facebook, Instagram, Xing und Linked In. Die Medienmitteilung zur Aufschaltung des ersten Videos sorgte für Präsenz in den regionalen Medien und alle Videos sind auf der Clubwebsite zu sehen.

Dass der grosse Galaabend für alle jetzigen Clubmitglieder schliesslich coronabedingt auf 2021 verschoben werden musste, war schmerzlich. Aber die Videostatements reichen bis zum neuen und hoffentlich virenfreien Festdatum aus, so dass der BPW Winterthur weiterhin auf den sozialen Medien präsent sein wird. Die Statistiken auf den bespielten Plattformen zeigen zwar kein exponentielles Wachstum, aber ein Grundstein für die digitale Präsenz und weitere 60 BPW-Jahre in Winterthur ist damit gelegt.

CLUB ZOFINGEN

Ja, es war ein besonderes Jahr für uns alle. Wir haben fleissig geplant – aber vieles ist anders gekommen.

In Erinnerung bleiben wird dem Vorstand das grosse Verständnis unserer Mitglieder, obwohl wir einige Anlässe absagen mussten. Unser Dank gilt auch unserem Clublokal, dem Hotel Zofingen, das natürlich ganz besonders betroffen war, mit dem aber jederzeit ein konstruktiver Austausch möglich war.

Dieses Jahr hat vielen von uns vor Augen geführt, wie wichtig und wertvoll der persönliche Austausch ist und dass er zu unseren Grundbedürfnissen zählt. Das war an unserem gemeinsamen Abendessen am 9. Juni, welches wir mutig, aber verfrüht als «gemütliches Nachtessen nach Corona» bezeichnet hatten, deutlich spürbar. An diesem Anlass, an dem es keinen Vortrag gab und uns das Sicherheitskonzept vorschrieb, am gewählten Tisch sitzen zu bleiben, nahmen dennoch die Hälfte unserer Mitglieder teil. Und das Feedback hätte nicht eindeutiger sein können: Es hat unglaublich gutgetan, sich nach dreimonatiger Zwangspause wieder physisch treffen und das Netzwerk pflegen zu können.

Ein weiteres Highlight war unser allererstes virtuelles Clubtreffen per Zoom, das nach der zweiten Zwangspause Mitte Dezember stattfand. Besonders erfreulich war, dass sich auch unsere älteren Mitglieder nicht von der Technikhürde abschrecken liessen. 27 Mitglieder waren anwesend, als wir gemeinsam auf uns, auf die Frauen dieser Welt, auf Weihnachten und ein gesundes, glückliches und vor allem normaleres 2021 angestossen haben.

Ein paar Tage zuvor hatte der Vorstand allen Mitgliedern und Interessentinnen als Anerkennung für das entgegengebrachte Verständnis in diesem gewaltig durchgeschüttelten Club Jahr eine kleine Weihnachtsgeschenktüte persönlich nach Hause geliefert. Die überraschten, freudigen Gesichter und das positive Feedback für diese Geste hat alle Vorstandsfrauen tief berührt. Wir sind unendlich dankbar, auf so grossartige Frauen zählen zu dürfen!

Von den Anlässen, die 2020 stattfinden konnten, wird uns das öffentliche Podiumsgespräch zum Equal Pay Day in der Palaveria in Zofingen lebhaft in Erinnerung bleiben. Bei der von unserer EPD Beauftragten, Hanni Golling, organisierten Veranstaltung kam es zu einem regen Austausch und spannenden Diskussionen unter den hochkarätigen Teilnehmenden. Erfreulich viele Gäste folgten der Podiumsdiskussion und der anschliessende Apéro war eine willkommene Gelegenheit, die Gespräche weiterzuführen. Denn allen war klar: Es ist schon viel erreicht, aber es gibt noch viel zu bewegen!



Glücklicherweise konnten auch zwei ganz spezielle BPW+ Anlässe durchgeführt werden: Im August haben einige Mitglieder aus unserem Club bei schönstem Sommerwetter den Rivella Erlebnisweg in Rothrist unter die Füsse genommen. Beim gemeinsamen Wandern und Picknick am Mittag fand der lang vermisste Austausch statt. Im September wagten sich neun Frauen auf die sehr empfehlenswerte, erlebnisreiche Reise ins Sensorium Rütthubelbad, wo sie ihre Sinne prüfen und feststellen konnten, wie sehr unsere Erfahrung aller fünf Sinne an das Tun gekoppelt ist.

Zum Schluss bedankt sich der Club Zofingen ganz herzlich beim Zentralvorstand, der im 2020 eine wichtige Vorbildfunktion eingenommen hat. Danke auch, dass Ihr es möglich gemacht habt, an der Delegiertenversammlung online teilzunehmen.

Schliesslich gilt unser Dank allen Clubs für die grosszügige Möglichkeit, an ihren vielfältigen online Veranstaltungen teilzunehmen. Diese Gelegenheit haben viele unserer Mitglieder sehr gerne wahrgenommen. Auch wenn wir uns nur per Zoom sehen konnten, gab es doch dieses wunderbare Gefühl, dass die BPW Gemeinschaft wieder ein Stück näher zusammenrücken konnte.

CLUB ZUG

Anstoss der letzten Kerzenlichtfeier war die internationale Solidarität, die uns am 17. Februar 2020 ins Asylzentrum im alten Kantonsspital des Kantons Zug führte.

Anstoss der letzten Kerzenlichtfeier war die internationale Solidarität, die uns am 17. Februar 2020 ins Asylzentrum im alten Kantonsspital des Kantons Zug führte. Das Zentrum ist für junge Erwachsene, die ohne Eltern in die Schweiz gereist sind. Sie wohnen hier ohne Ihre Familie, holen Ihre Schulbildung nach und absolvieren eine Lehre.

Die jungen Erwachsenen berichten uns über Ihre Schicksale, aber auch über Ihre Erfolge, die sie erreicht haben. Sie lachen und berichten, dass sie sich gut eingelebt haben. Dies liegt wahrscheinlich auch daran, dass sie sehr gut deutsch teilweise sogar schweizerdeutsch sprechen. Sie machen Ausbildungen als Elektriker, Koch, Haustechniker und berichten über ihre Wertschätzungen im Betrieb, so werden sie bei uns integriert.

Wir sitzen gemeinsam an Tischen und geniessen, das Essen, das die jungen Erwachsenen gezaubert haben, jeder aus seinem Land. Besonders gespannt waren wir auf den Zuckerbäcker aus Afghanistan, der unsere Erwartungen nicht enttäuscht hatte.

Mit vielen neuen Eindrücken und Bekanntschaften, schönen Erinnerungen sowie mit einem vollen Bauch verliessen wir das Asylzentrum.



CLUB ZÜRICH

Unser verrücktes Jahr 2020



Es ist ein sehr spezielles Jahr, auf das wir hier zurückblicken. Auch wenn wir das alle schon lange nicht mehr hören möchten: Es war von «Corona» geprägt. Das Virus hat unser Clubleben arg durcheinandergewirbelt, von unserem 75. Jubiläum, das wir ursprünglich im Mai hatten gross feiern wollen, dann auf den September verschoben hatten, ganz zu schweigen. Ob und wann es stattfinden wird, steht noch in den Sternen. Mal sehen!

Zunächst mussten wir uns aber den neuen Herausforderungen stellen. Es fing damit an, dass wir vom Vorstand im ersten «Shutdown» im April damit begannen, alle unsere älteren Mitglieder anzurufen, um uns nach ihrem Befinden zu erkundigen und, wo nötig, Hilfe anzubieten. Praktische Hilfe war nicht so gefragt, aber die Gelegenheit für einen Schwatz wurde von den meisten gerne genutzt, waren die Zeiten doch für die meisten recht einsam. Wir stellten eine «Helpline» auf die Beine, in welcher wir den Mitgliedern Hilfe beim Anmelden von Kurzarbeit anboten, beim Ausfüllen von Anträgen für Liquiditätshilfe, Hilfe in Haushalt und Pflege durch eine erfahrene Spitex.

Wir mussten lernen, neue Wege zu finden, um uns zu treffen und unser Clubleben aufrecht zu erhalten. Einer dieser Wege ist der Bildschirm – die virtuelle Zoom-Konferenz, ob wir sie nun mögen oder nicht.

So haben wir beispielsweise einen ganz anderen Weihnachtsabend gefeiert, als es sonst der Fall ist: ohne Sängerin und Begleitorchester, ohne festlich dekoriertes Zunfthaus, ohne feines Essen, ohne angeregte Tischgespräche in kleiner Runde, aber trotzdem mit viel Wärme und Liebe. 63 Mitglieder waren an unserer Zoom Weihnachtsparty dabei und haben miteinander angestossen. Vor dem Anlass hatten wir allen Mitgliedern ein Überraschungspäckchen mit einer kleinen Flasche Prosecco,

Weihnachtsguetsli und einer Weihnachtskarte zukommen lassen. Und sie gebeten, den Prosecco für den Weihnachtsabend kühl zu stellen.

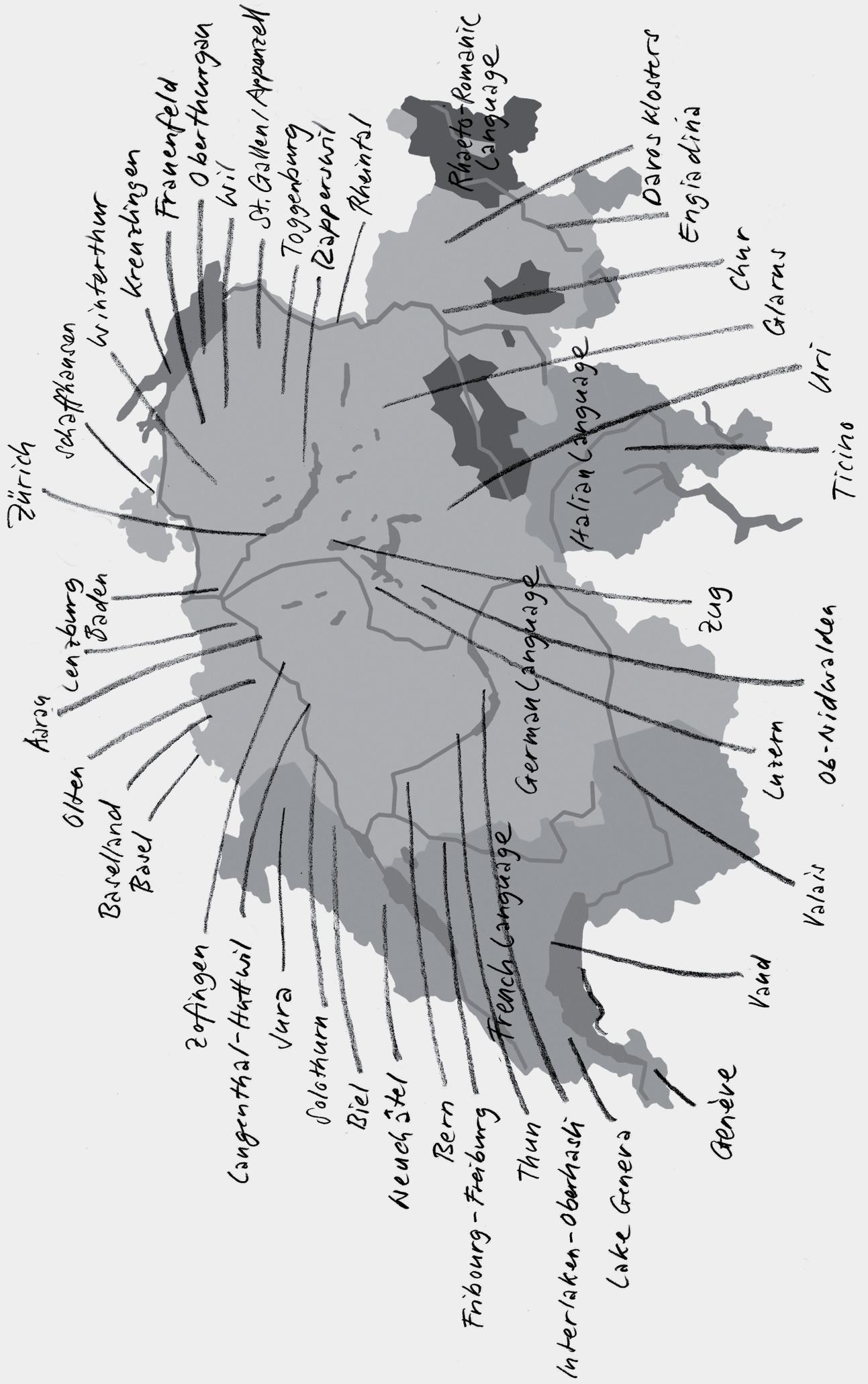
Ganz besonders erfreulich war, dass auch etwas ältere Mitglieder, die eigentlich gar nicht online sind und ihren Newsletter immer noch per Post bekommen, sich online dazugeschaltet haben. Und eine ganze Reihe von Mitgliedern, die wir schon seit Jahren an keinem Clubabend mehr gesehen hatten, war auch dabei. So eröffnet der Zwang zu Zoom also ganz neue Perspektiven.

Als Höhepunkt des mit viel Liebe zusammengestellten Weihnachts-Programms wurde das Video gezeigt, das wir zum 75. Jubiläum unseres Clubs erstellt haben und das uns alle für das ausgefallene Fest zum 75. Jubiläum unseres Clubs etwas entschädigen soll.

Wie bei jeder Party war der Abend nach dem offiziellen Ende noch nicht vorbei. Alle, die das wünschten, wurden in sogenannte «Break-Out-Rooms» geschickt, damit sie sich in kleinen Gruppen unterhalten konnten – ganz so, wie wenn sie im Zunfthaus zur Meise miteinander an den Tischen sitzen würden. Diese Möglichkeit wurde noch rege genutzt. Die Letzten verabschiedeten sich erst zu später Stunde.

Wir haben in diesem 2020 viel gelernt: Gelernt flexibel zu sein, neu zu denken, solidarisch zu sein, uns einzuschränken, nicht zu viel zu planen, keine allzu grossen Erwartungen zu haben. Und vor allem haben wir gelernt, wie verletzlich wir sind.

Foto Melanie Wydler-Bloch



BUSINESS AND PROFESSIONAL WOMEN

—
**BIEN PLUS
QU'UN
RÉSEAU**

BUSINESS AND PROFESSIONAL WOMEN (BPW) SONT LA PRINCIPALE ORGANISATION DE FEMMES ACTIVES EN SUISSE ET DANS LE MONDE. LE PUISSANT RÉSEAU DES BPW SOUTIENT LES FEMMES ET LES FAIT PROGRESSER DANS LEUR PROFESSION, LEUR CARRIÈRE ET LEUR DÉVELOPPEMENT PERSONNEL EN LES ENCOURAGEANT DE MANIÈRE CIBLÉE.

Les membres de BPW sont aussi bien des femmes occupant des postes à responsabilité dans les domaines économique, politique et social que des femmes en début de carrière professionnelle. BPW Switzerland comptent environ 2300 membres provenant de professions, positions et branches les plus diverses, organisées dans 40 clubs locaux, répartis dans toutes les régions de Suisse. BPW entretiennent des partenariats dans les sphères économique, sociale et politique. Le réseau est représenté au sein de commissions européennes et internationales (ONU, OMS, LEF, OIT, ...). BPW oeuvrent activement dans l'intérêt et pour défendre les intérêts des femmes actives.

Positionnement stratégique des femmes Les BPW favorisent l'égalité salarial et l'augmentation du nombre de femmes aux positions de dirigeantes et au sein des conseils d'administration en Suisse.



BPW SWITZERLAND
Business & Professional Women